

SERMONS DE SAINT CÉSAIRE D'ARLES

SERMON 1¹

Sur Abraham

1. Nous venons d'écouter une lecture du Livre saint, et nous avons entendu le Seigneur s'adresser à Abraham en ces termes : *«Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père»* (Gn 12,1). Il est certain, mes très chers frères, que tout ce qui est écrit dans l'Ancien Testament préfigure sous forme d'exemple et d'allégorie le Nouveau Testament; cela nous est confirmé par l'Apôtre, lorsqu'il dit : *«Cela leur arrivait pour servir d'exemple; or cela a été écrit pour notre instruction, à nous qui touchons à la fin des temps»* (1 Cor 10,11). Par conséquent, si ces écrits nous sont destinés, il faut nous attendre à ce que s'accomplissent spirituellement en nous les événements qu'Abraham a vécus réellement, dans la mesure où nous vivons religieusement et dans le respect de la justice.

«Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père», dit le Seigneur. Tout cela, mes frères, se trouve réalisé en nous par le sacrement du baptême : nous le croyons et nous le ressentons ainsi. Notre pays, c'est notre chair; nous parvenons à quitter notre pays quand nous nous détournons des habitudes charnelles pour suivre les traces du Christ. D'ailleurs, cela ne vous réjouit-il pas de le voir quitter son pays, c'est-à-dire sortir de lui-même l'orgueilleux qui se fait humble, le coléreux qui se fait pacifique, le débauché qui se fait chaste, l'avare qui se fait généreux, l'envieux qui se fait bienveillant, le cruel qui se fait doux ? Et précisément, mes frères, celui pour qui quitter son pays est une réussite est celui en qui une telle transformation s'opère pour l'amour de Dieu. J'ajouterai enfin que nous avons coutume de dire, entre nous, à propos de quelqu'un de mauvais qui se mettrait subitement à faire de bonnes actions : *«Cet homme-là est sorti de lui-même.»* L'expression *«sortir de soi-même»* convient tout à fait à celui qui se complaît désormais dans la vertu après s'être débarrassé de ses vices. *«Quitte ton pays»*, dit le Seigneur. Notre pays, c'est-à-dire notre chair, qui, avant le baptême, portait la mort en elle, et qui devient terre de vie par le baptême. C'est cette même terre que le psalmiste évoque lorsqu'il dit : *«Je le crois, je verrai la bonté de Yahvé sur la terre des vivants»* (Ps 26,13). Par le baptême, nous sommes donc devenus terre des vivants et non des mourants, autrement dit des vertus et non des vices, à la condition toutefois que nous ne regagnions pas le borbier du vice une fois baptisés et que, devenus terre des vivants, nous ne commettions pas d'actes funestes et coupables.

«Et viens vers le pays que je t'indiquerai», dit encore le Seigneur (Gn 12,1). Il est évident que nous nous rendrons avec joie dans le pays que Dieu nous a montré, dès lors que nous aurons chassé vices et péchés de notre terre, c'est-à-dire de notre chair, par notre propre effort.

2. *«Quitte ta famille»*, dit le Seigneur. Il faut interpréter cette parenté comme l'ensemble des vices et péchés qui nous sont pour ainsi dire inhérents et qui ne cessent de se cumuler et de s'entretenir depuis l'enfance. Nous quittons donc notre famille quand, par la grâce du baptême, nous faisons le vide en nous de tous nos vices et nos péchés; cela suppose néanmoins qu'ensuite nous conjuguions tous nos efforts, avec l'aide de Dieu, pour nous couvrir de vertus, une fois nos vices expulsés. En effet, si nous espérons être lavés de tous les maux par le baptême tout en restant paresseux et indolents, je crains que ce qui est annoncé dans l'Évangile ne s'accomplisse en nous : *«Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il erre par des lieux arides en quête de repos, et il n'en trouve pas. Si par la suite il revient dans sa demeure et qu'il la trouve vide, il prend alors avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui, et l'état final de cet homme devient pire que le premier»* (Mt 12,43-45). Il s'agit donc de quitter notre famille, c'est-à-dire nos vices et nos péchés, de telle sorte que nous n'ayons jamais plus envie de revenir à ces maux comme un chien à son vomit.

3. *«Quitte la maison de ton père»*, dit le Seigneur. Cela aussi, nous devons le prendre au sens spirituel. Notre père était le diable avant que nous recevions la grâce du Christ : c'est ce dont le Seigneur accuse les Juifs dans l'Évangile en disant : *«Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir»* (Jn 8,44). Or, s'il dit que le diable est

¹ Homélie 81, édition G. Morin, *S. Caesarii opera omnia* I, Maredsous, 1937, p. 333-336.
Traduction de Marie-Hélène Stébé

le père des hommes, ce n'est pas pour exprimer qu'ils sont nés de lui, mais qu'ils ont épousé ses défauts; l'idée n'est pas qu'ils ont pu naître de lui, mais qu'ils ont voulu l'imiter. Il est vrai que le psalmiste nous rappelle aussi que notre père a été tout d'abord le diable, lorsqu'il prête ces paroles à Dieu s'adressant à l'Église : «*Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père*» (Ps 44,11). «*Écoute, ma fille*», dit-il; celui qui prononce ces paroles ne peut être que le père, et quand il dit «*oublie ton peuple et la maison de ton père*», il l'engage sans

aucun doute à quitter son père. Dieu le Père nous enjoint donc de quitter le diable notre père en opérant en nous un changement heureux et bénéfique. C'est bien le diable notre père que nous quittons dans la mesure où nous nous appliquons, avec l'aide de Dieu, à toujours esquiver et à fuir ses ruses et ses fourberies.

4. Mais toutes ces facultés que nous avons, mes frères, que ce soit de quitter notre pays, c'est-à-dire nos habitudes charnelles, de rompre avec notre famille, c'est-à-dire nos vices et nos péchés, ou de nous enfuir de la maison du diable notre père, nous ne les devons pas à nos propres forces, mais à la grâce que le Christ nous a accordée. Aussi devons-nous nous efforcer, dans la mesure de nos capacités et avec l'aide de Dieu, d'éviter tout retour à un compromis ou à des sympathies avec le diable, tout retour aux vices ou aux appétits charnels, à l'instar de ce qui est écrit : «*Te voilà guéri; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore*» (Jn 5,14). D'autant plus qu'il nous est permis non seulement d'accéder à la grâce de Dieu, mais encore de pactiser ou de nous lier d'amitié avec Lui pourvu que nous nous inspirions de la foi d'Abraham et que nous persistions dans nos bonnes actions. C'est bien dans cet esprit d'ailleurs que le Seigneur adresse à Moïse ces propos qu'il nous faut considérer avec la plus grande crainte: lorsque le Seigneur vous aura livré la terre des Cananéens, «*gardez-vous de faire alliance avec les habitants du pays où vous allez entrer, de peur qu'ils ne constituent un piège au milieu de vous*» (Ex 34,12).

Quand bien même nous croyons que la grâce du baptême a chassé de nous nos fautes et nos péchés, il ne fait pourtant aucun doute que si, par la suite, nous renouons des liens avec ces vices et ces péchés, au point de faire corps avec eux et de sombrer dans la luxure et la cupidité, cette amitié nous entraînera à notre ruine. Aussi devons-nous conjuguer tous nos efforts, avec l'aide de Dieu, pour obtenir le salut de notre âme; faisons en sorte que la vertu s'incrute au plus profond de notre cœur, dont le mal s'était emparé, afin que s'accomplisse en nous ce que le bienheureux Isaac, prêtant ses traits au Christ, dit à son fils en le bénissant: «*Oui, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ fertile que Yahvé a béni*» (Gn 27,27). Puisse-t-il daigner le réaliser, lui en qui règnent l'honneur et la gloire, avec le Père et le Fils, pour les siècles des siècles. Amen.



SERMON 2²

Le songe d'Abraham

Vous avez entendu, mes très chers frères, dans la lecture de l'Écriture Sainte que l'on vient de nous faire, que le Seigneur parlant à Abram, lui dit, *prenez une vache de trois ans, une chèvre de trois ans, et un bélier qui fait aussi de trois ans, une tourterelle et une colombe. Abram prenant donc tous ces animaux, les divisa par la moitié (en les fendant depuis la tête jusqu'à la queue) et mit les deux parties qu'il avait coupées vis-à-vis l'une, de l'autre, (Gen 15) (laissant un espace pour passer entre deux) mais il ne divisa pas les oiseaux. Or les oiseaux (de proie) venaient fondre sur ces bêtes mortes, et Abram les en chassait. Mais lorsque le soleil se couchait, Abram fut surpris d'un profond sommeil, et il tomba dans un horrible effroi, se trouvant comme tout enveloppé de ténèbres, lors donc que le soleil fut couché (et qu'Abram fut endormi) il se forma une obscurité ténébreuse; il parut un four d'où sortait une grande fumée (signes sensibles des maux que sa postérité devait souffrir), il vis Dieu sous la figure d'une lampe ardente, qui passait au travers de ces bêtes divisées, (pour confirmer l'alliance qu'il contractait avec lui). Je désire, mes très chers frères, d'expliquer en peu de mots à votre charité, autant que Dieu m'en fera la grâce, ce que tout cela signifie. Le Seigneur avait dit à Abraham qu'il serait le père de plusieurs nations; aussi toutes les nations que croient et qui croiront jamais en Jésus Christ, quoiqu'elles ne soient pas nées d'Abraham selon la chair, ne laissent pas d'être ses enfants, par l'imitation de sa foi. Les Juifs ayant dégénéré de la foi de leur origine, leur infidélité en a fait, d'enfants d'Abraham qu'ils sont selon la chair, des enfants du démon selon l'esprit, ce qui les a fait appeler race de vipères dans l'Évangile; au contraire tous les gentils, par la sincérité de leur foi en Jésus Christ, ont mérité d'être appelés les Écriture enfants d'Abraham. Ces nations nous sont ici représentées par cette vache, ce bélier et cette chèvre de trois ans; par cette tourterelle et cette colombe; leur âge commun de trois ans signifie que les nations dévoient croire le mystère de la sainte Trinité : mais quoique tous ceux qui sont dans l'Église catholique disent, qu'ils croient en la sainte Trinité, ils ne sont pas tous pour cela des chrétiens spirituels; il y en a aussi de charnels, qui ne craignent pas de commettre des péchés et même des crimes; comme donc ces deux espèces de chrétiens font mêlés ensemble, c'est pour les représenter, qu'Abraham eut ordre d'ajouter une tourterelle et une colombe aux trois autres animaux; car la tourterelle et la colombe représentent les spirituels, et les trois autres animaux, les charnels.*

2. L'Écriture nous dit, qu'Abraham divisa ces trois animaux en deux, et en plaça les parties ainsi divisées, vis-à-vis l'une de l'autre; mais qu'il ne divisa pas les oiseaux, ce qu'il faut bien remarquer. Pourquoi cette différence, mes frères, ceci sans doute, n'est pas sans mystère dans l'Église catholique, les spirituels ne sont pas divisés, les charnels le sont; ils font opposés les uns aux autres, dit ailleurs l'Écriture : or ils sont divisés, opposés les uns aux autres, parce que les sensuels et les mondains, quoiqu'animés des mêmes passions, ont des intérêts différents, et cherchent sans cesse à se supplanter les uns les autres; ainsi ils sont divisés, séparés les uns des autres, opposés les uns aux autres. Pour les spirituels, comme ils n'ont qu'un cœur et qu'une âme pour Dieu, qu'ils n'ont tous qu'une même volonté, ils ne sont point divisés, ils ne sont point opposés les uns aux autres; semblables à ces oiseaux qui les représentent, comme nous l'avons dit, ce sont des tourterelles en chasteté, des colombes en simplicité. Car tous ceux qui, dans l'Église catholique, sont animés de la crainte du Seigneur, sont désignés sous ces beaux noms d'amateurs; de la chasteté et de la simplicité, et peuvent tous dire avec le psalmiste : *Qui me donnera des ailes comme à la colombe, je volerai et me reposerai (Ps 54,7)* : et encore, la tourterelle a trouvé un nid pour y mettre ses petits en sûreté (cf. Ps 83,4) : et pendant que les charnels, divisés entr'eux, et en eux-mêmes sont accablés dans ce monde sous le poids des chaînes de leurs passions, les spirituels, au contraire, s'élèvent déjà au-dessus de la terre, par la pratique et l'amour des vertus : l'amour de Dieu, et l'amour du prochain, comme deux ailes, les élèvent vers le ciel, et leur font dire avec l'Apôtre : *pour nous, nous vivons déjà dans le ciel, comme en étant citoyens; (Phil 3,20)* et répondre, avec autant d'assurance que de foi, au prêtre, lorsqu'il dit : *Élevez vos cœurs; nous les avons élevés vers Dieu, ce qu'assurément très peu de chrétiens, dans l'Église peuvent dire avec sincérité et vérité. Abraham, donc, ne divisa pas les oiseaux parce que les spirituels, qui n'ont qu'un cœur et qu'une âme, comme je l'ai déjà dit, ne peuvent être séparés du double amour de Dieu et du prochain, mais défient avec assurance*

² Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

toutes les créatures avec l'apôtre : Qui nous séparera de l'amour de Jésus Christ, (Rom 8) disent-ils, sera-ce l'affliction, ou les angoisses, ou la persécution, etc. ? ce qu'il termine par assurer qu'aucune autre créature ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus Christ notre Seigneur. Voilà la différence qu'il y a entre ces deux espèces de chrétiens : les tourments même ne peuvent séparer les spirituels de Jésus Christ; et il ne faut quelquefois que des discours oisifs, des conversations inutiles pour en séparer les charnels. L'épée, la mort n'en sépare pas les premiers; les seules inclinations sensuelles en séparent les autres; les plus fâcheuses adversités n'intimident pas les spirituels, les délices de la prospérité amollissent les charnels : Voilà ce que représentait Abraham en partageant en deux ces trois animaux et ne divisant pas les oiseaux.

3. *Mais lorsque le soleil fut couché, Abram tomba dans un horrible effroi et une obscurité ténébreuse : il parut un four enflammé d'où sortait une grande fumée et une lampe ardente qui passait au travers de ces bêtes qu'il avait divisées.* (Gen 15,17) Il était tard; cela signifie la fin du monde. Mais pourquoi l'écriture marque-t-elle si expressément que cette lampe ardente passait entre les divisions de ces bêtes immolées, et qu'il n'est point dit qu'elle toucha les oiseaux ? d'où vient cette différence ? Je viens de vous le dire, mes frères, ces animaux figuraient toutes les nations, qui dévoient croire en Jésus Christ; dans ces nations, qui font profession de la foi, il y a des charnels et des spirituels ; c'est-à-dire, non seulement des bons, mais aussi des méchants : c'est donc pour représenter d'avance ces deux espèces de chrétiens, que ces animaux sont divisés; et cette lampe de feu qui passe entre ces divisions, signifie ce que dit l'apôtre, que le jour du Seigneur fera connaître (cette distinction), (cf. I Cor 3,13) parce qu'il sera découvert par le feu, et que le feu mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun. Ce four enflammé, d'où sortait une grande fumée, et cette lampe ardente représentaient donc le jour du jugement. Il n'est donc pas étonnant de voir Abraham, à la vue de ce grand jour, saisi de crainte, d'effroi et d'une obscurité ténébreuse; car, enfin, vous le savez, mes frères, et ce saint homme ne l'ignorait pas, qu'en ce jour terrible à peine le juste sera sauvé; comment donc l'impie et le pécheur paraîtront-ils devant le Seigneur ? En ce jour terrible, où nous sommes avertis qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, des lamentations, des hurlements, des regrets inutiles et une repentance tardive et infructueuse; jour auquel les fondements des montagnes seront ébranlés, et toute la terre dévorée par un feu qui la consumera jusques dans ses abîmes; jour auquel, selon saint Pierre, l'ardeur du feu dissoudra les cieus, et fera fondre tous les éléments; jour auquel Jésus Christ dit que les vertus des cieus seront ébranlées, que le soleil s'obscurcira, que la lune ne donnera plus sa lumière, et que les étoiles tomberont du ciel : alors, mes frères, alors que deviendront les impies ? Que deviendront les ivrognes, les adultères, les médisants et les calomniateurs; les ravisseurs du bien d'autrui, les envieux, les superbes et les arrogants ? Que diront-ils pour excuse ? Tant de fois avertis, et surpris néanmoins, par ce jour épouvantable, sans être préparés ? Au son éclatant de la trompette; à la voix de l'archange, encore plus éclatante, le monde entier fera retentir ses mugissements; le Seigneur viendra dépeupler la terre, dit le prophète, la réduire comme un désert, en exterminer les impies; les criminels, les pécheurs seront précipités dans un étang de feu, la fumée de leurs tourments, dit l'Écriture, s'élèvera dans les siècles des siècles; quelle pensez-vous que sera alors la frayeur et le frémissement, l'obscurité et les ténèbres qui saisiront les criminels, les tièdes, les paresseux ? Réveillons-nous donc enfin de notre assoupissement, mes frères, pendant qu'il en est encore temps; et, pour n'être pas surpris par ce jour épouvantable, pour n'être pas condamnés à ces supplices éternels, étudions, accomplissons, comme de bons et fidèles serviteurs, la volonté de notre maître, afin de n'être pas tourmentés en enfer par ces flammes vengeresses, qui traverseront les charnels, figurés par ces animaux divisés, parce qu'eux mêmes auront été partagés et divisés par les attraites et les intérêts opposés de différentes passions; mais qu'en ce jour terrible, figuré par ce jour ardent et fumant, jour redoutable aux bons même, rassurés par l'amour et la pratique de la simplicité de la colombe et de la chasteté de la tourterelle, nous soyons élevés vers le ciel, par les ailes spirituelles de ces deux vertus, et que nous soyons emportés sur les nuées, comme le dit l'apôtre, *pour aller dans les airs au-devant de Jésus Christ* (I Th 4,7) et demeurer toujours avec lui, par le secours de la grâce du même Jésus Christ à qui appartient, avec le Père et le saint Esprit, tout honneur et gloire dans les siècles de siècles. Amen.

SERMON 3³

Sur le serviteur qu'Abraham envoya vers Rébecca.

1. Nous venons d'entendre, dans la lecture qui nous a été faite, que le saint patriarche Abraham ayant fait approcher de lui son serviteur, lui donna ses ordres en ces termes : *Mettez votre main sous ma cuisse, afin que je vous fasse jurer par le Dieu du ciel et de la terre, que vous ne prendrez aucune des filles de ce pays-ci, pour la faire épouser à mon fils;* (Gen 24,2) et qu'en effet ce serviteur mit sa main sermons sur sous la cuisse de son maître, et lui fit le serment qu'il demandent.

Entendre ceci à la lettre, mes frères, se contenter d'entendre à la lettre tout ce qu'on nous lit dans l'ancien Testament, on n'en tirerait pas grande utilité, ou même aucune, pour son instruction. De quelle utilité nous peut-il être en effet de savoir, qu'Abraham a envoyé son domestique dans un pays bien éloigné, pour y prendre une femme pour son fils ? Ne voyons-nous pas la même chose arriver très souvent parmi nous ? S'il n'était donc question que de cette histoire à la lettre, quel profit pourraient en retirer les fidèles, qui s'assemblent dans l'église pour entendre la parole de Dieu ? Mais nous, mes frères, instruits par l'Apôtre saint Paul, (cf. I Cor 19,11) nous savons que tout ce qui est écrit, n'arrivait et ne se passait chez les Juifs qu'en figure, et pour nous tracer les choses qui s'accomplissent présentement pour nous dans la vérité.

En suivant cette ouverture que nous donne l'Apôtre, lorsqu'Abraham dit à son serviteur : *mettez votre main sous ma cuisse, et jurez par le Dieu du ciel et de la terres;* que veut-il dire par là ? *Mettez votre main sous ma cuisse,* C'est comme si ce saint homme lui eut dit : mettez votre main sur l'autel, touchez l'arche de l'alliance, étendez votre main vers le temple de Dieu, et jurez moi. Ce serviteur touchait son maître, et il jurait par le Dieu du ciel et de la terre. Certainement ce saint patriarche ne se trompait pas en donnant cet ordre; mais éclairé par l'esprit de prophétie, et plein de foi aux promesses que Dieu lui avait si souvent et si solennellement réitérées, il savait que le Messie, Maître du ciel et de la terre, naîtrait un jour de sa postérité : c'était donc par le Dieu vivant et véritable que ce serviteur prêtait serment, et non par son maître qu'il touchait. Aussi lisons-nous qu'Abraham engendra Isaac, qu'Isaac engendra Jacob, que Jacob engendra Juda, de la postérité duquel est né le Christ, qui est le Seigneur.

2. Ce serviteur étant arrivé en Mésopotamie, *s'arrêta près d'une fontaine, et fit en lui-même cette prière : Seigneur, Dieu de mon maître, si vous usez envers lui de miséricorde, me voilà arrêté près de ce puits, faites donc que la jeune fille qui viendra y puiser de l'eau, et à qui je dirai : Donnez-moi à boire, et qui me répondra : buvez et je puiserai aussi de l'eau pour vos chameaux; soit celle que vous destinez à mon maître Isaac. A peine ce serviteur avait-il achevé cette prière secrète, que parut Rebecca, portant un vaisseau sur son épaule. Ce serviteur lui dit : donnez-moi à boire. Elle aussitôt ôtant son vaisseau de dessus son épaule, lui dit : Buvez Seigneur, et je puiserai aussi de l'eau pour vos chameaux: et lui ayant demandé de qui elle était fille, elle lui répondit, qu'elle était fille de Bathuel et soeur de Laban. Le serviteur fit aussitôt une profonde inclination, et adora Dieu, reconnaissant que était les parents d'Abraham son maître, et tira des bracelets et des pendants d'oreilles pour la parer. Rebecca retournée à la maison de son père, apprit ceci à ses parents, qui étant sortit au-devant du serviteur d'Abraham; le reçurent chez eux avec joie et avec honneur; il leur parla de Rebecca, les priant de la donner pour femme à Isaac son maître; à quoi ils répondirent : appelons la fille, et sachons d'elle-même son sentiment. L'ayant donc appelée, ils lui demandèrent : Voulez-vous bien aller avec cet homme ? Je le veux bien, répondit-elle. (cf. Gen 24,12 et suiv.)*

3. Voyons présentement, en peu de mots, autant que nous le pourrons, mes très chers frères, ce que tout cela signifie. C'est pour la seconde fois qu'Abraham représente Dieu le Père. Il l'avait représenté une première fois, en offrant don fils en sacrifice : il le représente encore ici, en envoyant son serviteur pour prendre une femme pour ce cher fils : et ce serviteur lui-même est la figure des apôtres et des prophètes. Abraham envoyé son serviteur en un pays éloigné, pour y prendre une femme pour son fils : parce que Dieu devait envoyer ses apôtres par toute la terre, pour former, par le ministère de leur parole, l'Eglise catholique, qui est l'unique épouse de son Fils unique : car, comme ce fut par l'entremise de ce serviteur d'Abraham que Rebecca fut amenée pour être la femme d'Isaac, de même ça été et c'est encore par le ministère et la prédication de

³ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

ces apôtres que Dieu a rassemblé, des nations les plus éloignées, un peuple qui forme l'Eglise des Gentils, dont Jésus Christ son Fils est le véritable époux. Vous demanderez peut-être où Dieu a trouvé et rassemblé ces différents peuples, pour en former l'épouse de son Fils ? Vous prévenez ma réponse : il les a rassemblés auprès d'une fontaine. Sans doute, mes très chers frères, si la multitude des nations ne se fut approchée du baptême, jamais ces peuples n'auraient été unis et associés à Jésus Christ. Rebecca trouve donc le serviteur d'Abraham auprès d'un puits; voilà la figure : la multitude des nations à trouvé Jésus Christ au baptême; voilà la Vérité.

Continuons de voir ce qui se passa auprès de cette fontaine mystérieuse. Ce serviteur tira des pendants d'oreilles et des bracelets d'or, et les donna à Rébecca. Vous savez que dans le style de l'écriture, les mains signifient les oeuvres. Suivant cette idée, il est aisé de reconnaître dans les pendants d'oreilles, la docilité à la parole de Dieu, et dans les bracelets, la fidélité à faire les oeuvres de Dieu; il est aussi aisé de reconnaître que Jésus Christ a fait à son Église l'un et l'autre présent. Comme dans la figure ce serviteur présenta des pendants d'oreilles à Rébecca pour la parer, dans la vérité Jésus Christ a donné à son Eglise la parole de Dieu même, plus précieuse, sans comparaison, que les pierreries les plus recherchées; et encore, comme ce serviteur mit des bracelets aux mains de Rébecca, quelles oeuvres de sainteté Jésus Christ n'a-t-il pas donné à son Eglise ? Je vous le demande, mes très chers frères, pouvez-vous entendre, pouvez-vous voir de vos yeux ces merveilles sans être pénétrés de joie et de reconnaissance, sans rendre à Dieu mille actions de grâces du don de la miséricorde de Jésus Christ, qui accomplit en nous réellement et dans la vérité, ce qui n'était que figure dans ces anciens ? Car, de même que Rébecca n'eût pas eu ni ces pendants d'oreille ni ces bracelets, si Isaac ne les lui avait envoyés par son serviteur; de même l'Eglise n'aurait pas eu non plus la parole de Dieu, la docilité à cette parole, ni des oeuvres vraiment saintes, si Jésus Christ ne lui eut fait ces riches présents par sa grâce et par le ministère de ses apôtres.

Achevons ces belles figures. Les parents de Rebecca lui demandent si elle veut bien aller avec ce serviteur; et elle répondit : *J'irai volontiers*. N'est-ce pas encore là ce qu'on a pratiqué au baptême à votre égard ? Chez Bathuel on demande le sentiment de Rebecca; à l'entrée de l'Eglise on demande le vôtre. Là, on demande à cette jeune fille : *Voulez-vous bien aller avec cet homme ?* et elle répond : *J'irai volontiers*. Ici on vous demande : *Croyez-vous en Jésus Christ;* et vous avez répondu : *Je crois*. On n'aurait pas mené Rebecca vers Isaac contre son gré, et si elle n'y avait consenti expressément; l'Eglise, de même, ne serait pas unie à Jésus Christ si elle n'y consentait expressément en disant : *Je crois*.

4. Ce serviteur donc reçoit Rébecca de la main de ses parents, et la conduit à Isaac. Si vous y faites attention, mes frères, vous verrez qu'ici les figures se rencontrent et se développent mutuellement. Rébecca, en arrivant, trouva Isaac au puits du jurement. Encore ici un puits. Le serviteur d'Isaac avait trouvé Rébecca auprès d'un puits; et voilà que Rébecca trouve à son tour Isaac auprès du puits du jurement. Je vous expliquais cela tout-à-l'heure; Jésus Christ n'a formé son Église, et l'Eglise n'a reconnu et professé Jésus Christ que par le sacrement de baptême. Isaac, dit le texte sacré, était sorti dans la campagne, vers le soir pour méditer. Cette campagne était la figure du monde. Isaac s'était avancé dans la campagne, pour méditer; parce que Jésus Christ devait venir dans le monde, pour combattre contre le démon et le vaincre. Le démon lui a fait souffrir la mort injustement; et c'est précisément par cette mort injuste, qu'il était souverainement juste, que notre divin Sauveur triomphât de lui d'une manière bien éclatante, c'est-à-dire, qu'en mourant, il a détruit la mort, et que par sa résurrection, il a assuré la vie à ceux qui croiraient en lui. Enfin Rébecca fut unie et devint l'épouse d'Isaac; ainsi présentement l'Eglise est unie spirituellement à Jésus Christ son époux, dont elle reçoit dès ici-bas le sang, comme un gage précieux du royaume éternel, qui lui est promis en dot, et préparé dans le ciel; ce qui fait dire à l'apôtre Pierre : *ce n'est ni l'or, ni avec l'argent que vous avez été rachetés, mais avec le sang précieux de Jésus Christ comme d'un agneau sans tache*.

5. Isaac prit donc Rébecca pour sa femme, et l'introduisit dans la tente de sa mère; de même Jésus Christ a pris l'Église pour son épouse, et l'a établie à la place de la Synagogue. L'infidélité de la Synagogue l'a séparée de Dieu, et lui a causé la mort; la foi a uni l'Eglise à Jésus Christ et lui a donné la vie. Isaac ayant donc épousé Rébecca, l'affection qu'il eut pour elle fut grande, qu'elle tempéra la douleur que la mort de sa mère l'avait causée. N'hésitez pas à regarder la mort de Sara comme la figure de l'infidélité de la Synagogue : Sara meurt, et Rébecca est mise à sa place; la Synagogue est répudiée, afin de lui substituer l'Eglise. Répétons ce beau trait. Isaac épousa Rébecca; et l'affection qu'il eut pour elle fut si grande, quelle tempéra la douleur que la mort de sa mère lui avait causée. Jésus Christ a pris l'Eglise pour son époux, et il l'a si tendrement aimée que cet amour a tempéré la douleur qu'il avait bien voulu ressentir de la Synagogue qui lui avait donné naissance. Ne craignons pas de dire que l'infidélité de la

Synagogue a causé de la tristesse à Jésus Christ, puisque nous ne craignons pas de dire que la foi de l'Eglise lui a donné de la joie. Il a rejeté la nation des Juifs, non pas à la vérité toute entière, mais pour le gros de ce seul peuple qu'il a perdu, cause de la méchanceté et de l'incrédulité de la Synagogue : il a acquis le monde entier à la foi de l'Eglise.

Quand je parle de l'Eglise, vous n'ignorez pas, mes très chers frères, que c'est de nous-mêmes que je parle : oui, c'est nous-mêmes, qui sommes cette épouse, et qu'il a rachetée de son sang précieux, comme je viens de le dire : que chacun de nous donc, non seulement conserve par sa grâce, mais augmente et fasse croître soigneusement en soi-même les biens précieux qu'il a reçus de la libéralité de Jésus Christ, afin qu'il ne se trouve en lui rien de souillé par la luxure, rien de bouffi par l'orgueil et l'arrogance, rien de brûlé par le feu de la colère, rien de terni par l'avarice, rien de desséché par le venin mortel de l'envie. N'est-il pas juste, au fond, que cet époux céleste, le plus beau des enfants des hommes, ne voie rien en nous, de tous ces péchés, qui puisse blesser les yeux de sa Majesté; lui à qui tout honneur, empire et puissance appartiennent, avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 4

Sur la grossesse de Rébecca ⁴

Je craindrais, mes chers frères, en expliquant l'Écriture sainte à votre charité, avec la méthode et la beauté de style, familières aux saints pères, de n'être entendu que des plus habiles d'entre vous, et que le reste du peuple des fidèles ne se trouvât sans l'instruction spirituelle et la nourriture nécessaire à leurs âmes. Je supplie donc humblement ceux d'entre vous qui sont plus instruits, de trouver bon que je me serve d'un style simple, et même rabaissé, afin que me proportionnant aux plus simples, aux moins instruits, tout le troupeau du Seigneur reçoive cette nourriture spirituelle. Les moins instruits, les simples, ne peuvent pas s'élever à la hauteur des plus habiles. Que ces derniers, donc, ne dédaignent pas de descendre à la portée des simples; ce que nous disons à la portée de ces derniers, les plus instruits peuvent l'entendre, et en faire leur profit; au lieu que, si nous élevions nos pensées et notre style au goût des plus habiles gens, les plus simples n'y entendraient rien.

Il est question, aujourd'hui, dans la lecture que l'on vient de faire, du saint patriarche Isaac, de Rébecca, et de ses deux jumeaux qui s'entrechoquaient dans son sein. Personne de vous, sans doute, n'ignore qu'Isaac était la figure de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, et que Rébecca représentait l'Église. Or, pour figurer l'Église des Gentils, Rébecca a été longtemps stérile. Mais, à la prière d'Isaac, et par une grâce particulière de Dieu, elle conçut enfin : «Mais les deux jumeaux dont elle était grosse s'entrechoquaient dans son ventre. (Gen 25,22) Affligée de cet événement, et ne pouvant en soutenir la peine, elle dit : «Si cela devait m'arriver, qu'était-il besoin que je conçusse ?» (Ibid. 23) A quoi le Seigneur lui répondit : «Deux nations sont dans tes entrailles; et deux peuples, sortant de ton sein, se diviseront l'un contre l'autre. L'un de ces deux peuples surmontera l'autre; et l'aîné sera assujéti au plus jeune». Toutes ces choses, mes très chers frères, qui arrivaient aux anciens, nous dit l'Apôtre (I Cor 10,11), étaient des figures, et elles ont été écrites pour nous instruire.

C'est donc à dire que Rébecca conçut d'Isaac, en signe, en figure de ce que l'Église devait concevoir spirituellement de Jésus Christ; et comme les deux enfants, dont Rébecca était enceinte, s'entrechoquaient dans son sein, de même les deux peuples que l'Église porte dans son sein, sont continuellement en guerre l'un contre l'autre. S'il n'y avait que des méchants dans l'Église, ou s'il n'y avait que des bons, il n'y aurait qu'un seul peuple; mais, comme il y a des bons et des méchants, ces deux peuples s'entrechoquent l'un contre l'autre dans le sein de cette Rébecca spirituelle qu'est l'Église. Les superbes et arrogants contre les humbles; ceux qui se livrent aux plaisirs charnels, contre les amis de la pureté; les emportés, contre ceux qui sont doux; les envieux contre les débonnaires; ceux que la cupidité des biens de la terre dévore, contre ceux qui font des oeuvres de miséricorde. Les bons voudraient gagner les méchants, et ceux-ci ne veulent rien moins que se défaire des bons, et les éteindre. Tout le désir des bons est que les méchants se corrigent. Celui des méchants, au contraire, est de détruire absolument les bons. Cela forme donc, dans le sein de l'Église, deux espèces d'hommes bien différents entre eux : les bons et les méchants; ceux qui sont pieux, et les impies. Les premiers s'élèvent vers le ciel, en s'abaissant, en s'humiliant; les impies s'abîment dans l'enfer par leur orgueil et leur arrogance. Esaü est la figure de tous ceux qui, dans le sein de l'Église n'ont que le goût des choses de la terre, les aiment, les recherchent, y mettent toute leur ressource; (Augustin d'Hippone, Sermon 4 n° 31); Esaü est la figure de ceux même qui, ne voudraient servir Dieu que pour être plus honorés et plus riches. Il est clair qu'ils appartiennent, comme Esaü, à la félicité de la terre. Esaü est donc la figure de tous ces chrétiens charnels, et Jacob, celle des spirituels. Dès le temps de l'Apôtre, il y avait déjà de ces deux espèces de chrétiens dans l'Église. Il en trace lui-même assez en détail les différents caractères : «Il est aisé de connaître les oeuvres de la chair,» dit-il aux Galates, «ce sont la fornication, l'impureté, l'impudicité, la luxure, l'idolâtrie, les empoisonnements, les contestations, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les hérésies, les envies, les meurtres, les ivrogneries, les débauches, etc ...» (Gal 5,19). Toutes ces oeuvres sont celles d'Esaü, et de ceux dont il est la figure; auxquelles il oppose tout de suite les oeuvres de Jacob, et de ceux qui, comme lui, pratiquent la piété. Mais les fruits de l'Esprit, dit-il, sont la charité, la joie, la paix, la longanimité, la foi, la bonté, la bienveillance, la modestie, la continence. (Ibid. 2)

⁴ Edition de 1759

Pour ce qu'il est dit : «L'un de ces peuples surmontera l'autre peuple, et l'aîné servira le plus jeune». (Aug. Serm. 5. n° 4 et 5, et sur le psaume 40, n 9.14). Nous ne voyons point, dans l'Écriture, que cela ait été accompli en Jacob et Esaü. Nulle part l'Écriture ne dit qu'Esaü ait servi Jacob. Il faut donc l'entendre spirituellement. Autrement l'Écriture n'aurait pas même fait mention de cette circonstance.

En l'entendant donc ainsi, c'est-à-dire spirituellement, pour peu qu'on y fasse attention, on voit aisément que, soit chez les juifs, soit chez les chrétiens, le peuple aîné est assujéti au plus jeune. Ne voyons-nous pas, par exemple, que tout le peuple juif, qui est l'aîné, sert le peuple chrétien, qui est le plus jeune; en ce que ce peuple aîné porte, par tout le monde, les livres de la loi de Dieu, pour l'instruction de toutes les nations. Car, enfin, voulez-vous savoir pourquoi Dieu a dispersé ainsi le peuple juif par toute la terre ? Posez que nous voulions convertir un païen à la foi, nous lui prouverions que tous les prophètes ont annoncé Jésus Christ. Mais, s'il nous répondait que ce n'est pas le saint Esprit, mais nous-mêmes qui avons composé, après coup, ces livres, que nous décorons du titre de livres de la loi de Dieu, nous avons à cela une réponse sans réplique : Vous doutez de la sincérité de nos livres, lui dirions-nous; eh bien, consultez les livres des juifs; nous ne pouvons être soupçonnés d'avoir ni composé, ni corrompu leurs livres. Lisez, relisez ces livres des juifs : vous les trouverez exactement conformes aux nôtres. Ne soyez donc pas incrédule, mais fidèle. Voilà une des manières en laquelle le peuple aîné sert le plus jeune : Il porte, il fournit les livres dont nous nous servons pour presser le peuple gentil de croire en Jésus Christ.

Il y a encore une autre manière en laquelle le peuple aîné sert le plus jeune : Vous n'ignorez pas que les méchants sont utiles aux bons; non en les soulageant, mais en les persécutant. De quelle utilité n'ont pas été les persécuteurs aux martyrs ? Pour vous la représenter, cette utilité, permettez-moi de me servir de comparaisons familières : L'on ne dira pas que le marteau et la lime sont inutiles à l'or; les moulins au froment; les fours aux pains. Mettez de la paille et de l'or dans un creuset : La paille sera consumée, mais l'or n'en sortira que plus pur. Que les méchants donc d'élèvent, qu'ils se glorifient tant qu'ils voudront de leur puissance, de leur supériorité, et des peines qu'ils font essuyer aux justes. Qui ne voit que ces mêmes passions, qui les portent à affliger les bons dans des choses temporelles, ont déjà d'avance causé la mort à leurs âmes.

Oui, sans doute, la passion avait déjà donné la mort à un méchant, avant de le porter à nuire, à fatiguer un juste. Par exemple, un homme violent se met en colère, s'anime de fureur contre un homme doux et pacifique; lui communiquera-t-il le feu de son emportement ? Cela est bien douteux; au moins, cela n'est pas encore fait. Mais, il est clair, il est visible que cet homme violent est déjà dévoré par le feu de sa colère. Si donc la douceur et l'onction de l'Esprit saint, qui réside dans cet homme pacifique, le préserve de cette colère, où l'on s'efforce de le précipiter. Si, possédant son âme par la patience, il conserve la paix et la douceur, qui ne voit alors que ce feu ne nuit et ne consume que celui qu'il dévorait déjà.

Esaü et Jacob naissent en même temps d'Isaac et de Rébecca, comme le peuple chrétien est enfanté dans le sein de l'Église, par le baptême de Jésus Christ notre Sauveur. Mais, la diversité des inclinations et des moeurs, ainsi que dans Jacob et dans Esaü, rend les uns charnels, et les autres spirituels, comme il est aisé de le reconnaître par leurs oeuvres. L'Écriture ajoute que l'aîné, le plus grand, servira le plus jeune, le plus petit, pour nous figurer que les méchants sont toujours en plus grand nombre que les bons. Enfin, comme ces deux jumeaux s'entrechoquaient dans le sein de Rébecca jusqu'à leur naissance, ainsi ces deux espèces de chrétiens ne cesseront d'être opposés les uns aux autres jusqu'au Jugement. Jusques-là, les superbes et les arrogants seront opposés aux humbles, comme je vous le disais tout à l'heure; les sensuels, qui se livrent aux plaisirs de la chair, le seront à ceux dont la conduite est pure; les ivrognes, dont le nombre est si grand, se riront de ceux qui sont sobres; les envieux feront la guerre à ceux qui sont doux et débonnaires; les ravisseurs du bien d'autrui, à ceux qui donnent le leur propre en aumône; les emportés examineraient volontiers ceux qui sont doux et pacifiques; enfin, ceux qui sont livrés aux plaisirs et aux biens de la terre, voudraient rendre semblables à eux ceux qui ne goûtent, qui ne soupirent, qui ne travaillent que pour acquérir les biens du ciel.

Je vous prie donc, mes très chers frères, je supplie principalement ceux qui se sentent assujétiés à ces passions, coupables de ces péchés, il est encore temps, je les supplie de s'appliquer sérieusement, avec la grâce de Dieu, à renoncer véritablement à ces passions et à leurs oeuvres déréglées, à se revêtir promptement des ornements de la vertu, en en pratiquant les oeuvres, en un mot, à passer de la gauche à la droite, étant le seul moyen de se préserver de cette terrible sentence, que le souverain Juge prononcera au dernier jour, et de

saint Césaire d'Arles

mériter d'entendre de sa bouche cette invitation amoureuse : «Courage, bon serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur». (Mt 25,21) Je vous avertis cependant, mes frères, et vous conjure instamment de venir aux prières des matines, et plus tôt que de coutume; d'être fidèles à vous assembler pour les prières des Heures; celles de la troisième, de la sixième, et de la neuvième heure; de garder surtout la continence, pendant tout le carême, et jusqu'à la fin des fêtes de Pâque, même avec vos propres épouses; de donner aux pauvres ce qui, dans un autre temps, servirait à votre dîner; de vivre en paix les uns avec les autres; et de rétablir cette même paix entre ceux que vous sauriez être en division; de recevoir les étrangers et les voyageurs; de leur laver les pieds bien volontiers. Un chrétien pourrait-il rougir d'accomplir une oeuvre dont Jésus Christ n'a pas dédaigné nous donner l'exemple ? Donnez de bon coeur l'aumône aux pauvres, chacun selon vos facultés. Car Dieu aime celui qui donne avec joie. (II Cor 9,7) Si vous ne pouvez pas abandonner absolument les affaires et les embarras de ce monde, au moins, modérez-les en quelque chose, pour vous ménager un temps que vous employez à la lecture des livres saints et à la prière; afin de mettre en réserve, dans le secret de vos saintes âmes, une plus grande abondance de la Parole de Dieu, comme un nectar spirituel; et que, séparés, éloignés de tout crime et de tout péché, vous puissiez servir Dieu avec une conscience libre, pure, et sans reproches; et qu'observant enfin les règles de la charité, aussi bien avec les méchants qu'avec les bons, vous puissiez, à la sainte solennité de Pâque, vous approcher, avec une sainte joie, de l'autel du Seigneur, y porter la pureté de coeur et de corps convenable, et mériter d'y recevoir son Corps et son Sang, non pour le jugement et la condamnation d'aucun de vous, mais pour votre sanctification. Je prie notre Seigneur Jésus Christ de vous accorder cette grâce, lui à qui appartiennent toute Gloire, Honneur, et Puissance, avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.



1. Le passage de la Sainte Écriture qu'on vient de nous lire, mes très chers frères, nous relate qu'Isaac, devant les supplications de la sainte Rebecca, fit venir son fils Jacob et lui enjoignit de partir en Mésopotamie et de s'y marier; celui-ci obéit à son père avec humilité, il partit donc et parvint, en cours de route, à un endroit où il s'endormit après avoir mis une pierre sous sa tête. En songe, il vit une échelle qui allait jusqu'au ciel; des anges de Dieu y montaient et y descendaient, et le Seigneur, s'appuyant à elle, lui disait : *«Jacob, Jacob, n'aie pas peur, je suis avec toi et je serai ton compagnon de voyage.»* En fait, mes très chers frères, quand le bienheureux Isaac dirigeait son fils vers la Mésopotamie, il prêtait ses traits à Dieu le Père, et Jacob représentait en réalité le Christ notre Seigneur. Le bienheureux Isaac, négligeant les femmes de sa région, envoya son fils prendre femme dans une contrée lointaine : car Dieu le Père s'apprêtait à envoyer son Fils seul-engendré pour rallier à lui les païens et former une communauté avec eux puisque les Juifs avaient repoussé sa parole. Cela nous est confirmé dans ces propos que les apôtres adressèrent aux Juifs : *«C'est à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu; puisque vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien nous nous tournons vers les païens»* (Ac 13,46).

2. Que lisons-nous à propos du bienheureux Jacob ? Il n'est pas parti avec des chevaux, des ânes ou des chameaux, mais simplement muni d'un bâton. Aussi dit-il au Seigneur dans une prière : *«Seigneur, je ne suis pas à la hauteur de toutes les faveurs que tu as eues pour moi. Je n'avais que mon bâton pour passer le Jourdain que voici, et maintenant je rebrousse chemin avec deux camps»* (Gn 32,10). Jacob présenta donc son bâton à la femme qu'il allait épouser; le Christ, lui, présenta le bois de sa croix à l'Église qu'il allait racheter.

Jacob s'endormit après avoir placé une pierre sous sa tête; il eut la vision d'une échelle qui allait jusqu'au ciel et sur laquelle s'appuyait le Seigneur. Voyez, mes frères, combien nous trouvons de mystères ici : Jacob incarne le Seigneur notre Sauveur; quant à la pierre qu'il met sous sa tête, elle ne désigne rien moins que le Christ notre Maître. Qu'est-ce qui nous fait penser que cette pierre représente le Christ ? Écoutez l'Apôtre : *«... parce que la tête de tout homme, c'est le Christ»* (1 Co 11,3). Le bienheureux Jacob enfin répandit de l'huile sur cette même pierre. Remarquez bien ce qui est oint, et vous reconnaissez le Christ : la présence du Christ est traduite par l'onction, autrement dit, celui qui est oint est assimilé à l'onction.

3. Mais si l'on admet que Jacob dormant sur terre représentait le Seigneur, comment expliquer alors que le Seigneur se penchait du haut de l'échelle, dans le ciel ? Comment le Christ notre Seigneur pouvait-il apparaître à la fois au sommet de l'échelle, dans le ciel, et en Jacob, sur terre ? La présence du Christ sur terre et simultanément au ciel est évoquée par le Christ lui-même : écoutez plutôt : *«Nul n'est monté au ciel hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'Homme qui est au ciel»* (Jn 3,13). Remarquez bien que c'est le Seigneur lui-même qui a affirmé être à la fois sur terre et au ciel. Nous reconnaissons, mes très chers frères, que le Christ notre Seigneur est la tête de l'Église; or s'il est la tête de l'Église, il se trouve la tête au ciel, le corps sur terre. D'ailleurs, au moment où le bienheureux apôtre Paul persécutait l'Église, le Christ s'exclama du ciel : *«Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?»* (Ac 9,4). Il n'a pas dit : *«Pourquoi persécutes-tu mes serviteurs»* ni *«pourquoi persécutes-tu mes membres»*, mais *«pourquoi me persécutes-tu ?»* Le pied se trouve pour ainsi dire écrasé, alors c'est la bouche qui crie *«tu m'as foulé aux pieds !»*, puisque la bouche ne peut être piétinée. Mais grâce à l'harmonie du cœur, la tête parle au nom de tous les membres. Revenons à Jacob il dormait et il voyait le Seigneur se pencher du haut de l'échelle. Que représente cette image du Seigneur se penchant sur l'échelle sinon qu'il pend sur la croix ? Rappelez-vous qui a prié pour les Juifs alors qu'il pendait sur la croix, frères, et vous reconnaîtrez celui qui, appuyé à l'échelle, a interpellé Jacob du haut du ciel. Mais pourquoi cet événement a-t-il eu lieu en cours de route, avant que Jacob ne se soit marié ? Parce que le véritable Jacob, notre Seigneur, succomba sur l'échelle – entendez sur la croix – avant de rallier à lui l'Église en Lui donnant dans un premier temps le gage de son sang pour ensuite lui faire don de son règne.

⁵ édition G. Morin, 357-361.



4. Soyez bien attentifs, et vous verrez la profondeur de cette double allégorie du Christ : Jacob endormi et le Seigneur appuyé à l'échelle. Notre Sauveur désignait en effet le bienheureux Jacob lorsqu'il parlait de Nathanaël : «*Voici vraiment un Israélite sans détour*» (Jn 1,47), dit-il, et plus loin «*Dorénavant vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme*». Ce que Jacob avait vu en songe, le Seigneur le transposait à lui-même dans les évangiles. «*Vous verrez, dit-il, le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme*.» Si des anges de Dieu descendaient vers son Fils, c'est qu'il était sur terre; pourquoi ces mêmes anges montaient-ils alors vers le Fils de l'Homme, si ce n'est parce qu'il était également au ciel ? Ainsi donc une seule et même personne dormait en Jacob et interpellait celui-ci du haut du ciel.

5. «*Cela leur arrivait pour servir d'exemple; cela a été écrit pour notre instruction, à nous qui touchons à la fin des temps*», disait l'Apôtre (1 Co 10,11). Pour mieux comprendre encore comment les anges de Dieu montent au ciel vers le Fils de l'Homme et descendent sur terre vers ce même Fils, il faut que vous me prêtiez toute votre attention. Quand les disciples de Dieu prononcent à propos des Saintes Écritures des paroles nobles et profondes, susceptibles de n'être comprises que par les «parfaits», ils montent vers le Fils de l'Homme. Quand ils prônent de ces valeurs qui tendent à redresser les mœurs et que tout le monde peut comprendre, ils descendent vers le Fils de l'Homme. Ainsi, lorsque l'Apôtre dit : «*C'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, non d'une sagesse de ce monde ni des princes de ce monde, mais*

d'une sagesse mystérieuse, demeurée cachée, celle que dès avant les siècles Dieu a par avance destinée pour notre gloire» (1 Co 2,6-7). En prononçant ces paroles, l'Apôtre montait indéniablement vers le Fils de l'Homme. Par contre, lorsqu'il disait : *«Fuyez la fornication»* (1 Co 6,18) ou encore : *«Ne vous enivrez pas de vin : on n'y trouve que libertinage»* (Eph 5,18), lorsqu'il dénonçait que *«la racine de tous les maux, c'est la cupidité»* (1 Tm 6,10), il suggérait à travers ces paroles que l'ange de Dieu descendait vers le Fils de l'Homme. Quand par ailleurs il disait : *«Songez aux choses d'en-haut, non à celles de la terre»* (Col 3,2), il montait, et lorsqu'il disait encore : *«Soyez sobres, et ne péchez pas»* (1 Co 15,24), lorsqu'il prônait bien d'autres valeurs destinées à corriger les moeurs, distillant le lait de la doctrine tout comme une nourrice le ferait avec des tout tout-petits, il descendait, puisqu'il parlait de sujets susceptibles d'être compris par des ignorants. Alternativement donc, on monte et on descend vers le Fils de l'Homme, au fur et à mesure que l'on dispense une nourriture dense aux parfaits sans pour autant refuser le lait de la doctrine aux plus petits. Le bienheureux Jean montait, lui aussi, quand il disait: *«Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu»* (Jn 1,1). Il montait suffisamment haut avec ces propos ! Mais comme les anges de Dieu ne font pas que monter, mais qu'ils descendent également, il ajoute en s'adressant aux plus petits : *«Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous»* (Jn 1,14).

6. Nous allons à présent rappeler brièvement ce qui a été dit, afin que toutes ces idées que nous vous avons exposées puissent s'imprimer dans vos cœurs pleins de grâce.

Le bienheureux Isaac, qui fit partir son fils, représentait Dieu le Père, et Jacob, qui a été envoyé au loin, incarnait le Christ notre Seigneur. La pierre qu'il plaça sous sa tête et qu'il enduisit d'huile représentait elle aussi le Christ notre Sauveur. L'échelle qui allait jusqu'au ciel figurait la croix, et le Seigneur se penchant du haut de l'échelle évoquait évidemment le Christ crucifié. Les anges qui y montaient et y descendaient n'étaient autres que les apôtres, les prédicateurs et tous les doctes de l'Église : ils montaient lorsqu'ils prêchaient les valeurs spirituelles aux parfaits, ils descendaient lorsqu'ils suggéraient des idées simples aux petits enfants dans le Christ et aux ignorants. Quant à nous, frères, qui constatons que tout ce qui est évoqué dans l'Ancien Testament trouve confirmation dans le Nouveau Testament, nous rendons grâce à Dieu de tout notre cœur d'avoir daigné répondre de tant de choses pour nous bien que nous ne lui ayons donné aucun gage au préalable. Avec son aide, conjuguons toutes nos forces pour obtenir que ces faveurs si grandes et si belles nous mettent non seulement sur la voie de la réflexion, mais sur celle du progrès.

Pourquoi donc ne pas nous efforcer de vivre spirituellement et de toujours nous adonner à de bonnes actions, de sorte que devenus vertueux, tempérants, pleins de bonté et de piété, nous ne subissions pas le châtement des impies et des pécheurs le jour du Jugement, mais que nous méritions d'accéder à la béatitude éternelle avec ceux qui vivent dans le respect de la justice et la crainte de Dieu. Dans la gloire de notre Seigneur, qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

SERMON 6 ⁶

Sermons sur Jacob

1. J'ai souvent dit à votre charité, mes très chers frères que le saint patriarche Jacob était la figure de Jésus Christ notre Sauveur. En dernier lieu, je vous ai dit que pour avancer annoncer la venue de Jésus Christ dans ce monde, afin de former et de s'unir l'Eglise comme son épouse, ce saint homme fut envoyé, par son père, en un pays éloigné, pour y épouser une femme. Il partit donc, comme vous venez de l'entendre, pour la Mésopotamie, afin d'y prendre une femme; et étant arrivé près d'un certain puits, il vit Rachel, qui revenait des champs, conduisant les troupeaux de son père et étant instruit qu'elle était sa cousine, après avoir donné à boire à ses brebis, il l'embrassa. Pour peu que vous y fassiez attention, mes frères vous verrez, que ce n'est pas sans raison, que les saints patriarches ont trouvé des femmes auprès des puits et des fontaines. Si cela n'était arrivé qu'une seule fois, quelqu'un pourrait peut-être dire, que cela est arrivé par hasard, et non pour signifier quelque chose : mais comment s'empêcher de reconnaître du mystère dans des événements, que l'on voit arriver si souvent ? Rébecca qui devait épouser Isaac, est trouvée près d'un puits; Jacob trouve ici Rachel qu'il épousera dans la fuite, auprès d'un puits : Sephora que Moïse épousa de même dans la suite, il la trouva encore près d'un puits : Assurément il y a là du mystère : ces trois saints patriarches étaient incontestablement des figures spéciales de notre divin Sauveur : S'ils ont donc trouvés des femmes près des puits, ç'a été pour nous figurer que Jésus Christ trouverait et formerait l'Eglise par l'eau du baptême : Suivons le récit de notre histoire; Jacob étant arrivé à ce puits, fit d'abord boire le troupeau de Rachel, et ensuite l'embrassa; le peuple chrétien de même ne mérite pas d'avoir la paix avec Jésus Christ, qu'après avoir été nettoyé de toutes ses souillures par les eaux du baptême. N'était-il pas naturel, que Jacob, étant instruit que Rachel était sa cousine, commença par l'embrasser, avant de donner à boire à son troupeau ? Sans doute, cela était bien plus naturel; mais de ce qu'il ne l'a pas fait dans cet ordre, cela nous découvre qu'il y a du mystère dans celui qu'il a gardé, c'est-à-dire, qu'il fallait que l'Eglise fût d'abord délivrée des toute iniquité et de toute opposition à Dieu, par la grâce du baptême, et méritât ainsi d'avoir la paix avec Dieu.

2. Jacob dans son éloignement, épousa deux femmes, figures des deux Peuples, les Juifs et les Gentils. Nous lisons en effet, dans les Actes des Apôtres, qu'un grand nombre du peuple Juif, a cru à l'avènement de Jésus Christ. Trois mille en un seul jour, cinq mille en un autre, et ensuite plusieurs milliers; nous lisons ces prodiges dans les Actes des Apôtres. Jésus Christ nous avait dit lui-même auparavant, dans l'Evangile, que ces deux peuples croiraient en lui : *J'ai encore, dit-il, d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : il faut aussi que je les amené et qu'il n'y ait qu'un troupeau et qu'un pasteur.* (Jn 10,11) Ces deux femmes donc que Jacob épousa, Lia et Rachel étaient la figure de ces deux peuples, Lia des Juifs, et Rachel des Gentils. Jésus Christ s'en uni à ces deux peuples, qui, comme deux murs venant chacun de son côté, se joignent en angle, et portent sur une même pierre angulaire, qui est Jésus Christ dans lequel ils s'unifient mutuellement, et méritent de trouver en lui une paix éternelle; car c'est lui, dit l'Apôtre, qui est notre paix; c'est lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un : Comment cela mes frères, unissent les deux troupeaux, en unissant en soi-même les deux murs.

3. Suivons notre histoire et écoutons l'Ecriture : Elle nous apprendra que, dans la suite, Jacob devint très riche et que s'étant beaucoup enrichi, ce saint patriarche retourna en son pays avec des biens considérables : C'est ainsi que notre Seigneur Jésus Christ le véritable Jacob, étant venu en ce monde, s'est uni les deux peuples, les Juifs et les Gentils, s'est engendré, s'est créé en eux et par eux un nombre infini d'enfants spirituels, et s'est considérablement enrichi; ce qui lui fait dire, même avant l'événement, toute puissance m'a été m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Ayant donc dépouillé le démon, le Prince de ce monde, quelles richesses n'a-t-il pas remporté en retournant vers son père ! Selon que le psalmiste l'avait annoncé bien auparavant : *en vous élevant en haut, dit-il, vous avez emmené captive la captivité même.*

4. Laban accompagné de ses alliés, poursuivit Jacob qui retournait en son pays, et ayant fouillé et renversé tout chez son gendre, sans y rien trouver qui lui appartint, il ne put l'en reprendre, ni l'empêcher de continuer sa route. Ce Laban, adonné au culte des idoles, et ennemi de Jacob, figure de notre Seigneur, ne représente pas mal ici le démon. Laban poursuit Jacob, et ne trouve rien chez lui de ce qui lui appartient.

⁶ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

Ecoutez le véritable Jacob nous dire dans l'Évangile : *Voilà le Prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi.* (Jn 14,36) Que nous ferions heureux, mes très chers frères, par la grâce et la miséricorde de notre Dieu, notre ennemi ne trouvait en nous aucune de ses oeuvres, rien enfin qui lui appartint, il ne pourrait alors nous retenir, il ne pourrait nous empêcher d'entrer à la vie éternelle. Mais examinons nous-mêmes de près nos consciences, sondons les plis et les replis les plus cachés de nos coeurs. Si nous n'y trouvons rien qui appartienne au Démon, réjouissons-nous-en, rendons-en nos actions de grâces à notre Dieu, et appliquons-nous de tout notre pouvoir, avec le secours de sa grâce, à n'ouvrir notre coeur qu'à Jésus Christ et à le fermer au démon persévéramment et jusqu'à la fin. Si nous découvrons au contraire qu'il se fût glissé dans nos âmes quelque une de ses oeuvres ou de ses ruses, hâtons-nous de les rejeter et de les vomir, comme nous ferions d'un poison mortel, afin que quand il voudra nous accuser, ne trouvant rien en nous qui lui appartienne, il en soit couvert de confusion, et obligé de fuir; pendant que nous occupés à rendre à Dieu nos actions de grâces, nous lui chanterons avec le Prophète : *C'est vous seul, Seigneur, qui nous avez délivrés de ceux qui nous affligeaient, et qui avez confondu ceux qui étaient animés de haine contre nous.* (Ps 43,8)

Lia donc, comme nous l'avons dit, était la figure de cette portion du peuple Juif qui s'est attachée par la foi à Jésus Christ, et Rachel la figure de l'Église, c'est-à-dire de tous les Gentils. Aussi ce ne fut pas Lia, mais Rachel qui déroba les idoles de son père. En effet, nous ne trouvons pas que, depuis l'avènement de Jésus Christ, la Synagogue se fait prostituée à l'idolâtrie. Il n'est que trop prouvé au contraire, que la multitude des nations s'y abandonnait. Les idoles de Laban ne se sont donc pas trouvées cachées chez Lia, c'est-à-dire, dans la Synagogue, mais chez Rachel, qui était la figure des Gentils.

5. Après cela, Jacob étant venu près du Jourdain, et ayant fait passer ce fleuve à tout ce qui lui appartenait, il resta seul et lutta contre un homme, jusqu'au lever de l'aurore. Dans ce combat, dans cette lutte, Jacob était la figure du peuple juif, et l'Ange qui, sous la forme d'un homme, luttait contre lui, était la figure de Jésus Christ notre Sauveur. Jacob luttait contre l'Ange, parce que le peuple juif devait être opposé à Jésus Christ. Jacob avait le dessus sur l'ange, parce que le peuple juif devait persécuter le Christ et le mettre à mort. Mais, remarquez-le bien, l'ange toucha la cuisse de Jacob, et il commença à boiter; expression sensible, pour signifier que tout le peuple juif n'est pas demeuré dans l'infidélité; mais qu'une grande partie de ce peuple comme je vous l'ai déjà dit, a cru au nom de Jésus Christ : car ce pied faible, qui rendait Jacob boiteux, figurait ceux de ce peuple qui sont demeurés dans l'incrédulité; et le pied, qui était resté ferme et sain, figurait ceux de ce même Peuple qui ont reçu la foi en Jésus Christ.

Faites encore, je vous prie, une attention singulière à ce qui s'est passé dans cette lutte : Jacob avait le dessus, et cependant il demandait la bénédiction; car l'ange lui ayant dit, laissez-moi aller. Jacob lui répondit : *Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez donné votre bénédiction.* Jacob, ayant le dessus, figurait les Juifs qui persécuteraient le Messie; Jacob, demandant la bénédiction, figurait ceux de ce peuple qui devaient croire en Jésus Christ notre Seigneur. Que dit l'ange à Jacob ? *Si vous avez été fort contre le Seigneur, combien le serez vous davantage contre les hommes.* Jetez les yeux sur Jésus Christ attaché à la croix par les Juifs, et vous y verrez l'accomplissement de cette parole. (Explication; c'est-à-dire, les Juifs forts contre le Seigneur, et le Seigneur bénissant les Juifs.) *Laissez-moi aller,* dit l'ange; car l'aurore commence déjà à paraître. C'est déjà ici un prélude de la résurrection, car, comme vous le savez très bien, nous lisons que c'est avant le jour, que notre Seigneur est ressuscité des morts.

6. Que Jacob soit la figure de notre Seigneur, cela devient encore plus clair, par la prière qu'il fait à Dieu, pour être protégé contre son frère Esau. *Seigneur, dit-il, je suis indigne de toutes vos miséricordes, j'ai passé ce fleuve du Jourdain n'ayant qu'un bâton, et voilà que je retourne maintenant avec ces deux troupes.* Qui, mes très chers frères, c'est par le bois de la Croix que Jésus Christ s'est rendu maître du monde, et qu'il est retourné triomphant vers son Père, avec les deux peuples, comme avec deux troupes. Occupez-vous très souvent, mes très chers frères, de ces grands objets, de ces figures et de leur accomplissement; réfléchissez-y, méditez-les, cherchez-y un sens spirituel, utile, nécessaire, pour nourrir et entretenir vos âmes dans la piété. *Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui se conserve jusques dans la vie éternelle,* à laquelle vous conduise, par sa bonté, Jésus Christ notre Seigneur, à qui tout honneur, empire et puissance appartiennent, avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 7⁷

Du patriarche Joseph.

1. Je vous ai souvent averti, mes très chers frères, que, dans les lectures que l'on nous fait de l'ancien Testament, il ne faut pas tant vous arrêter à la lettre, que chercher ce que le saint Esprit a voulu nous y faire entendre : et c'est l'avis que nous donne l'Apôtre; *la lettre donne la mort, dit-il, et l'Esprit donne la vie.* (I Cor 3,6) En effet, *tout ce que nous lisons dans l'ancien Testament, dit encore le même Apôtre, et tout ce qui arrivait aux Anciens, était des figures ; et le tout a été écrit pour nous.* (I Cor 10,21) De quelle utilité pourrait-il être, en effet aux fidèles qui s'assemblent dans l'Eglise, d'apprendre comment les saints patriarches ont épousé des femmes; ou en ont eu des enfants, à moins qu'ils ne soient instruits du sens spirituel ; c'est-à-dire, des raisons pour lesquelles ces choses se sont ainsi passées, et ce qu'elles signifiaient.

On vient de nous lire, par exemple, que le saint patriarche Jacob a eu un fils, qu'il appela Joseph, et qu'il aimât Jacob, plus que ses autres enfants. Jacob ici, mes frères, est la figure de Dieu le Père et Joseph l'est de notre divin Sauveur. Jacob aimait donc son fils ? et Dieu le Père aime son Fils unique, comme il s'en explique lui-même; *c'est mon Fils bien aimé.* Jacob envoya son fils pour s'informer soigneusement de ses frères; et Dieu le Père a envoyé son Fils unique visiter le genre humain accablé de péchés. Joseph, cherchant ses frères, errait dans la campagne, et Jésus Christ, cherchant le genre humain qui était égaré dans ce monde, semblait lui-même y être égaré, parce qu'il cherchait des gens qui l'étaient effectivement. Joseph cherchait ses frères aux environs de Sichem. Sichem signifie épaule. Les épaules sont prises pour le dos, où elles sont placées; et les pécheurs tournent toujours le dos à la justice, plutôt que le visage; et comme les frères de Joseph, au lieu de l'amour fraternel qu'ils lui dévoient, n'avaient, contre lui, que des sentiments d'envie et de jalousie : de même lorsque l'auteur de notre salut est venu parmi nous, les Juifs, au lieu de l'amour qu'ils lui dévoient, n'ont eu contre lui que le venin mortel, et les traits malins de l'envie. Le psalmiste exprime ces deux dispositions en un seul mot : *Que leurs yeux soient tellement obscurcis qu'ils ne voient point, et faites que leur dos soit toujours courbé.* (Ps 68,24)

2. Joseph trouva ses frères à Dothaïm. Dothaïm signifie destruction, révolte. Que ce terme convient bien à des gens qui étaient occupés du meurtre de leur frère ! car, dès qu'ils l'eurent aperçu, ils convinrent entre eux de le faire mourir. Pouvait-on mieux représenter les Juifs qui, sitôt qu'ils virent notre Seigneur, le Joseph véritable, arrêterent unanimement dans leur conseil de le crucifier ? Entrons, je vous prie, dans le détail, et suivons ce qui va se passer contre Joseph. Ses frères le dépouillèrent de sa robe de diverses couleurs, qui descendait jusqu'en bas; les Juifs, en faisant mourir Jésus Christ sur la croix, le dépouillèrent de son corps, qui était comme une robe qui le couvrait tout entier.

Joseph, ainsi dépouillé, ses impitoyables frères le descendirent dans une citerne; et Jésus Christ dépouillé de sa chair, descendit dans les enfers. Les frères de Joseph le tirèrent de cette citerne, et le vendirent à des Ismaélites, c'est-à-dire, à des Gentils; ce n'a été non plus qu'après que Jésus Christ est revenu des enfers, et est ressuscité, que les Gentils ont cru en lui; ce qui est, en quelque sorte, acheter Jésus Christ au prix de leur foi. Juda conseille à ses frères de vendre Joseph, et ils le vendent trente pièces d'argent; Judas Iscariot a vendu son Maître le même prix. Je sais cependant que différentes versions ne mettent pas le même prix de la vente de Joseph : les uns disent vingt pièces d'argent, et les autres trente; cela ne signifierait-il pas, dans le sens spirituel, les différents degrés de foi et d'amour envers Jésus Christ. Cette foi, cet amour ne sont pas égaux en tous. Nous ne voyons que trop souvent, parmi les fidèles mêmes, que les uns l'aiment plus, et les autres moins; et il est, sans doute, que Jésus Christ est plus cher à ceux qui ont pour lui un amour plus ardent. Joseph est donc conduit en Egypte; et Jésus Christ est venu en ce monde. Joseph préserve l'Egypte de la famine; Jésus Christ préserve le monde de la famine de la parole de Dieu. Si les frères de Joseph ne l'eussent vendu, l'Egypte serait péri par la famine. La vérité est claire, et parle ici toute seule, mes frères; le monde était perdu sans ressource, si les Juifs n'eussent crucifié Jésus Christ.

3. Reste à examiner ce qui a pu porter les frères de Joseph à le traiter si cruellement. Rien autre chose que le venin mortel de l'envie. Oui, mes frères, n'en doutez pas, c'est l'envie, ce même crime qui a introduit la mort dans le monde. L'Ecriture elle-même s'en explique ainsi : Ses

⁷ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

frères avalent de l'envie contre lui et ne pouvaient lui parler avec douceur. Joseph avait vu en songe que, liant avec ses frères des gerbes dans un champ, les gerbes de ses frères adoraient la sienne. Cela ne s'est-il pas accompli à la lettre, lorsque ses frères l'adorèrent en Egypte ? Ces gerbes stériles et desséchées par l'envie, adoraient cette autre gerbe abondante, pleine de fruits, qui les délivrait de la famine.

4. Ce saint homme avait encore vu dans un autre songe, que le soleil, la lune et onze étoiles l'adoraient. Qu'est-ce que cela signifie, lui dit son père, ce que votre mère et moi, et vos frères nous vous adorons sur la terre ? Ne cherchons pas l'accomplissement de ce songe en Joseph; mais en Jésus Christ notre véritable Joseph. En effet, le soleil, la lune et onze étoiles l'ont adoré, lorsqu'après la résurrection, la sainte Vierge Marie, comme la lune, saint Joseph, comme le soleil, et les apôtres, comme onze étoiles, se sont prosternés devant lui, et ont accompli cette autre prophétie de l'Écriture : *Soleil et lune, louez le Seigneur; étoiles et lumière, louez-le toutes ensemble.* (Ps 148) D'un côté, il y avait déjà longtemps que la mère de Joseph était morte, lorsqu'il a eu ces songes, et d'ailleurs ceux qui voudraient l'entendre des frères mêmes de Joseph, c'est à eux de voir comment ils pourront comparer à de brillantes étoiles, des gens couverts des épaisses ténèbres de l'envie : s'ils pourront représenter, par l'éclat des étoiles, des gens qui avoient éteint en eux-mêmes la lumière de la charité ? Quoiqu'il en soit de cette autre interprétation de Joseph et de ses frères, nous croyons que ce songe a été bien plus noblement et plus véritablement accompli en Jésus Christ notre Sauveur; car, nous lisons, comme je vous le disais dans l'instant, que saint Joseph, et la sainte Vierge Marie, et les onze apôtres l'ont souvent adoré ? Or, que les apôtres soient représentés par la brillante lumière des étoiles, Jésus Christ le leur dit lui-même dans l'Évangile : *Vous êtes la lumière du monde.* (Mt 28,17) Et encore, en parlant d'eux de leurs semblables, alors, dit-il, *les justes brilleront comme le soleil dans le Royaume de leur Père.* (Mt 5,14)

5. Joseph signifie accroissement, agrandissement. L'Égypte seule a ressenti ces avantages par Joseph; le monde entier a eu le bonheur de les ressentir par notre véritable Joseph. Le Joseph figuratif a distribué du bled, le nôtre nous a distribué la parole de Dieu. La voix des apôtres s'est fait entendre par toute la terre, et leurs paroles ont été portées jusqu'aux extrémités du monde.

Nous donc, mes très chers frères, qui, sans aucun mérite de notre part, mais par un pur effet de la miséricorde de Jésus Christ notre Sauveur et véritable Joseph, avons heureusement reçu de si grandes faveurs; nous, qui n'avons pas seulement les ombres et les figures, comme l'ancienne alliance, mais la vérité même. Travaillons de toutes nos forces, avec la grâce de Dieu, à conserver si bien les avantages qu'il nous a accordés en venant pour être jugé, qu'il les retrouve entiers et sans diminution, lorsqu'il viendra nous juger. Il sait le prix des dons qu'il nous a confiés, et combien il nous redemandera. La récompense qu'il nous a promise est prête, à la vérité, mais aussi il nous redemandera exactement ce qu'il a racheté. Il nous fera rendre un compte exact dans son dernier avènement, des biens qu'il nous a donnés dans le premier. Nous n'avons reçu de lui que du bien, quelqu'un serait-il assez ingrat pour ne lui rendre que du mal ? Quelle impiété, de n'avoir éprouvé que des douceurs, et de ne rendre que de l'amertume; d'avoir reçu la vie, et de rendre la mort ! Car, que rend autre chose celui qui se donne la mort à lui-même en vivant mal ? Et pour entrer dans quelque détail, enlever le bien de son prochain, lorsqu'on ne devrait penser qu'à distribuer le sien propre en aumônes; n'avoir qu'aversion et que haine, au lieu des sentiments de la charité; qu'envie et qu'aigreur, au lieu de bonté et de douceur; qu'arrogance et qu'orgueil, au lieu d'humilité; que dissolution, au lieu de la chasteté et de la modestie. N'est-ce pas là rendre à Jésus Christ le mal pour le bien ? Celui-là ne rend-il pas encore à Jésus Christ le mal pour le bien qui, au lieu de s'appliquer à la lecture, pour s'instruire, au lieu de venir à l'Église avec un saint empressement, court aux assemblées de jeux, aux spectacles, où l'on ne représente que des passions furieuses, cruelles et honteuses; au lieu d'expié ses péchés par la prière, la lecture, et de les racheter par d'abondantes aumônes, n'est occupé qu'à amasser, qu'à accumuler, qu'à thésauriser. Enfin, préférer nos ténèbres à la lumière; notre méchanceté à la bonté, et à la longanimité; les excès de vin, à la sobriété; des larcins à la libéralité et aux aumônes; et pour tout dire, en un mot, notre iniquité, à Christ le mal pour le bien ? Si par la miséricorde de Dieu, vous ne vous sentez coupables d'aucun de ces vices, mes frères, conservez, avec tout le soin possible, les dons de la bonté de votre Dieu; mais, si malheureusement vous vous en sentez coupables, si vous en étiez comme enveloppés, recourez promptement aux remèdes de la pénitence, et avant que votre âme, aveuglée jusqu'ici par vos passions, soit dégagée des liens de ce corps de mort, que vos aumônes, vos jeûnes, vos prières, vous servent de remède et de préservatif pour le jour de la nécessité. Ce n'est qu'en nous conduisant ainsi, mes frères, que les bons, éclatants par l'innocence et l'intégrité de leur vie,

saint Césaire d'Arles

recevront, au tribunal de Jésus Christ, la couronne qu'ils auront méritée, et que ceux qui, ayant d'abord négligés leur salut, se feront ensuite corrigés et réformés très sérieusement, obtiendront d'être excusés, et que leurs fautes leur soient pardonnées par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient tout honneur, empire et puissance dans les siècles des siècles. Amen.



SERMON 8 ⁸

Sur les patriarches Jacob et Joseph.

1. Plus je fais attention, mes très chers frères, à la conduite de Dieu sur ces deux saints patriarches, père et fils, Jacob et Joseph, plus je la trouve admirable. Le Seigneur s'était fait connaître, avec complaisance, tant de fois au saint patriarche Jacob, et ici il le laisse se consumer d'une longue affliction, sans daigner lui apprendre que son fils Joseph est vivant. Ceci, sans doute, n'est pas sans grande raison. Qui pourrait penser autrement, surtout en voyant que Joseph lui-même, qui n'était pas dans un si grand éloignement, ne fait pas non plus dire à son père, qu'il est vivant, et même en très grand honneur ? car, d'Hebron, où était Jacob, jusqu'en Egypte, à peine y avait-il trois cents mille pas, c'est-à-dire, environ 75 ou 80 lieues. D'ailleurs il y avait des voyages fréquents et grand nombre de voyageurs de l'un à l'autre pays. Dirait-on que Joseph, étant sorti fort jeune de la maison de son père, ne pouvait s'en souvenir ? Un enfant de seize ans, vous le savez, mes très chers frères, ne peut guère oublier ses parents. De plus, à peine Joseph eût-il vu ses frères, qu'il les reconnut. Il ne les avait donc pas oubliés.

2. Dira-t-on qu'étant esclave d'un maître Egyptien, il n'a pas eu la liberté d'envoyer vers son père. Laissons à cette raison, pour le présent, sa petite vraisemblance; au moins, tiré de la prison, devenu maître de toute l'Egypte, pendant les sept années d'abondance, et les deux premières de stérilité qui s'étaient déjà passées avant que ses frères vinssent le trouver, ce qui fait au moins neuf années, n'aurait-il pas du envoyer vers son père à 75 ou 80 lieues de là ? Il l'eût pu, sans doute, et l'eut fait effectivement, s'il n'avait été arrêté par un secret et profond jugement de Dieu. Il ne faut, pour s'en persuader, que se rappeler la suite de la conduite de Joseph. Il ne se fit pas même connaître à ses frères, lorsqu'ils vinrent la première fois pour acheter du blé, au contraire il leur parla très durement, il en retint un d'eux dans les fers, et les renvoya vers leur père, accablés de douleur et d'une profonde tristesse.

3. L'esprit ici, mes très chers frères, se confond dans les merveilles, Joseph savait très bien que son père était pénétré d'une douleur amère de la perte d'un fils, qu'il croyait mort; mais, comme si c'eut été peu de chose, il ordonne encore qu'on lui amené Benjamin, et qu'on l'enlevé à ce père affligé. Il n'ignorait pas quel surcroit de douleur ce serait pour ce saint vieillard. Pour entendre ces figures, mes frères, ne consultons pas les sentiments de la nature, je ne doute point que tout ceci ne se soit fait par une conduite particulière de l'Esprit saint. Or, les jugements de Dieu, quoique secrets et profonds, sont toujours sans tache et hors d'atteinte au moindre soupçon d'injustice. Dans cette pensée repassons les plus grands traits de notre histoire. Dieu n'a pas voulu faire connaître à Jacob que son fils était vivant; il n'a pas permis non plus que Joseph lui-même informât son père, ni de sa vie, ni de sa gloire; au contraire Siméon est déjà dans les liens; on lui enlevé de plus Benjamin. Quelle détresse ! quel comble ! quel excès d'affliction et de douleur pour ce saint Vieillard ! Il n'y a que la foi, mes très chers frères il n'y a qu'une attention sérieuse, qui nous puisse découvrir, sous ces tristes dehors, la grande, l'ineffable miséricorde de notre Dieu. Ce n'est pas seulement envers Jacob que Dieu a signalé cette grande bonté, il en a usé de même envers tous les saints depuis le commencement du monde; c'est à nous de considérer avec attention cette conduite pleine de merveilles.

4. Quoique les amis et les vrais serviteurs de Dieu, ne commissent point de crimes capitaux, et fissent beaucoup de bonnes oeuvres; cependant nous ne croyons pas qu'ils aient vécu sans commettre de petits péchés : car c'est la vérité même qui a dit : *Personne n'est exempt de péchés, pas même l'enfant dont la vie n'est que d'un jour sur la terre*; (Job 15,15) et saint Jean l'Evangeliste, qui n'est pas inférieur en mérites au saint homme Jacob, nous dit bien clairement, *si nous disons que nous n'avons point de péchés, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous*; (I Jn 1,8) il est dit ailleurs, *le juste tombe sept fois et se relevé*; (Pro 24,16) puis donc, comme je viens de le dire, que le saint homme Jacob ne pouvoir être sans ces petits péchés, Dieu a voulu le purifier, même de ces petits péchés, par le feu de la tribulation endurée en ce monde; et nous faire voir en lui d'avance, ce qu'il a fait dire depuis par le saint Esprit : *Comme le feu de la fournaise éprouve les vases du potier; ainsi celui de la tribulation éprouve les justes* (Ec 27,6) et ailleurs : *Dieu frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de les enfants*, (Heb 12,6) et encore, c'est par beaucoup de peines et d'afflictions que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu; (Ac 14,21) afin donc que le saint Patriarche Jacob fût présenté

⁸ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

au jugement de Dieu comme un or épuré, Dieu lui-même a pris soin d'effacer, de détruire toutes les taches de ses péchés par le feu de ces afflictions, afin que le feu vengeur de sa colère ne trouvât plus rien en lui, qu'il pût dévorer.

5. Nous voyons cette même conduite de Dieu sur Joseph lui-même. Le Seigneur était avec lui, dit l'Écriture, il lui avait fait trouver grâce devant son maître et devant le gouverneur de sa prison. Après toutes ces grâces et ces privilèges que Dieu lui avait accordés, c'était s'affaiblir que d'implorer le secours d'un homme, et de dire, comme il fit au chef des Echansons : *souvenez-vous de moi, je vous prie, lorsque l'avantage (que je viens de vous prédire) vous fera arrivé et rendez-moi ce bon office de supplier Pharaon de me tirer de cette prison où je suis.* (Gen 10,14) Il n'était pas encore écrit, à la vérité : *Il vaut mieux mettre sa confiance dans le Seigneur que de la mettre dans l'homme;* (Ps 117,3) mais instruit par sa propre expérience; et, ayant reçu de Dieu, dans tous les autres événements de sa vie, des grâces si signalées, c'était une faute à lui de se tourner vers l'homme, pour implorer son secours; et c'est pour l'en purifier qu'il resta encore deux ans dans la prison, comme si Dieu lui eût dit, c'est pour vous apprendre que c'est à moi, et non pas aux hommes qu'il faut vous adresser pour être secouru. Dieu ne permit donc pas que le chef des échansons, après être sorti de prison, se souvînt de la prière que Joseph lui avait faites afin de le châtier et le purifier, par cette longue affliction; parce que Joseph, tout saint qu'il était, ne pouvait être, en cela sans péché; aussi est-il écrit : *Je reprends et je châtie ceux que j'aime.* (Apo 3,39)

6. Sans doute, mes très chers frères, que vous ne soupçonnerez pas Joseph, saint comme vous savez qu'il était, d'avoir eu de la haine contre ses frères; et cependant, si vous y voulez faire attention, vous verrez, dans la suite de son histoire, qu'il a tenu envers eux la même conduite que Dieu, à notre grand étonnement, a tenu envers Jacob. Il voulait tirer d'eux la confession, la reconnaissance et l'aveu de leur crime, et par là les porter à s'en repentir. C'est uniquement pour cette raison qu'il tenait à leur égard une conduite qui leur causait ces inquiétudes multipliées, ces angoisses mortelles. En effet, pressés par l'amertume et la force de leur douleur, ne dirent-ils pas, que c'était avec justice qu'ils souffraient ces mauvais traitements, et parce qu'ils avaient vu, sans en être touchés, l'affliction et la détresse de leur frère, contre qui ils avoient péché. Le fratricide, dont ils étaient coupables à son égard, était certainement un grand crime, dont ils ne pouvaient obtenir la rémission, que par une pénitence grande et proportionnée. C'est pourquoi il les a fait passer deux et trois fois par ces afflictions cuisantes et salutaires, comme par un feu spirituel; non pour se venger, mais pour les corriger, et les purifier d'un si grand crime. Ainsi, il ne se fit point connaître à eux; il ne leur donna pas le baiser de paix, tant qu'ils ne reconnurent pas leur péché, tant qu'ils ne s'accusèrent pas eux-mêmes, et ne se reprochèrent pas mutuellement leur crime; mais après qu'il vit affligés, humiliés pour le crime qu'ils avoient commis contre lui, il les embrassa l'un après l'autre; il pleura sur chacun d'eux, et par ces larmes que la tendresse répandait sur ses frères, dans le trouble et l'étonnement où ils étaient, il effaçait leur haine et leur crime.

7. Pourrais-je vous proposer un plus bel exemple, mes très chers frères, plus vif, plus touchant, que la conduite de Dieu envers le saint homme Jacob, et celle de Joseph envers ses frères. C'est un excellent modèle, que vous devez vous efforcer d'imiter, dans votre conduite, envers vos frères, lorsqu'ils ont péché contre vous. Haïssez leur faute, mais non pas leur personne; corrigez-les, réprimez-les, même sévèrement, durement, si leurs fautes le méritent; en sorte néanmoins, que vous les aimiez toujours tendrement et véritablement. C'est ainsi que vous accomplirez ce qui est écrit : *Portez mutuellement les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ.* (Gal 6,2) Enfin, pour le dire en un mot, pardonnons à ceux qui nous ont offensés, comme nous voulons que Dieu lui-même nous par donne toutes les fois que nous l'offensés ?

En observant cette règle, avec quelle assurance ne dirons-nous pas dans notre prière : *Pardonnez-nous nos offensés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ?*

8. J'aurais bien du plaisir, mes très chers frères, de m'entretenir avec vous plus longtemps de la belle histoire de Joseph, mais il faut avoir égard aux pauvres qui sont pressés d'aller à leurs ouvrages; remettons donc à demain de vous en parler; et prions cependant la miséricorde de notre Seigneur, que, comme il lui a plu de nous confier le ministère de sa parole, il daigne conserver, augmenter en vous le désir sincère de l'entendre, lui qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 9⁹

Sur ce qui est écrit Joseph mourut et les enfants d'Israël se multiplièrent, etc.



1. Vous avez, fans doute, fait attention à ce qu'on vient de vous lire, mes très chers frères, qu'après la mort de Joseph, les enfants d'Israël se fortifièrent, s'accrurent prodigieusement, et se multiplièrent comme de l'herbe. Que devons-nous entendre par-là, mes frères ? Ne semblerait-il pas, que c'eût été plutôt pendant la vie et sous la protection de Joseph qu'ils auraient dû s'accroître et se multiplier. Cependant il n'en est rien dans l'Écriture, pendant tout le temps que ce saint patriarche a vécu. Mais après sa mort ils se multiplient comme de l'herbe : ne nous arrêtons pas à Joseph, mes très chers frères, il n'était qu'une figure : jetons les yeux sur Jésus Christ notre véritable Joseph, et nous verrons l'accomplissement de ce que cela signifie. Il y en a eu très peu qui aient cru en lui, avant sa mort, avant qu'il ait été attaché à la croix; mais depuis qu'il est mort et ressuscité, les véritables enfants d'Israël se sont accrus, se sont multipliés, c'est-à-dire les chrétiens ont rempli toute la terre : en sorte que l'on voit clairement l'accomplissement de ce que le Christ avait dit dans l'Évangile : *Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jette en terre, il demeure seul* (Jn 12,34) : mais quand il est mort il porte beaucoup de fruit; en effet, après que Jésus Christ ce précieux grain de froment a souffert la mort, et qu'il a été enseveli, ce seul grain a produit l'abondante moisson de l'Église, qui remplit tout l'univers. Non, ce n'est plus seulement en Judée, comme autrefois, que Dieu est connu; ce n'est plus seulement en Israël que son grand nom est adoré; aujourd'hui, depuis le soleil levant jusqu'au couchant, on ne cesse de bénir et de louer son saint nom.

2. Joseph meurt donc en Egypte; ensuite il s'éleva dans ce pays un nouveau roi, à qui Joseph était inconnu; il prit des mesures de concert avec son peuple pour opprimer les enfants d'Israël. Pendant tout le temps qu'ont vécu des rois à qui Joseph et ses services étaient connus,

⁹ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

nous ne lisons point que les enfants d'Israël aient essuyés de mauvais traitements; mais un nouveau roi qui ne connaissait pas Joseph ayant enfin succédé à ces premiers, il commença à les fatiguer par des ouvrages nouveaux de terre et de briques et alla même jusqu'à faire jeter leurs enfants mâles dans le fleuve, ne réservant que les femelles. *Toutes ces choses qui arrivaient aux Israélites n'étaient que des figures*, nous dit l'Apôtre, *elles ont été écrites à cause de nous*, (II Cor 10,11) en qui la lettre de cette histoire, qui était aussi une figure, une image, s'accomplit spirituellement. Faisons-y donc une attention sérieuse, mes frères, et nous verrons que ces mêmes choses nous arrivent ordinairement dans l'homme intérieur. Pour le rendre clair, il n'y qu'à se rappeler, qu'il faut que ce soit ou l'Esprit de Jésus Christ qui nous anime et la loi de ce roi légitime qui nous gouverne, ou que nous soyons assujettis à un tyran. Si, par la grâce de Dieu nous menons une vie juste et sainte, si nous n'avons dans le coeur que des pensées de pureté, de compassion et de miséricorde, de pénitence et autres semblables; quoi que nous soyons encore dans ce corps, comme dans une Egypte; cependant c'est Jésus Christ qui est notre Roi, c'est lui-même qui nous gouverne; or, vous savez qu'il est bien éloigné de nous fatiguer par les soins, les inquiétudes et les travaux de la terre. Si au contraire nous nous éloignons de Dieu, si nous roulons dans notre esprit et dans notre coeur des pensées déshonnêtes, honteuses, alors la prudence de la chair qui est ennemie de Dieu, rejetant Jésus Christ et son joug, nous assujettit malheureusement à un tyran cruel. Cet ennemi n'en reste pas là, il soulève avec lui toutes les passions des sens et de la chair qui sont son peuple, il anime surtout les principales, les plus fortes et les unit ensemble contre les enfants d'Israël, c'est-à-dire, contre les pensées saintes, religieuses et agréables à Dieu; ils prennent ensemble des mesures pour les supplanter, les opprimer, les troubler, les traverser, les fatiguer par des pensées et des occupations de terre et de boue, et pour étouffer, pour ainsi dire, les mâles et ne laisser vivre que les femelles. Par les mâles, on entend le sens et les dispositions les plus conformes à la droite raison; et par les femelles, la concupiscence de la chair : le démon fait donc en sorte d'entretenir en nous ces pensées de concupiscence figurées par les femelles, et y éteindre, y étouffer les pensées et les dispositions de la droite raison, faite pour voir la Divinité même.

3. Il ne faut pas croire, mes frères, que les livres sacrés aient été écrits pour nous apprendre simplement l'histoire de ce temps-là et ce qu'ont fait les Egyptiens. *Non*, dit l'Apôtre, *mais tout ce qui est écrit a été écrit pour nous avertir et nous instruire*; (Rom 15,4) c'est-à-dire que, pour en profiter il faut comparer votre état actuel avec les événements dont on vous fait la lecture. Vous avez reçu la grâce du baptême; vous avez fait profession de reconnaître Jésus Christ pour votre Roi : si après cela vous venez à vous éloigner de lui, vous engager de nouveau dans le siècle, céder aux désirs de la cupidité, recommencer vos débauches et vos sensualités, figurées par des ouvrages de terre et de boue, pourriez-vous vous distinguer, que vous servez un autre roi qui vous est cher et qui ne connaît pas Joseph ? Ce nouveau roi, comme celui d'Egypte, vous contraint de faire ses oeuvres, c'est-à-dire, non des oeuvres de justice, mais d'iniquité, comme s'il vous employait à faire des ouvrages de terre et de brique, comme s'il mettait sur vos têtes des maîtres impérieux, des exacteurs impitoyables pour vous commander durement à vous forcer à coups de fouet et par d'autres mauvais traitements à continuer ces ouvrages de boue et de sensualité. C'est lui, par exemple, qui vous fait courir le monde avec inquiétude, qui vous envoie par terre et par mer chercher parmi le trouble et le renversement des éléments de quoi assouvir votre cupidité; c'est ce nouveau roi d'Egypte qui, pour un petit coin de terre, vous engage dans des querelles et des disputes avec vos voisins, qui vous suscite des procès inquiétants qui vous traînent à la suite du barreau. Que vous dirai-je de plus ? C'est lui qui vous fait dresser des pièges à la chasteté, tromper et abuser la simplicité et l'innocence; c'est lui qui, dans l'intérieur de vos maisons vous fait faire des choses honteuses, qui vous fait terrer au-dehors des discours et faire des actions qui ne respirent que la fureur et la vengeance; et jusques dans l'intérieur de votre âme ? vous fait commettre des choses abominables : celui qui se reconnaîtrait malheureusement à ces traits, mes frères, certainement ce ne serait plus l'Esprit de Jésus Christ qui l'animerait, ce serait l'esprit du démon; ce serait ce vrai roi d'Egypte qu'il servirait.

4. Pour nous, mes très chers frères, qui avant l'avènement de notre divin Sauveur, avouons-le humblement, étions les instruments et la maison du démon, mais qui par la grâce de Jésus Christ avons mérités d'être délivrés de la puissance de cet ennemi, nous devons travailler de toutes nos forces avec son secours, à servir notre libérateur, de crainte qu'offensé par nos mauvaises actions, il ne se retire de nous et que nous ayant abandonnés, le démon ne s'empare de nouveau de la place, ce qui serait vraiment chasser la véritable lumière de notre coeur pour le replonger dans une nuit profonde et de plus épaisses ténèbres encore. Ecoutons avec une sainte frayeur ce que l'Evangile nous apprend qui arrive alors : *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un*

homme, il va par des lieux arides cherchant du repos, et il n'en trouve point. Ensuite il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti, et il la trouve nettoyée et balayée; mais il prend avec soi sept autres esprits plus méchants que lui, et ils entrent dans cette maison et y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. (Luc 21,24) C'est du chrétien baptisé qu'il faut entendre ces terribles paroles, mes frères, la grâce du baptême nettoie, purifie chacun de nous de tous nos péchés rempli de précédons; chacun de nous doit s'appliquer ensuite avec la grâce de Dieu à pratiquer et se remplir de toutes sortes de bonnes oeuvres : car, si l'ennemi de notre salut qui nous a vu purifiés de tous nos péchés, nous voit après cela vides et dénués de bonnes oeuvres, il amène avec foi sept autres esprits plus méchants que lui; et le dernier état de ce chrétien devient pire que le premier. Pour éviter ce malheur, souvenez-vous, qu'ayant renoncé à la luxure et aux plaisirs des sens, la chasteté et la modestie doit présentement faire votre étude et vos délices jusqu'ayant arraché l'avarice de votre coeur, l'aumône et la libéralité doivent en prendre la place; qu'ayant chassé le venin de la malignité et de l'envie, la douceur de l'amour et de la charité doit dominer en vous : croiriez-vous devoir moins à Jésus Christ notre Seigneur ? Il est venu parmi nous; il a lié le fort armé, c'est-à-dire, le diable, il lui a enlevé ses armes, c'est-à-dire, nous-mêmes qu'il a arraché d'entre ses mains. Est-ce trop demander que nous servions par son secours et avec affection, de toute notre âme et de tout notre coeur, celui qui nous a délivrés, qui nous a sauvés; que nous le servions, dis-je, ainsi jusqu'au dernier soupir de notre vie ? Il a chassé le démon de nos coeurs, il a daigné en faire sa demeure; ils sont désormais un lieu de repos et de délices pour lui : essuierait-il de nouveaux affronts, des injures et des insultes jusques dans sa propre maison ? Non, mes frères, j'ai meilleure opinion de vous; Jésus Christ ne verra plus en vous qui avez l'honneur d'être sa maison rien de souillé, rien de malhonnête, rien même qui ternisse l'éclat et la beauté de cette maison; il la trouvera toujours, non seulement vide de toute espèce de mal, mais remplie d'une foi vive et animée, qui l'engage à la visiter souvent ici bas, et à y demeurer éternellement; lui oui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 10 ¹⁰

Sur l'animosité et l'opposition des Egyptiens contre les Israélites.

1. Quoique ce soit toujours notre devoir d'avoir bien du zèle et de la fidélité pour entendre prêcher la parole de Dieu, nous devons cependant, mes chers frères, en ces saints jours, nous appliquer plus particulièrement à cette divine lecture et faire plus d'attention que de coutume à notre propre salut; car quoique le démon, pendant toute l'année, employé ses ruses et ses adresses, ses suggestions fréquentes et ses assauts redoublés pour faire tomber les chrétiens dans toutes sortes de vices, cependant à l'approche de la grande solennité de Pâque, il a coutume de redoubler ses efforts contre chaque fidèle et de nous aiguillonner, de nous tourmenter et de nous fatiguer avec plus d'application et d'artifice par les attraites les plus séduisants du péché. Comme Pharaon et les Egyptiens, qui étaient la figure du diable et de ses anges, fatiguaient les enfants d'Israël jusqu'à leur rendre la vie ennuyeuse et insupportable par la dureté avec laquelle ils exigeaient d'eux des ouvrages de terre et de briques, de même, à l'approche de la solennité de Pâque, le démon voyant tous ces vrais Israélites, qui se disposent à recevoir le baptême, qui vont quitter son camp et lui être arrachés, leur suscite d'ordinaire, en ce temps des tentations et des peines plus considérables, et même de plus grands scandales et occasions de chute. Soyons d'autant plus fidèles à nous attacher à Moïse; prenons plus de plaisir à écouter la loi; ne regardons pas seulement derrière nous; oublions volontiers l'Egypte et ses mortelles douceurs et nous aurons la consolation de voir notre Pharaon submergé par le sacrement de baptême, comme celui d'Egypte le fut dans les eaux de la mer; et par le mystérieux passage de cette nouvelle mer rouge nous ferons délivrés de sa servitude et de sa puissante tyrannie.

2. Il est certain, mes très chers frères, que comme les Egyptiens fatiguaient alors les Israélites et leur rendaient la vie ennuyeuse, et insupportable par des travaux et de mauvais traitements multipliés, de même en ce saint temps, comme je vous l'ai dit, le diable et ses anges ne cessent d'attaquer, de troubler et de fatiguer les bons et fidèles chrétiens appliqués à la pratique des bonnes oeuvres. Je dis les bons et fidèles chrétiens; car pour les méchants, les sensuels, les luxurieux, les arrogants et les orgueilleux et ceux qui se livrent au gré des passions, il ne les inquiète pas; il les laisse en paix; il les traite comme ses amis; ils font toujours sa volonté; il se sert même d'eux pour persécuter les autres, pourquoi les fatiguerait-il ? Ils font en ses mains comme des marteaux ou des verges donc il se sert contre les bons. Comment en effet pourrait-il persécuter les bons autrement que par les méchants ? Car le diable a ses ministres et ses coopérateurs aussi bien que Dieu a les siens. Dieu fait tout ce qui est bien et bon par les bons, comme par autant de ministres et de serviteurs : et le diable par les méchants, comme par autant de satellites, fait tout ce qui est mal. N'est-ce pas Dieu qui revêt les nus par la compassion et les mains des bons ? Et au contraire n'est-ce pas le diable qui, par l'avarice des méchants y dépouillé ceux qui font vêtus ? N'est-ce pas Dieu qui par les bons ramène à la paix et à la concorde ceux entre lesquels il y avait de la division ? Et n'est-ce pas le diable qui par les méchants et les arrogants sème la division, les scandales et les procès parmi ceux qui vivaient en paix ? Il serait trop long, mes frères de descendre dans plus grand détail; le peu que je viens de dire suffit à votre charité pour lui faire voir clairement que d'un côté, Dieu par les bons fait tout ce qui est bon et bien; et que le diable de l'autre, fait par les méchants tout ce que est criminel et impie. Voulez-vous voir de vos propres yeux, mes chers frères la vérité de ce que je vous dis et comment le peuple du démon persécute les serviteurs de Jésus Christ ? Qui est-ce qui peine, afflige et humilie davantage ceux qui sont chastes et modestes; n'est-ce pas les débauchés et ceux qui n'ont que des pensées et des paroles de dissolution ? Qui est-ce qui fait le plus souffrir ceux qui sont sobres et tempérants ? N'est-ce pas ceux qui se livrent à la bonne chère et aux excès du vin ? Ainsi les superbes et les arrogants ne cessent de faire une espèce de guerre aux humbles; les envieux, aux débonnaires, les avares, à ceux qui donnent volontiers; les emportés, à ceux qui font patients, et gardent en tout la douceur, la patience et la modération. Qu'il ne suffise pas cependant, mes frères de voir ces choses en général et dans des exemples étrangers; il faut que chacun de nous examine sa conscience, qu'il discute soigneusement ses péchés, ses paroles, ses oeuvres, et s'il voit qu'en tout cela il ne recherche, il n'aime, il ne s'applique qu'à ce qui est vraiment bon, qu'à ce qui est honnête, qu'il ne craigne pas de se regarder comme un serviteur et un ministre de Dieu, et d'en ressentir de la consolation et de la joie : mais celui qui en s'interrogeant ainsi soi-même intérieurement et dans le secret, découvrirait qu'il admet volontiers

¹⁰ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

du mal dans ses pensées, dans ses paroles et même dans ses actions, qu'il se reconnaisse pour un coopérateur du diable; et qu'il en soit pénétré de douleur : qu'il ne désespère pas cependant; son âme est chargée de péchés et enveloppée de ténèbres à la vérité; mais tant qu'il est vivant, il est encore temps de faire des efforts avec la grâce de Dieu, pour s'arracher de la puissance du diable. Pressez-vous donc, mon frère, ne perdez point de temps, de crainte que, persévérant à faire la volonté du diable par vos mauvaises actions, une mort subite et imprévue ne vous surprenne, et que vous ne méritiez d'entendre avec le démon cette terrible sentence : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel.* (Mt 25,42)

3. Ne nous abusons pas, mes très chers frères, ne nous faisons pas illusion à nous-mêmes; chacun de nous, dans le siècle à venir, sera réuni à celui dont il aura fait la volonté et les oeuvres dans le siècle présent, c'est-à-dire que tout homme, ou régnera avec Jésus Christ, ou sera tourmenté en enfer avec le démon. Jésus Christ dira à ceux qui seront à sa gauche : *Retirez-vous, maudits, allez au feu éternel;* il dira à ceux qui seront à sa droite : *Venez les bénits de mon père, prenez possession du royaume* : je le répète, mes frères, pendant qu'il en est encore temps, pendant qu'avec la grâce de Dieu il est encore à notre disposition, avant que le moment de la mort arrive; je conjure celui qui se reprocherait de mauvaises actions qui le seraient mettre à la gauche, de faire au plutôt tous ses efforts pour passer à la droite. Le moyen de réussir à ce grand ouvrage avec la grâce de Dieu, c'est de s'occuper plus sérieusement à faire d'abondantes aumônes. Or, qu'il soit bien vrai que l'on parle effectivement de la gauche à la droite, il ne faut que consulter la raison pour s'en convaincre avec évidence. Jugez-vous mêmes, mes frères; que celui qui était adonné aux excès du vin vienne sobre; que le violent et l'emporté devienne patient; que le ravisseur du bien d'autrui donne aux pauvres le sien propre; que le faiseur d'imprécations ne prononce plus que des bénédictions; que le parjure s'abstienne même de tout jurement; que le médisant et le calomniateur ne dise plus que du bien des autres; que l'envieux devienne débonnaire et tranquille; que l'arrogant et le superbe devienne humble : appliquons-nous incessamment à guérir les contraires par les contraires; les mauvaises habitudes par la pratique et l'amour des vertus opposées : ce sera là faire tous les efforts nécessaires pour passer de la gauche à la droite. Le dernier jour vous trouvant occupés à ce travail et en cet état, vous mériterez d'entendre de la bouche souverain Juge lorsque vous serez présentés devant son Tribunal : *courage, bon et fidèle serviteur, entrez- dans la joie de votre Seigneur;* daigne le Seigneur vous y conduire, lui à qui tout honneur soit rendu avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 11 ¹¹

Sur Moïse.

1. On vient de nous lire, mes très chers frères, que les parents de Moïse furent obligés, par la crainte de Pharaon, de mettre ce petit enfant nouvellement né dans un panier de jonc et de l'exposer sur le bord du fleuve : avec un peu de réflexion il vous est aisé de voir, mes très chers frères, que Moïse est une nouvelle figure de Jésus Christ, comme vous avez vu que l'ont été avant lui Isaac, Jacob et Joseph. Renouvelez donc, je vous prie, votre attention pour découvrir tous les mystères qui nous sont tracés dans ce nouveau tableau. Moïse naît d'une femme Juive, et la fille de Pharaon l'adopte. Cette fille de Pharaon sortie de la maison de son père et qui venait se laver dans le fleuve, était la figure de l'Église. Pharaon nous représente le démon; et sa fille, l'Église. Jésus Christ, en disant aux Juifs dans de l'Évangile, *vous êtes les enfants du diable*, nous apprend que le démon était ci-devant le père de celle qui est aujourd'hui l'Église. Parlons clairement : oui, mes frères, le diable était notre père; non que nous soyons nés de lui; mais en ce que nous avons imité ses méchancetés et ses révoltes. La fille de Pharaon était donc sortie de la maison de son père : il ne faut pas oublier, s'il vous plaît, que quoiqu'elle eut un père impie, le prophète ne laisse pas de lui adresser cette parole : *écoutez, ma fille, et ouvrez les yeux, oubliez votre peuple et la maison de votre père*. Celui qui dit, écoutez, ma fille, est père sans contredit; celui dont il exhorte de quitter la maison, est néanmoins père aussi; c'est-à-dire que Dieu, le meilleur de tous les pères, l'exhorte à abandonner le démon qui jusque là avait été son père. L'Église étant donc sortie de la maison du démon qui était son père, s'est avancée vers le fleuve pour s'y laver, c'est-à-dire, a été plongée dans l'eau du baptême pour s'y purifier des péchés qu'elle avait contractés dans la maison du démon son père. Voyez la fuite; cette fille de Pharaon auprès du fleuve reçoit des entrailles de compassion; elle y recueille et conserve Moïse que ses parents y avaient abandonné. La mère de Moïse avait comme rejeté cet enfant; la fille de Pharaon le trouve, le prend y s'en charge et lui fauve la vie : pouvait-on tracer plus clairement que la synagogue, qui avait donné la naissance à Jésus Christ, le rejetterait, et que l'Église le trouverait et s'attacherait à lui.

2. Moïse devenu grand, se retira dans un pays éloigné, ou il épousa une femme Ethiopienne : ce trait présente un nouveau mystère qui mérite d'être approfondi, mes frères. Cette Ethiopienne que Moïse épousa était Gentille, et figurait que Jésus Christ s'unirait un jour aux Gentils pour en former son Église. Observez encore que Moïse s'est extrêmement éloigné de son propre peuple pour épouser une Ethiopienne; et Jésus Christ de même a abandonné les Juifs, qui sont son peuple, pour s'unir à l'Église qu'il a rassemblée des extrémités de la terre. *J'ai crié vers vous des extrémités de la terre*, avait-elle dit d'avance par le psalmiste. (Ps 60,11) Ecoutez aussi l'épouse des Cantiques, cette excellente figure de l'Église : *Je suis noire*, dit-elle, *mais je suis belle*; noire par nature, et belle par grâce; noire par le péché de mon origine, et belle par la grâce du sacrement de baptême.

3. Pendant que Moïse faisait paître les brebis de son beau-père dans le désert, le Seigneur lui apparut dans un buisson; et Moïse dit : *Il faut que j'aïlle et que je voie pourquoi ce buisson ne se consume pas, quoiqu'il soit tout en feu*. Et comme il s'avançait, le Seigneur lui dit : *n'approche pas d'ici; ôte les souliers de tes pieds, parce que le lieu où tu es est une terre sainte*. Les buissons, mes frères, sont d'ordinaire une sorte d'épines. Celui-ci brûlait et ne se consumait pas; il nous représente la synagogue des Juifs, dans laquelle la flamme et le feu du saint Esprit ont été longtemps sans que ce feu de l'Esprit saint ait pu consumer ses péchés et ses sacrilèges, parce que, toujours rebelles à la grâce de Dieu, ils ont toujours réfuté à l'Esprit saint.

4. Or, le Seigneur dit à Moïse : *Venez et je vous enverrai en Egypte*. Moïse répondit à Dieu : *Seigneur, je ne suis pas instruit, je n'ai jamais eu la facilité de parler*. Le Seigneur lui repartit : *Je vous ouvrirai moi-même la bouche, et vous instruirai moi-même de ce que vous aurez à dire*. (Heureux ceux à qui le Seigneur ouvre lui-même la bouche pour les faire parler.) Qui doute que ce ne soit Dieu qui ouvre la bouche de tous ceux qui rendent témoignage, qui parlent pour la vérité, pour la justice, pour la chasteté, pour l'humilité, pour la compassion ? Ai-je besoin de vous dire au contraire qui est-ce qui ouvre la bouche de ceux dont les discours ne respirent que débauche, avarice, orgueil, rapine, bouffonnerie et toute sorte d'iniquité ? Quelqu'un aurait-il peine à le reconnaître ? L'expérience ne nous apprend-t-elle pas que chacun de nous parle selon qu'il est

¹¹ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

intimement affecté, selon les pensées et l'esprit qui l'anime ? Occupons-nous donc sans cesse de bonnes choses avec la grâce de Dieu, mes très chers frères, afin que ce soit Dieu, et non pas un ennemi cruel, qui nous ouvre la bouche; car *c'est de l'abondance du coeur que la bouche parle*. (Luc 6,45) Fermons exactement l'entrée de notre coeur au démon, et qu'il ne soit ouvert qu'à Jésus Christ, afin que ce que le Seigneur a fait écrire de soi-même et des saints, s'accomplisse en nous : *J'établirai ma demeure au milieu d'eux, et je marcherai parmi eux;* (Lev 26) et ailleurs : *mon Père et moi nous viendrons en lui, et nous établiront en lui notre demeure.* (Jn 14) Oui, mes frères celui qui parle toujours selon la justice et la vérité demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

5. Le Seigneur continuant, dit encore à Moïse : *Que tenez-vous en votre main ? Une verge*, lui répondit-il. *Jetez-la par terre*, lui dit Dieu : et l'ayant jetée, elle changée en serpent; de sorte que Moïse effrayé, s'enfuit. Cette verge représentait la Croix, mes très chers frères Moïse s'est servi cette verge pour frapper l'Egypte de ces dix fameuses plaies, et Jésus Christ s'est servi de la Croix pour humilier et vaincre le monde entier. Pharaon et son peuple affligé de ces plaies, dont la verge de Moïse était l'instrument, renvoyèrent enfin le peuple Juif pour sacrifier à Dieu et le servir; ainsi la Croix, le signe seul de la Croix effraye, terrasse et met en fuite le démon et ses anges, afin qu'ils ne détournent pas, qu'ils n'empêchent pas les fidèles de rendre à Dieu le culte et les adorations qu'ils lui doivent.

6. Autre action de Moïse; autre figure qu'il ne faut pas passer légèrement. Il met sa main dans son sein, et il l'en retire pleine de lèpre; il l'y remet une seconde fois, et il la retire saine et de toute semblable au reste de son corps. Cette main de Moïse représentait tour à tour la synagogue et l'Eglise. Le peuple Juif eu le premier, ensuite les Gentils; la synagogue la première, ensuite l'Eglise. Mais la synagogue est rejetée, et l'Eglise choisie : c'est la vérité; mais voici la figure : Moïse la première fois retira sa main pleine de lèpre; voilà la synagogue pleine de la lèpre de son infidélité : la seconde fois Moïse retire la main saine; voilà l'Eglise choisie par préférence, et disposée à faire les oeuvres de la foi, comme une main saine et disposée au travail.

7. Moïse prit donc Séphora sa femme et partit pour aller en Egypte. En chemin le Seigneur vint à sa rencontre et vouloir lui ôter la vie; peut-être ceci est-il arrivé pour nous faire entendre que Dieu n'approuvait pas que Moïse, qui allait faire tant et de si grands prodiges en Egypte, y fut occupé du soin de sa femme; il la renvoya donc chez son beau-père et s'en alla en Egypte sans elle : mais après qu'il eût accompli son oeuvre, Jethro son parent la lui amena dans le désert,

8. Je ne saurais finir, mes frères sans vous dire encore un mot de la verge de Moïse. Il la jette par terre et elle est changée en serpent. Qu'est-ce que cela signifie ? Le serpent est le symbole de la sagesse et de la prudence : *Soyez prudent comme les serpents*, (Mt 10,16) nous dit le Christ. Nous avons déjà dit que cette verge était la figure de la Croix. Les infidèles regardent la Croix comme une folie; *elle est folie aux Gentils*, dit l'Apôtre : mais depuis qu'elle a été élevée sur la terre, c'est-à-dire, qu'elle a servi à la Passion de notre Seigneur, qu'elle a été consacrée par son sang et par sa mort, elle a été comme changée en serpent : c'est la sagesse et la prudence même; une sagesse, une prudence si profonde, qu'elle confond et anéantit toute la sagesse du monde; comme le serpent de Moïse dévora tous les serpents que les magiciens de Pharaon firent par leurs enchantements : comme donc Moïse se servit de sa verge pour punir l'Egypte et la frapper de ces plaies qui nous effrayent encore, ainsi la Croix est l'instrument dont Dieu s'est servi pour vaincre le monde et terrasser le démon.

Demandons donc à notre Seigneur, mes très cher frères, que, par sa grande miséricorde il daigne nous rendre victorieux de la concupiscence de ce monde et nous faire heureusement triompher du démon et de ses anges, ayant toujours présent à l'esprit ce jour où nous paraîtrons devant son redoutable tribunal, lui à qui appartient tout honneur, empire et puissance dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 12 ¹²

Sur les paroles : *Otez les souliers de vos pieds.*

1. Les Mystères de notre Dieu, mes très cher frères, sont si élevés, si multipliés et en même temps si enveloppés et si profonds, qu'il m'est impossible de vous les développer tous; je n'en dirai donc à votre charité que ce que je pourrai et en peu de mots.

Ce n'est pas sans raison, mes très cher frères, ce n'est pas sans mystère que ce buisson (que vit Moïse) était tout en feu et cependant ne se consumait pas. Le buisson est d'ordinaire une sorte d'épine; cela n'est pas à notre louange, mes frères puisque c'est notre péché qui a fait produire des épines à la terre : car Dieu dit à notre premier père après sa désobéissance : *la terre vous produira des épines et des ronces.* (Gen) Ce buisson est tout enflammé, cependant il ne se consume pas; c'est-à-dire, il n'en est pas saisi ni embrasé. Cela n'est pas d'un bon augure : non pas la flamme, mais le buisson; car la flamme nous représente d'ordinaire le saint Esprit; en effet dans cette flamme, dont il est ici question, le Seigneur lui-même, ou au moins un ange y parlait de sa part, et encore lorsque le saint Esprit descendit sur les apôtres en forme de langues partagées, ces langues étaient de feu : mais ce buisson nous représente fort bien le peuple Juif, dur, superbe, inflexible, comme les épines d'un buisson. Plaise à Dieu que le feu divin de l'Esprit saint ne nous trouve pas durs et non susceptibles de son ardeur; demandons plutôt, prions avec instance qu'il nous saisisse et nous embrase; demandons que ce feu sacré s'allume en nous de sorte qu'il brûle qu'il consume, qu'il détruise entièrement les épines de nos péchés.

2. Observez qu'il y a deux sortes de feux; le feu de la charité, qui vient de l'Esprit saint; et le feu de la cupidité. Le premier consume tout ce qu'il y a de mal; et l'autre, tout ce qu'il y a de bien. Lorsque le feu de la charité brûle clans une âme, il y détruit tout ce qu'il y a de mal : au contraire, il ne reste rien de bon dans celle où le feu de la cupidité est allumé. Vous savez ces vérités, mes frères, il n'est donc plus question que de nous les appliquer et de recourir chacun à sa conscience pour examiner et reconnaître quel est le feu qui y brûle; et si on y aperçoit quelque étincelle de componction, s'appliquer par les bonnes oeuvres à conserver soigneusement cette grâce, cette miséricorde divine, à embraser, à augmenter ce feu sacré; ce feu, dis-je, que notre Seigneur est venu apporter sur la terre et qu'il ne désire que d'allumer dans les âmes, comme il nous en assure lui-même. Que ce lui au contraire qui se sent brûlé par les ardeurs de la cupidité, travaille avec la grâce de Dieu de toutes ses forces à éteindre ce feu mortel de la cupidité et à y allumer celui de la charité. Le feu de la charité détruit, consume aisément les négligences dans lesquelles on tombe et ne les laisse point s'accroître ni prendre le dessus; au contraire, quelque bien que fasse un homme en qui brûle le feu de la cupidité; ce bien est aussitôt consumé et détruit. Le peuple Juif toujours embrasé d'un feu de cupidité et de jalousie, ce peuple dur et toujours rebelle à Dieu nous est très bien représenté par ce buisson d'épines; je me suis attendu qu'il porterait de bons fruits, dit Dieu par un de ses prophètes en parlant de ce peuple sous la figure d'une vigne, et il n'a produit que des épines. Moïse est donc envoyé vers ce peuple : mais sa dureté résistant à la loi, comme je l'ai dit, c'est pour représenter, cette double disposition que ce buisson était tout enflammé et cependant ne se consumait pas. Si ce peuple n'eût pas été semblable aux épines de ce buisson, il ne se serait pas imaginé de faire une couronne d'épines au Christ.

3. Dieu dit donc à Moïse : *Ote les souliers de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes est une terre sainte.* Lorsque le Seigneur apparut à Josué, successeur de Moïse, il lui donna aussi le même ordre : vous en savez l'histoire. Ce second conducteur du peuple Juif ayant aperçu dans la plaine de Jéricho un homme de bout l'épée nue à la main, lui demanda qui il était : *Je suis le prince de l'armée du Seigneur, lui répondit-il, et je viens ici pour vous secourir.* Puis il ajouta : *Otez vos souliers de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes est une terre sainte.* Cet endroit est obscur et difficile à expliquer, mes très chers frères, renouvelez donc, je vous prie, votre attention, je ne ferai que suivre nos anciens pères dans la foi en vous

¹² Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

expliquant ces deux endroits, je ne vous dirai rien que je ne j'aie moi-même appris d'eux; recevez avec une respectueuse attention, selon votre sainte coutume, ce que j'ai reçu d'eux le premier et souffrez patiemment que je vous répète souvent les mêmes choses; je ne le ferai que pour vous les rendre plus profondément dans vos esprits et dans vos coeurs.

4. La loi ordonnait aux Juifs que, si quelqu'un mourait sans enfants, son plus proche parent épousât sa veuve; et que les enfants qui en naîtraient seraient censés appartenir au défunt, et non à celui qui en était effectivement le père : ceux qui ne voulaient pas que des enfants nés d'eux appartenissent à un autre et en portassent le nom refusaient d'épouser les veuves de leurs frères, ou plus proches parents : en ce cas de refus, on faisait comparaître ce plus proche à la porte de la ville, au lieu où se rendait la justice; la veuve l'obligeait d'ôter un de ses souliers; elle lui crachait au visage, et sa maison s'appelait la maison du déchausse. Celui qui vouloir, bien épouser cette veuve, on ne le déchaussait pas; mais celui qui refusait de l'épouser on le déchaussait; ainsi l'ordonnait la loi. Je vous dis ceci, mes très chers frères, afin que si nous ne pouvions pas expliquer cette figure dans sa totalité, nous cherchions au moins la raison pour laquelle le Seigneur a dit à Moïse et à Josué : *Otez vos souliers de vos pieds vous êtes est une terre sainte*. D'où vient en effet le Seigneur leur a-t-il fait à l'une à l'autre exactement même commandement ? Le voici, mes frères, ils n'étaient pas les époux légitimes et véritables. L'Eglise catholique ne peut avoir d'autre époux que Jésus Christ. *Je vous ai fiancés à un unique époux qui est Jésus Christ*, dit l'Apôtre, pour vous présenter à lui comme une Vierge toute pure; et bien avant lui, le psalmiste avait dit : *il est comme un époux sortant de sa chambre nuptiale*; c'est aussi très certainement de lui que parlait saint Jean Baptiste, lorsqu'il disait : *celui-là est l'époux à qui l'épouse appartient*. Quelle différence quand il parle de soi-même ! *l'ami de l'époux*, dit-il, *qui est auprès de lui et qui l'écoute, est ravi d'entendre la voix de l'époux*; et pour marquer encore plus clairement que Jésus Christ était le véritable époux, il avait dit auparavant : *je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers*. D'où pensez vous, mes frères, que vient cette mention si expresse de souliers, et que saint Jean n'ose pas dénouer les cordons de ses souliers, sinon parce qu'il reconnaît Jésus Christ pour le légitime et véritable époux de l'Église ? A la différence de Moïse et de Josué qui n'étaient pas les époux, mais sa figure, ses représentants et comme sermons ses procureurs, à qui il ordonne lui-même d'ôter les souliers de leurs pieds. Reprenons présentement notre histoire : le Seigneur dit à Moïse et à Josué : *ôtez vos souliers de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes est une terre sainte*. Peut-on prendre cela à la lettre ? Comment cette terre sur laquelle ils étaient actuellement, aurait-elle pu être sainte ? Qu'avait-elle qui la distinguât du reste du monde ? N'était-elle pas semblable à toutes les autres terres ? Que veut donc dire, *le lieu où vous êtes est une terre sainte*, si ce n'est, celui que vous représentez, le Messie dont vous êtes la figure, est une terre sainte ? Or, qui doute que le corps, la chair de Jésus Christ notre Seigneur ne soit véritablement une terre sainte ? Cette chair divine qui a tout sanctifié, au ciel et sur la terre; *c'est par son sang*, dit l'Apôtre, *que Dieu a rétabli la paix entre le ciel et la terre*. (Col 1,20)

5. Mais pour ne rien laisser sans éclaircissement, reprenons encore une fois ce trait des livres saints : on déchaussait donc et on crachait au visage de celui qui ne voulait pas épouser la veuve de son frère, comme je vous l'ai dit, mes très chers frères; mais celui qui vouait bien l'épouser, s'il en avait des enfants, quoiqu'il en fut effectivement le père, ils n'étaient pas censés à lui, mais au mari défunt; or cette dernière circonstance s'est accomplie dans les apôtres : Jésus Christ leur frère aîné étant mort; car il ne dédaigne pas de les appeler ses frères : *Allez dire à mes frères* : les apôtres prirent soin de l'Eglise son épouse devenue veuve, et d'y engendrer des enfants; *c'est moi*, dit l'Apôtre, *qui vous ai engendré en Jésus Christ par l'Évangile*. (I Cor 4,15) Mais remarquez-le bien; tous ceux qui sont nés de l'Eglise, qui y ont été engendrés par la doctrine des apôtres, ne portent pourtant pas le nom de Pierre ni de Paul, ni d'aucun des autres, mais sont appelés chrétiens; ainsi s'accomplit exactement cette figure qui nous avait été tracée longtemps auparavant dans la loi, au sujet de la femme d'un frère mort; aussi tous les enfants de l'Eglise catholique qui est veuve ici-bas portent le nom de Jésus Christ son époux, c'est-à-dire, sont appelés chrétiens : à la différence des hérétiques dont les uns s'appellent Donatistes les autres Manichéens, les autres Ariens; d'autres peut-être Fortiniens; car leurs malheureux chefs, semblables de cruels brigands, enlevant la veuve de Jésus Christ leur défunt frère, la mettant en pièces, et déchirant cette Eglise, ont poussé

l'impudence jusqu'à vouloir faire porter leurs propres noms, et non celui de Jésus Christ aux peuples qu'ils avoient séduits et qui étaient régénérés par le sacrement de baptême, ne faisant pas même attention que par cela seul ils sont convaincus de n'être pas les légitimes et véritables époux.

6. Je vous ai fatigué, mes frères. J'ai été plus long que je n'aurais du; je prie votre charité de me le pardonner : je ne pouvais guère mettre moins de temps pour tâcher de vous expliquer de mon mieux cet endroit difficile de l'écriture où Dieu dit à Moïse : *Otez les souliers de vos pieds*. Je sens bien qu'il n'y a dans tout ce discours rien qui puisse vous satisfaire ; n'en jugez pas par là, mes frères, jugez-en par le désir ardent que j'ai de contribuer en quelque chose à votre instruction, bien assuré que ce désir ne peut déplaire à votre charité. Quoique je n'aie pas pu traiter cette grande figure comme elle le mérite, je me suis pourtant efforcé de vous en tracer comme une ébauche et d'en graver les plus grands traits dans vos saintes âmes, persuadé que si vous y faites une attention sérieuse, vous réussirez bien mieux que moi, à en pénétrer le sens; je prie notre Seigneur Jésus Christ, de vous donner les lumières et l'application nécessaires pour cela, et de vous en donner lui-même l'intelligence.



SERMON 13 ¹³

Sur cet endroit de l'Exode où il est dit : *Le Seigneur endurecit le coeur de Pharaon.* (Ex 9,12)

1. Il y a des laïcs et même quelques-uns dans le clergé qui se scandalisent, en entendant ce qui est répété si souvent, que *Dieu a endureci le coeur de Pharaon*; car, disent-ils en eux-même pourquoi imputer cette iniquité à Pharaon, puisqu'on nous dit que c'est Dieu qui a endureci son coeur. C'est aussi le sentiment des Manichéens qui, s'élevant avec une fureur sacrilège contre l'Ancien Testament, ont coutume de lui attribuer cette impiété, dont eux seuls sont coupables. Ecoutez donc avec attention, je vous prie, mes très chers frères, comment nous devons entendre cet endurecissement; je vais l'expliquer en peu de mots à votre charité, sinon autant que nous le devons, au moins autant que cela nous sera possible.

2. Et d'abord, Dieu n'abandonne jamais l'homme s'il n'en est abandonné le premier; voilà un des points de notre sainte foi auquel votre charité est fermement attachée. Que quelqu'un tombe une fois, d'eux fois, trois fois ans des péchés considérables, Dieu attend, nous dit-il par un de ses prophètes, qu'il le convertisse et qu'il vive. Mais si, au lieu, de se convertir, il persévère dans ses péchés, leur multitude le jette dans une sorte de désespoir, et de ce désespoir naît l'endurecissement. Prenez-y garde, mes frères, on commence par négliger et faire peu de cas de ses péchés, parce qu'ils sont petits; mais ces péchés, tout petits qu'ils sont, étant négligés et multipliés, nous conduisent aux crimes qui sont comme un comble d'iniquité et nous abîment entièrement; *car lorsque le méchant est parvenu au plus profond de l'abîme, il méprise tout*, dit le Sage; et l'Apôtre; *ignorez-vous que la patience de Dieu vous attend à pénitence ?* et cependant par votre dureté et l'impénitence de votre coeur, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère. C'est encore de ceux, qui sont dans cet abîme et dans cet état d'endurecissement, qu'il est écrit, *un cheval indompté devient intraitable*, de même un enfant abandonné à sa propre volonté devient insolent; aussi l'Écriture ne manque pas de donner cet avis important aux pères et mères, *châtiez votre fils de verges pendant qu'il est jeune, de peur qu'il ne s'endurcisse et qu'il ne veuille plus obéir*. J'ai voulu citer à votre charité toutes ces autorités des saintes Écritures, pour vous faire comprendre que l'endurecissement ne vient point parce que la puissance de Dieu le produit, mais plutôt parce qu'on abuse de sa patience et de sa lenteur à punir; il ne faut donc pas croire que ce soit la puissance de Dieu, mais sa patience qui a endureci Pharaon. La preuve en est, qu'à chaque plaie dont Dieu le frappait, ce Prince était touché et se repentait; mais aussitôt que cette plaie était cessée et que Dieu lui donnait du relâche, il revenait à son arrogance et à sa résistance. Tenez donc pour très certain, mes frères et comprenez bien que lorsque Dieu dit si souvent, *j'endurcirai le coeur de Pharaon*; c'est comme s'il disait simplement, je suspendrai mes coups, je cesserai quelquefois de le frapper, et par l'abus qu'il fera de ce relâche et de mon indulgence, je permettrai qu'il s'endurcisse de plus en plus contre moi.

3. Vous me demanderez peut-être, pourquoi Dieu a fait cesser ces plaies, et pourquoi il a permis que Pharaon abusât de cette indulgence pour s'endurcir ? Je ne crains pas de vous répondre, que Dieu suspendait ces fléaux, parce que Pharaon méritait, par l'énormité de ses forfaits, non d'être châtié, comme un enfant que l'on veut corriger, mais comme un ennemi que l'on punit et qui ne fait qu'abuser du relâche pour s'endurcir encore davantage : il méritait, dis-je, par la multitude et la grandeur de ses iniquités précédentes, et surtout par cette audace sacrilège qui lui avait si souvent fait mépriser Dieu et ses ordres, d'être traité de la sorte : ainsi s'est accompli en lui ce que le saint Esprit a dit depuis de ceux qui lui ressemblent; ils ne participent point aux travaux des autres hommes, ils n'éprouvent point les fléaux auxquels les autres sont exposés, c'est ce qui les rend fiers et arrogants, ils se couvrent, ils se parent même de leurs rimes et de leurs impiétés; leur iniquité est comme née de leur graisse et de leur abondance; c'est ainsi, c'est sous ces coups redoublés que s'endurcit quiconque n'est pas assez attentif pour en profiter, se corriger et se convertir! La miséricorde de Dieu en use bien autrement envers ceux qu'elle ne permet pas qu'ils s'endurcissent, *le Seigneur frappe de verges*, dit l'Apôtre, *tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants*, (Heb 12,6) Jésus Christ lui-même, *ceux que j'aime, je les reprends et je les châtie*; (Apo 3,19) il avait fait dire bien auparavant par le Sage, *le Seigneur châtie celui qu'il aime*. Quant à ceux qui s'endurcissent, voici comme s'en explique un prophète parlant au nom du peuple Juif; *pourquoi Seigneur, avez-vous endureci notre coeur, jusqu'à perdre votre crainte ?*

¹³ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

n'est-ce pas comme s'il disait, vous avez abandonné notre cœur jusqu'à ne nous pas faire retourner à vous par les châtiments même. Et ne voyons-nous pas encore cette même conduite envers les Juifs, en punition de tous leurs sacrilèges précédant ?

4. Laissons donc les païens et les Manichéens trouver des défauts et quelque chose de répréhensible dans la justice de notre Dieu. Pharaon a été en durci, non par une opération de Dieu qui l'y ai forcé ni contraint, mais par sa propre malice, sa révolte et son arrogance indomptable contre les ordres de Dieu, voilà ce que nous en devons croire très fermement, et pour le dire en un mot, lorsque Dieu dit, *j'endurcirai son cœur*; c'est comme s'il disait, je retirerai ma grâce; et sa méchanceté l'endurcira. Servons-nous de la comparaison d'une chose commune et ordinaire pour montrer sensiblement à votre charité que c'est ainsi qu'il faut l'entendre. Dans les grands froids l'eau se glace; exposez cette eau glacée à l'ardeur du soleil, la glace se fond; mais lorsque le soleil se retire, cette eau se glace de nouveau. Voilà ce que vous voyez tous les jours sous vos yeux; il en est de même ici. Les péchés sont comme une glace qui refroidit la charité de plusieurs et les durcit comme de la glace. La miséricorde de Dieu au contraire est comme une chaleur bienfaisante qui fond cette glace, car c'est de la chaleur de cette miséricorde, encore plus que de celle du Soleil qu'il est écrit : *il n'y a personne qui se cache à sa chaleur*. Vous en voyez la preuve en Pharaon même; chaque fois que Dieu faisait cesser ses plaies il s'endurcissait et s'élevait contre Dieu; sitôt qu'il en survenait une nouvelle, il s'humiliait, il priait.

5. Vous me direz peut-être encore, pourquoi Dieu n'use-t-il pas envers tous d'une égale miséricorde, et n'empêche-t-il pas que personne ne s'endurcisse sous ses coups ? Qu'en pensez-vous mes très chers frères ? à quoi recourons-nous pour répondre à cette dernière objection ? est-ce à la méchanceté de ceux qui méritent d'être ainsi endurcis ? est-ce aux jugements secrets de Dieu, toujours aussi impénétrables qu'ils sont justes ? N'entrons pas pour aujourd'hui dans l'examen de cette question qui nous mènerait trop loin; qu'il nous suffise pour le présent de croire avec piété et humilité ce que l'Apôtre nous apprend, en disant : *est-ce qu'il y a en Dieu de l'injustice ?* (Rom 9,14) Dieu nous garde de cette pensée; et ce que vous avez coutume de chanter vous-mêmes : Dieu est fidèle dans ses promesses, il est éloigné de toute iniquité. Ce n'est donc pas à sa puissance encore une fois, mais à sa patience qu'il faut attribuer sans hésiter l'endurcissement de Pharaon; écoutons ce Prince s'en expliquer lui-même y il ne faut que son témoignage pour se convaincre de cette vérité. Pressé autant par le témoignage juste de sa conscience, que par le fléau d'une nouvelle plaie : *le Seigneur est juste*, dit-il, *mon peuple et moi, nous ne sommes que des impies*. (Ex 9,27) Après le témoignage de ce roi vraiment impie, en quelle conscience un chrétien pourrait-il penser ou dire que Dieu fut injuste ? mais suivez la conduite de ce Prince: après la dixième plaie il renvoie le peuple de Dieu, il le presse lui-même de sortir; son endurcissement n'était donc pas sans remèdes : que ne l'a-t-il sait des la première plaie, il est visible qu'il le pouvait ? pourquoi attendre après la dixième ? nous mêmes nous tenons à peu près la même conduite envers ceux de nos domestiques que nous élevons, que nous nourrissons avec le plus de soin et de complaisance et à qui nous pardonnons souvent et volontiers les fautes qu'ils font; car si, abusant de notre bonté, au lieu de se corriger ils deviennent pires, ne leur disons-nous pas dans les reproches que nous leur faisons : c'est moi, c'est ma trop grande bonté pour vous, qui vous a rendu tels et qui a nourri et augmenté votre paresse et votre insolence : vous ne pensez pas pour cela que leur mauvaise conduite vienne de votre volonté, ni que leur insolence soit votre propre fait, quoique vous disiez que c'est par votre facilité et votre bonté qu'ils soient devenus tels : dites-en autant de Dieu à l'égard de Pharaon. Dieu, par bonté, a suspendu ses coups, a fait cesser, ses fléaux; et lui, par la dureté de son cœur, s'est élevé et révolté insolemment contre Dieu.

6. Ne regardez ce que je viens de vous dire, mes très chers frères, que comme une ébauche et les premiers traits encore mal formés de ces secrets de l'Écriture sainte, dont je suis persuadé que vous pénétrerez plus entièrement le vrai sens avec le secours de Dieu, si, selon votre pieuse coutume vous êtes fidèles à y faire de sérieuses réflexions. Suffisamment instruits désormais, mes très chers frères, que la multitude des péchés produit d'ordinaire le désespoir, et que du désespoir naît l'endurcissement, selon qu'il est écrit : *Lorsque le pécheur en est venu jusqu'au plus profond de l'abîme, il méprise tout*, comme nous l'apprend le Sage; toutes les fois qu'il nous arrive de tomber en quelques péchés, hâtons-nous de recourir au remède de l'aumône ou de la pénitence, pour guérir les plaies de nos âmes. On referme aisément les plaies, lorsqu'étant encore toutes fraîches, on y applique promptement les remèdes convenables; mais si on les laisse vieillir et se corrompre, quelles peines n'a-t-on pas à les guérir ? Soyons nous-mêmes les juges de nos péchés, lorsque nous avons le malheur d'en commettre, ne les justifions pas; soyons-en les accusateurs et non les défenseurs. Le Roi prophète nous en a donné l'exemple; *je connais mon iniquité*, dit-il, *et mon péché est toujours devant mes yeux*. Connaissez

votre faute, et Dieu ne la connaît plus, c'est-à-dire, ne vous l'impute plus; et comment Dieu daignerait-il nous pardonner nos fautes, si nous ne daignons pas les reconnaître devant lui. Lorsque nous avons quelque mal ou quelque blessure, toute à l'heure nous envoyons chercher le médecin, nous nous hâtons d'y appliquer les remèdes nécessaires : n'y aurait-il que les blessures de notre âme que nous négligerions; notre âme, dont le salut nous doit être infiniment plus cher que la santé de notre corps qui n'est que le serviteur, et qu'il y aurait toute sorte d'injustice de préférer à notre âme qui est la maîtresse : que nous mériterions bien alors ce piquant reproche du Prophète : *l'homme, lorsqu'il a été élevé en honneur, ne l'a point compris, il a été comparé aux bêtes, qui n'ont point de raison, et il leur est devenu semblable ?* (Ps 48,13) C'est par notre âme, mes chers frères, que nous avons l'honneur d'être l'image et la ressemblance de Dieu, et non par notre corps; il convient donc que nous soyons plus occupés du bon état de notre âme que de la santé de notre corps, afin que nous puissions paraître au terrible tribunal de notre Juge sans confusion par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON 14 ¹⁴

Sur les espions (de Moïse) et la grappe de raisin.

1. Vous avez sans doute remarqué dans ce qu'on vient de nous lire, mes très chers frères, qu'au temps où Moïse envoya douze hommes (un de chaque tribu) pour examiner la terre promise, deux d'entr'eux en rapportèrent sur un levier une grappe de raisin attachée à sa branche, d'une beauté et d'une grandeur admirable. Ces deux hommes peuvent être pris en divers sens et signifier diverses choses. Pour moi, sans préjudicier aux autres sens historiques et allégoriques qu'on peut leur donner, je pense que nous pouvons fort bien entendre par ces deux hommes, les deux alliances et les deux grands commandements de Dieu, savoir l'amour de Dieu et celui du prochain.

Et, premièrement, qu'ils soient la figure des deux alliances ou testaments, la chose est assez claire. La grappe de raisin était au milieu d'eux, c'est-à-dire entre celui de devant et celui de derrière; ainsi notre Seigneur Jésus Christ, comme une belle grappe, est au milieu de ces deux alliances; l'ancienne qui le précède, et la nouvelle qui le suit, selon qu'il est écrit ailleurs : *Vous serez reconnu au milieu de deux animaux* (Hab 3,2) c'est-à-dire, de l'Ancien et du Nouveau Testament; mais de ce qu'il est dit, au milieu, cela ne veut pas dire simplement que Jésus Christ est venu après l'Ancien Testament, et avant le Nouveau, en sorte qu'il ne soit ni dans l'un ni dans l'autre; au milieu, veut aussi dire, dans l'intérieur, dans le plus intime, dans le sens spirituel de l'une et de l'autre alliance : voilà comment il faut entendre, au milieu des deux Testaments; car, prendre ces alliances à la lettre, ce serait les entendre comme les Juifs et les hérétiques, que cette lettre tue; il faut les entendre dans un sens spirituel, et ce sens est ce qui nourrit, ce qui vivifie, ce qui anime la foi de tous les chrétiens : voilà ce que signifie, *vous serez reconnu au milieu de deux animaux*, c'est-à-dire, dans le sens secret et caché, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament.

2. Mais, outre ce premier sens, je vous ai dit que ces deux Israélites qui eurent l'avantage d'être choisis pour porter cette admirable grappe de raisin de la terre promise, nous représentaient aussi les deux commandements d'amour à savoir celui de l'amour de Dieu, et celui de l'amour du prochain; car comme cette grappe de raisin était suspendue entre ces deux Israélites privilégiés qui la portaient, ainsi a-t-il été dit du double amour de Dieu et du prochain, que la Loi et les prophètes y sont attachés et comme suspendus. Cette belle grappe de raisin était indubitablement la figure de Jésus Christ, et comme ce raisin était un fruit de la terre promise, il semble que cette terre représente assez bien la sainte Vierge Marie. Pourquoi ne l'entendrions nous pas ainsi, puisqu'Isaïe nous l'a effectivement promise si longtemps auparavant, lorsqu'il a dit qu'une Vierge concevrait dans son sein, et enfanterait un fils; (Is 7,14) et que le Roi prophète nous dit que *la vérité est sortie de la terre*, c'est-à-dire, de Marie. Or, cette merveilleuse grappe de raisin cueillie dans la terre promise, en représente tous les fruits; car c'est d'elle qu'il a été écrit, ils ont sucé le miel de la pierre, et l'huile d'une pierre très dure; or cette pierre était Jésus Christ, nous dit l'Apôtre; et encore, avec ce qu'il y a de plus exquis dans les animaux, et le sang de la grappe de raisin; et plus clairement enfin : *il lavera sa robe dans le vin, et son manteau dans le sang des raisins*. Que cette merveilleuse grappe, dis-je, attachée et suspendue à un levier, portée par ces deux Israélites, nous représente énergiquement cette grappe, tracée dans les oracles de l'un et de l'autre Testament, attachée et suspendue à la croix, dont le sang, comme un vin vigoureux, exprimé par le pressoir de la passion, a été répandu pour nous racheter.

3. Ces secrets vous paraissent-ils mériter de les approfondir, et que je vous en fasse voir la vérité dans le détail et les effets mêmes ? Ces deux hommes portent cette grappe de raisin attachée et suspendue à un levier : ces deux hommes représentent les deux peuples, le juif et le chrétien; la synagogue et l'Eglise. Le juif est le premier peuple ainsi c'est le juif qui marche devant, et le chrétien suit. Faites attention à cette position, mes frères : le dernier, c'est-à-dire, le chrétien, a cette grappe sous les yeux, c'est-à-dire, son salut devant lui; le premier (le juif) l'a derrière lui : le dernier lui rend ses devoirs et ses adorations; le premier n'en fait pas cas, lui tourne le dos, et ne daigne pas le regarder. *Que leurs yeux soient tellement obscurcis qu'ils ne voient point*, dit d'eux le Roi Prophète, et faites que leur dos soit toujours courbé. Suivons ces hommes chargés de ce précieux fardeau, mes frères, l'un le suit sans cesse, et l'autre

¹⁴ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

l'abandonne; le juif s'imagine en être plus près que personne; et dans le vrai il s'en éloigne, et le laisse toujours derrière lui; tandis que le chrétien qui le suit, le contemple à loisir; le juif ne sent que la pesanteur du fardeau, et en est fatigué; parce que, comme Jésus Christ est le salut de ceux qui croient en lui par la foi, il devient un fardeau insupportable à celui qui ne croit pas, qui n'a pas la foi. Jésus Christ a été prêché spécialement aux juifs; car c'est d'eux qu'il est écrit : // *est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu*; il leur a même été une pierre d'achoppement et de scandale; en sorte que celui qu'Israël n'a pas connu et qu'il a rejeté, la foi des gentils l'a reconnu et adoré comme son Dieu : c'est pourquoi le gentil est représenté par le second qui suit, qui marche après. Et comme il a son Sauveur et son espérance devant lui, il se hâte, il s'avance vers lui, jusqu'à ce qu'il l'ait atteint; au lieu que le premier, marchant aussi toujours, à chaque pas il se retire et s'éloigne : car, quoique le juif porte Jésus Christ dans la loi, comme il tourne le dos à la grâce qu'il porte, couverte de voiles mystérieux, son incrédulité lui fait perdre celui qui lui avait été annoncé par préférence : mais le fécond contemple, admire présent et découvert celui, que le premier fuit et méprise, couvert des ombres de la loi. Et ainsi le Seigneur des deux et notre Rédempteur est porté, par l'un qui l'adore, et est attaché à la Croix par l'autre, qui n'a pour lui que de l'aversion et de l'éloignement : ainsi s'accomplit dans les Juifs ce que Jérémie en avait prédit : *ils m'ont tourné le dos et non le visage*.

4. Vous voyez par là, mes frères, sans que je le dise, combien est grande la miséricorde dont Dieu a usé envers nous; Le peuple juif est le premier peuple, le peuple privilégié, mais il tourne le dos à son Sauveur, il le crucifie; nous autres, nous avons eu le bonheur d'avoir été appelés pour le porter et l'adorer à la place du juif et après lui; quelles doivent donc être notre reconnaissance et nos actions de grâces ? *Jusqu'à le porter et le glorifier, même dans nos corps* : répond l'Apôtre : efforçons-nous donc, autant que nous le pourrons avec son secours, mes frères, de ne lui pas tourner le dos, de ne le pas rejeter derrière nous; ne nous déchargeons pas, par nos mauvaises actions d'un si saint et si précieux fardeau. Le fardeau de Jésus Christ soulage au lieu de fatiguer; *mon joug est doux et mon fardeau est léger*, nous dit-il lui-même dans l'Évangile. Eprouvez-le, mes frères, chargez-vous du joug de Jésus Christ avec docilité et humilité de coeur, et vous avouerez que ce sera moins vous qui le porterez, que lui qui vous portera : vous vous chargez si volontiers du fardeau du siècle qui vous écrase; que ne prenez-vous plutôt celui de Jésus Christ qui vous soulagera. Ne nous y trompons pas, mes frères; il faut nécessairement que nous portions un joug, ou le fardeau de Jésus Christ qui allège et élève celui qui le porte, ou celui du monde, qui courbe vers l'enfer celui qui s'en charge. Pour nous assurer duquel des deux nous sommes chargés,

que chacun consulte sa propre conscience; sont-ce de saintes pensées et des bonnes oeuvres qui font votre occupation et vos délices ? Ce ne peut être pour vous qu'un sujet de consolation, de joie et d'actions de grâces, de ce que vous portez le joug de Jésus Christ, et de redoubler vos efforts pour persévérer avec crainte et avec empressement; sont-ce au contraire des pensées de sensualité, de mauvaises actions; en faut-il davantage pour voir que c'est du joug accablant de ce monderont dont on serait chargé ? Que faire alors, sinon



rejeter loin de soi le joug du démon, en s'appliquant à la prière, au jeûne et à faire des aumônes, afin de mériter de se charger du joug de Jésus Christ, et de dire sincèrement, en parlant de ces mauvaises actions : rompons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous; et alors, si vous n'êtes plus ni souillé par la volupté, ni brûlé par le feu de la colère, et de l'emportement, ni enflé par la superbe et l'arrogance, ni terni par l'avarice, ni desséché par le venin mortel de l'envie, alors, dis-je, ce sera avec joie et avec calme et tranquillité de conscience que vous viendrez boire le vin de cette grappe spirituelle, que le pressoir de la Croix nous a fait couler. Ne nous abusons pas, mes frères; celui qui désire s'approcher dignement de l'autel, doit purifier son cœur de tous ces vices. La solennité de Pâques qui approche est comme le temps d'une vendange spirituelle : c'est en ces saints jours que cette divine grappe de raisin dont je vous ai parlé dans ce discours a été écrasée et comme présurée par le poids, les outrages et les douleurs de la Croix; nous nous disposons à prendre le calice de son sang, à boire de ce vin délicieux : mettons tous nos soins et toute notre attention pour sonder nos cœurs jusqu'aux plis et replis les plus secrets, et à les purifier par les jeûnes, les veilles, les prières, les aumônes et surtout par l'éclat et la beauté de la pureté et de la modestie; ne conservons aucune peine, aucune indisposition contre qui que ce soit; n'aimons pas seulement nos amis; aimons encore nos ennemis et ceux qui nous sont opposés, afin que nous puissions dire avec confiance en récitant la prière du Seigneur : pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, par la grâce de Jésus Christ notre Seigneur, à qui appartient tout honneur, empire et puissance avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 15 ¹⁵

Sur ce que le peuple ancien est mort dans le désert, et qu'il n'y a eu que le jeune peuple qui soit entré dans terre promise.

1. Tous les anciens du peuple d'Israël que leur incrédulité a fait mourir dans le désert, nous représentent tout le peuple juif qui a été le premier peuple de Dieu; leurs enfants, c'est-à-dire le plus jeune peuple, nous représente le peuple gentil : voilà ce qu'il est nécessaire que nous sachions, mes très chers frères, et ce qu'il faut tâcher d'approfondir. Tous les anciens du peuple d'Israël sont morts dans le désert; il n'y a eu que leurs enfants qui soient entrés dans la terre promise : cela signifiait que le peuple juif serait rejeté, et que les gentils qui sont venus après lui, recevraient l'abondance de la grâce et de la bénédiction de Dieu : deux seuls ont été exceptés de cette mort générale dans le désert. Ne passons pas légèrement cette circonstance, mes très chers frères; de six cents mille combattants sortis d'Égypte, deux seuls sont entrés dans la terre promise : quel terrible jugement ! Ecoutez ceci, vous qui présumez si témérairement de la miséricorde de Dieu et qui ne pensez pas à sa redoutable justice; car, en y réfléchissant plus profondément, vous trouverez, mes très chers frères, que Dieu a usé d'une grande miséricorde, même envers les six cents mille qui sont morts, dans le désert; et qu'il a usé de justice en réservant ces deux privilégiés, qui sont entrés dans la terre promise. Il n'est pas difficile de vous le prouver : Dieu a conservé les premiers pendant quarante ans et a attendu pendant ce long temps qu'ils fissent pénitence : loin de se convertir, on les voit sans cesse murmurer contre le Seigneur, se révolter contre ses ordres et ajouter de jour en jour de nouveaux crimes à leurs anciens; n'est-ce pas une grande miséricorde de les avoir supporté si longtemps, de les avoir attendu si longtemps à la pénitence ? N'est-ce pas encore aujourd'hui cette même miséricorde qui attend depuis tant de temps que nous nous corrigions ? Pensez-y sérieusement, mes frères, la longue patience, la grande miséricorde de notre Dieu ne porte point préjudice à sa justice : mais plus il nous aura attendu longtemps inutilement, plus il nous punira sévèrement. Nous abusons du long temps qu'il nous donne; il nous épargne, il ne nous afflige pas sensiblement; ce n'est pas négligence et inattention de sa part, c'est patience : ne croyez pas qu'en prolongeant ainsi le temps qu'il nous accorde pour faire pénitence, il perde pour cela ses droits et sa toute puissance ? Il a donc usé de miséricorde, je le répète, envers ceux qui sont morts dans le désert, en les supportant si longtemps et avec tant de patience et il a accompli ses promesses envers ces deux privilégiés qu'il a fait entrer dans la terre promise, pour récompenser le mérite de leur foi.

2. Vous me direz peut-être : quand même ils auraient fait pénitence, ils ne seraient pas entrés pour cela dans la terre promise; car Dieu avait arrêté et prononcé définitivement : *Vous n'entrerez pas dans la terre que j'ai promise à vos pères, avec serment; vos corps seront étendus morts dans ce désert.* (Nom 14,23-24) Non, mes très chers frères, il n'en aurait pas été ainsi : et plutôt à Dieu que le pécheur revint à lui et embrassât la pénitence aussi promptement que Dieu est disposé à changer un arrêt même définitif qu'il aurait prononcé ! Écoutons-le s'en expliquer lui-même par son prophète qui nous fait à tous ces promesses si magnifiques et si consolantes de sa part : *quand j'aurai prononcé l'arrêt contre un peuple, dit-il, pour le punir de ses péchés; si cette nation fait pénitence des maux pour lesquels je l'avais menacé, je me repentirai aussi moi-même du mal que j'avais résolu de lui faire, et je ne le ferai pas.* L'entendez-vous, mes frères ? Admirez la bonté de notre Dieu envers nous, et doutez encore qu'il ne veuille user de miséricorde à notre égard quand il nous assure que, si nous nous convertissons, il révoquera lui-même ses arrêts. Oui, mes très chers frères, convertissons nous tout présentement, ne remettons pas à l'extrémité de notre vie à changer de conduite ! Écoutons le prophète : *Ne différez pas, nous dit-il, de vous convertir au Seigneur, et ne remettez pas de jour en jour;* parce que, ajoute le Sage, *vous ignorez ce que doit produire le jour suivant* : qui peut en effet s'assurer qu'aujourd'hui même n'est pas son dernier jour ? N'oublions donc jamais, mes très chers frères, mais ne pensons aussi jamais sans frayeur et sans tremblement à ce trait vraiment effrayant de la justice de Dieu, par lequel, de six cents mille combattants qui sont sortis d'Égypte, deux seulement sont entrés dans la terre promise. Appliquons-nous à méditer ce terrible événement avec l'humilité et l'étonnement qu'il mérite, afin que nous tenant nous-mêmes dans la crainte, le malheur des autres serve à guérir nos propres maux, et leur mort à opérer notre salut.

¹⁵ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

3. Je ne saurais me lasser de vous le répéter, mes frères, de vous avertir et de vous conjurer de réfléchir sérieusement à ce jugement de Dieu, aussi terrible qu'il est juste sur ce peuple ancien péri tout entier dans le désert à cause de ses murmures et de ses résistances; jugement, dis-je, auquel on ne peut penser sans frayeur et sans s'exciter également et à aimer la miséricorde de Dieu et à craindre sa justice. Dieu nous épargne présentement, il garde le silence, mais il ne le gardera pas toujours. Ici, sa bonté ineffable ne s'épuise point; il nous avertit, il nous prie même de renoncer à ces péchés qui donnent la mort : ne faisons pas la sourde oreille à sa prière; autrement, il ne nous écouterait pas lui-même lorsqu'il viendra nous juger. *Mon fils*, nous dit-il par son prophète, *ayez pitié de votre âme, en vous rendant agréable à Dieu*. Que pourrez-vous répondre à cela, mon frère ? Dieu vous prie d'avoir pitié de vous-même; il plaide, pour ainsi dire, votre propre cause devant vous; si vous refusez de l'entendre, s'il ne peut rien gagner sur vous à présent qu'il vous conjure, qu'il vous sollicite pour votre propre intérêt; comment pensez-vous qu'il vous écouterait ? Quel cas fera-t-il de vos prières au jour redoutable de son jugement ? Voici encore une autre circonstance bien propre à nous tenir en crainte, à nous faire trembler, mes très chers frères; pour quarante jours qui furent employés à parcourir et à examiner la terre promise, Dieu a exigé des Israélites quarante années de demeure dans le désert; un an de peine pour le péché de chaque jour : combien donc est-il à craindre qu'il n'exige de nous, qui commettons tant de péchés tous les jours, non pas des châtiments temporels, mais des supplices éternels, si nous ne recourons promptement aux remèdes de l'aumône ou de la pénitence ?

4. Lors donc que nous avons le malheur de pécher, ne laissons pas vieillir nos blessures; cette négligence nous serait funeste : n'ajoutons pas non plus plaies sur plaies; recourons au plutôt au Médecin spirituel et hâtons-nous de recouvrer la santé que nous venons de perdre; on remédie et on guérit plus promptement les plaies lorsqu'elles sont encore fraîches; nous en usons ainsi pour celles de notre corps; nous ne voulons pas courir le risque ou de guérir plus tard, ou de contracter quelque difformité dans notre corps, c'est notre âme, mes très chers frères, et non pas notre corps, qui est l'image de Dieu, combien devons-nous donc en faire plus de cas et y apporter plus de soin ? Car enfin, ce corps pour lequel nous avons tant d'attention, que nous, le voulions ou que nous ne le voulions pas, il sera bientôt réduit en poussière; notre âme au contraire sera présentée au Tribunal du Juge éternel où il faut qu'elle mérite de *paraître sans tache et sans ride*, dit l'Apôtre; quel empressement, quels soins, quelles précautions cela ne demande-t-il pas de nous ? Voudriez-vous être présenté dans la salle des noces couvert d'habits sales, mal-propres et en lambeaux; voudriez-vous y paraître tout déchiré, tout défiguré des plaies que vos passions et vos péchés vous auraient faites ? Souvenez-vous et craignez ce que l'Époux céleste a dit dans l'Évangile à celui qui y était entré en cet état : *mon ami, comment a êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale* ? Il garda le silence ce téméraire, il n'eut rien à répondre à ce sanglant reproche. Dieu nous garde d'y paraître en cet état; car le Juge ajouterait, comme fit le père de famille : qu'on lui lie les mains et les pieds, et qu'on le jette dans les ténèbres extérieures, il y aura là des pleurs et des grincements de dents. Terrible arrêt mes frères, que subiront ceux qui ont plus de soin de leur corps que de leur âme; qui sont plus occupés de faire vivre à l'aise cette chair qui n'est ici que pour peu de temps, que d'enrichir leur âme de bonnes oeuvres pour la faire heureusement parvenir au bonheur et à la ressemblance des anges. Je vous supplie donc encore une fois, mes très chers frères, d'y faire de sérieuses réflexions, et de prendre des précautions salutaires pour le temps de la nécessité, afin qu'au jour du jugement nous ne soyons pas punis avec les impies et les pécheurs, mais que nous ayons le bonheur de parvenir aux récompenses éternelles avec les justes et ceux qui craignent Dieu, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient tout honneur, empire et puissance avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 16 ¹⁶

Que c'est par un juste jugement de Dieu que les Israélites ont recouvrés la terre promise, et que les cananéens en ont été chassés.

1. On vient de nous lire, mes très chers frères, qu'après la mort de Moïse, Josué fut chargé de la conduite des Israélites, et que leur ayant fait passer le Jourdain, il défit, chassa les Cananéens, et mit les siens en possession de ce pays qu'il leur partagea. Il faut entendre blasphémer les païens, et surtout les Manichéens, lorsqu'ils entendent lire ces histoires de l'Ancien Testament; ils n'ouvrent la bouche que pour vomir des sacrilèges. La belle justice de Dieu, disent-ils, il enlevé de force les Israélites de l'Egypte, (c'est déjà enlever des enclaves à leurs maîtres) ensuite il chasse les peuples de Canaan, et il livre à ce nouveau peuple fugitif les terres et le pays entier de ces derniers. Quelque grossier que soit ce raisonnement, cependant, de crainte qu'il ne fasse quelque impression sur les plus simples et sur les ignorants, je vais tâcher avec le secours de Dieu de découvrir à votre sainteté, en moins de mots qu'il me fera possible, la vraie raison de cette conduite de Dieu, telle que nos anciens pères nous l'ont apprise; vous verrez par là que notre Dieu est en même temps plein de miséricorde et de justice, et que si ses jugements sont le plus souvent secrets et cachés, ils ne peuvent cependant jamais être taxés de la moindre injustice.

2. Nos pères nous ont donc appris qu'aux temps où les enfants de Noé partagèrent la terre entre eux, le pays, qu'on a depuis appelé le pays de Canaan échut à Sem qui était l'aîné, et qu'en effet il l'a possédé assez longtemps comme son bien propre; qu'ensuite les enfants de Canaan (ce fils de Cham et petit fils de Noé, que ce saint patriarche avait maudit) s'étant multipliés considérablement vinrent en ce pays en chassèrent par violence et à la façon dès barbares les enfants de Sem leurs frères, et se mirent en possession de ce pays. Abraham descendait de Sem; par conséquent ce pays lui appartenait, étant le bien de ses pères; ainsi les Israélites qui sont enfants d'Abraham, en se mettant, en possession de la terre de Canaan, par le don que Dieu leur a fait, ce n'est point un pays étranger qu'ils ont envahis mais leur propre pays qu'ils ont recouvrés, et qui avait été auparavant enlevé par violence à leurs pères. De plus ces Cananéens ne s'en sont pas tenus à s'emparer injustement d'un bien qui ne leurs appartenait pas, ils étaient encore rendus coupables de plusieurs crimes énormes, comme Dieu l'observe lorsqu'il fut question du renversement de Sodome et de Gomor; *les iniquités des Amorrhéens*, dit-il, *ne sont pas encore montées à leur comble*; (Gen 15,16) le Seigneur attendait donc, ou qu'ils se convertissent et fissent pénitence, ou que si au lieu de la faire ils continuaient à ajouter crimes sur crimes et à combler la mesure de leurs péchés, il fût au moins visible qu'il exerçait contre eux un jugement plein d'une souveraine justice. Dieu les a donc surpris, pour ainsi dire, dans une double iniquité, c'est-à-dire, possédant un bien étranger, qui ne leur appartenait pas, et coupables de crimes et de forfaits inouïs. C'est donc avec une très grande justice qu'il les a punis, et qu'il a rendu au peuple d'Israël le bien de ses pères : voilà, mes frères, à la lettre ce que nous avons trouvé dans les écrits des saints qui nous ont précédés; je me suis fait un devoir de le dire à votre charité bonnement et avec la plus grande simplicité, afin de le mettre à la portée de tout le monde, et que chacun ait de quoi répondre aux discours blasphématoires et sacrilèges des Manichéens, c'est-à-dire, que ces Israélites n'ont point envahi injustement le pays étranger, mais qu'ils ont seulement repris et recouvré le bien de leurs ancêtres.

3. Voilà donc l'histoire exacte de ce qui s'est passé, et les raisons justes et évidentes du jugement de Dieu : mais puisque l'Apôtre nous avertit que tout ce qui arrivait à ces anciens a été écrit à cause de nous qui nous trouvons à la fin des temps. Pour peu que vous y réfléchissiez sérieusement, comme par la grâce de Dieu vous avez coutume de le faire, mes Frères, vous découvrirez sans beaucoup de peine et bien clairement ce que tout cela signifie dans le sens spirituel. Avant le péché d'Adam, lorsqu'il n'y avait en nous rien autre chose que ce que la bonté du Créateur y avait mis, nous étions cette terre bénite ou coulaient des lait et de miel, dont Dieu parle si souvent avec complaisance dans l'Ecriture : mais après le péché d'Adam, en qui nous avons tous péchés, *en qui tous meurent*, selon l'Apôtre, (I Cor 15,22) et encore par la transgression duquel nous avons tous été condamnés, par le jugement de Dieu, pour un seul péché; depuis ce temps, dis-je, les Cananéens ont commence à posséder cette terre délicieuse; c'est-à-dire, Dieu, dans le premier ordre de notre création, avait formé notre coeur pour être la possession et le bien propre de la vertu, et non des vices et des passions : le péché d'Adam a

¹⁶ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

renversé ce bel ordre. Alors une foule de passions criminelles, comme autant d'insolents Cananéens, ont fait la guerre et expulsé la triste vertu de notre esprit et de notre coeur, qui étaient son bien et sa résidence naturelle, et s'y sont établies à sa place : mais lorsque la grâce de Dieu remet une seconde fois la vertu en possession de notre âme, vous semble-t-il alors que la vertu envahisse une terre étrangère ? N'est-ce pas plutôt recouvrer son propre bien ? Ceci ne se fait plus, comme dans le premier ordre, sans difficulté et sans combat, mes frères; mais enfin, lorsqu'un chrétien, combattant courageusement contre ses inclinations vicieuses et déréglées, soutenu par le puissant secours de Dieu, réussit à expulser de son coeur la concupiscence et l'esprit de fornication qui y dominait, et à y introduire, jusques dans sa conduite la modestie et la chasteté; lorsque le violent et l'emporté devient doux, sage et modéré; que celui qu'une humeur noire, une mélancolie mortelle dévorait, prendra un air de sérénité un visage ouvert et des sentiments gracieux; que le paresseux, le nonchalant qui n'était propre à rien par sa pesanteur et son engourdissement, deviendra seulement d'une timidité bienséante et toujours estimable; qu'une compassion sage et bienfaisante rendra le premier éclat naturel à cet autre, qu'une sombre avarice enveloppait dans les ténèbres, que la simplicité, la bonne volonté seront et le caractère et l'ornement de celui que le venin mortel de l'envie et de la jalousie desséchait; qu'en un mot toutes les passions et les vices étant chassés de notre coeur, les vertus contraires (fort bien représentées par les enfants d'Israël, qui signifie une âme qui voit Dieu) en auront repris la place et occuperont toutes les affections de nos âmes; lors, dis-je, que nous serons parvenus par la grâce de Dieu, à détruire de notre coeur toutes les passions, vous semblerait-il raisonnable, mes frères, de taxer les vertus d'avoir envahi une terre étrangère ? Ne mériteraient-elles pas plutôt qu'on les félicitât d'avoir recouvré leur propre pays et leur ancienne possession.

4. Ce qu'il faut encore bien remarquer, mes frères, comme étant une figure spéciale du don de la grâce, c'est que ce n'est pas Moïse qui fait entrer le peuple d'Israël dans la terre promise; cela était réservé à Josué son successeur : c'est-à-dire, que ce n'est ni par un bien qui appartienne à la nature, ni par la lettre de la loi, mais par Josué, successeur de Moïse, que le peuple d'Israël est remis en possession de la terre promise; et c'est ce que l'Apôtre a voulu nous faire entendre, quand il a dit, *la loi n'a rien conduit à la perfection.* (Heb 7,19) Non certainement, mes frères, ce n'est point par la lettre de la loi, mais par la grâce de l'Evangile que nous pourrions réussir, sous la conduite de Jésus Christ, à chasser de notre coeur, qui est la véritable terre promise, ces nations cruelles et méchantes, c'est-à-dire, les péchés de notre origine et les crimes actuels, comme ce divin Sauveur nous l'apprend dans l'Evangile : *personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et puissant, et enlever ses meubles, dit-il, si auparavant il ne lie ce fort,* (Mt 12,24) et ailleurs : *ayez confiance, j'ai vaincu le monde.* (Jn 16,33) Comme donc le premier Adam, en consentant et obéissant à la suggestion du démon, nous a chassé de la terre promise, au contraire Jésus Christ, le nouvel Adam, en résistant au démon et en le terrassant, nous rétablit dans notre premier éclat et dans notre ancienne patrie.

5. En suivant notre histoire, nous retrouvons encore une circonstance qu'il ne faut pas négliger, mes frères; c'est que ce n'a été que sous la conduite de Josué et après avoir passé le fleuve du Jourdain que ces enfants d'Israël ont été mis en possession de la terre promise; sans doute, mes frères, ce n'est non plus que par le sacrement de baptême que l'on parvient à la terre spirituelle qui nous est promise, c'est-à-dire, à avoir la conscience pure; car, que Josué ait fait passer tout le peuple d'Israël à travers le fleuve du Jourdain, cela signifiait que notre véritable Josué ou Jésus le consacrait un jour par ton baptême.

6. Qu'il ne vous suffise pas, mes très chers frères, d'avoir entendu développer ces secrets de l'Ecriture; méditez, repassez dans vos coeurs ce que je viens de vous en dire; et pour en tirer quelque utilité pour vous-mêmes, souvenez vous qu'il est écrit : *Dieu reprend et corrige ceux qu'il aime;* et comme la fournaise éprouve les vases du Potier, de même le feu de la tribulation éprouve les hommes justes; lors donc que, par la permission de Dieu et une secrète dispensation de sa providence, il nous arrive quelque tribulation, que nous avons à souffrir quelques adversités pour la justice, supportons-les par la grâce de Dieu, avec patience, sans en murmurer, sans nous troubler nous rappelant ce que dit l'Apôtre : *Que les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous;* (Rom 8,18) et encore, *lorsque nous sommes affligés, c'est le Seigneur lui-même qui nous châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.* (I Cor 21,31) Les peines de ce monde à le bien prendre, mes frères, font le sujet d'une vraie consolation; car enfin, puisque Dieu châtie tout homme qu'il reçoit au nombre de ses enfants, s'il ne nous châtie pas, s'il ne permettait pas qu'il nous arrivât des adversités, ou que de très légères

n'aurions-nous pas tout sujet de craindre, par cela même, qu'il ne voulût pas nous recevoir au nombre de ses enfants ? Jugez-en vous-mêmes, mes frères, à quels travaux, à combien de risques et de dangers ne s'exposent pas bien volontiers les hommes pour acquérir quelque bien en ce monde; nous siérait bien de craindre et de ne vouloir rien souffrir pour notre foi, ce trésor qui renferme notre éternité, ces biens que nulle perte, nul naufrage ne sauraient nous enlever ? Voulez-vous voir, mes frères, un juste qui a fait naufrage dans ce monde, dépouillé de tous les biens de la terre et riche des biens de la foi ? Jetez les yeux sur le saint homme Job; il ne lui restait rien de toute sa maison; d'un seul coup il avait tout perdu; d'une grande opulence il passe tout à coup à une extrême pauvreté; réduit à s'asseoir sur un fumier, rempli de plaies et de vers depuis les pieds jusqu'à la tête, vous êtes touchés de le voir dans cet excès de misère, vous le plaignez; ne vous arrêtez pas à son état extérieur : voyez son âme à nu; fondez-en le calme, la tranquillité, la félicité; il vient de perdre tous les biens que Dieu lui avait donnés, mais ces biens n'étaient pas son Dieu, et il possédait au fond de son coeur ce Dieu même qui les lui avait donnés. Écoutons-le parler lui-même dans l'instant de cette effrayante catastrophe : *Je suis sorti nu du ventre de ma mère*, dit-il, *et je retournerai nu en terre.* (Job 1,21) Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout été, il n'est rien arrivé que ce qu'il lui a plu; que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles. Dans cette misère et ce dénuement universel, de quel trésor a-t-il tiré ces sentiments, qui lui a inspiré ces pensées et ces louanges de son Dieu, si supérieures, si élevées ? Il restait encore au tentateur un moyen pour le faire tomber; en enlevant tous ses biens, il lui avait laissé sa femme, comme sa propre chair, pour le tenter; il lance donc contre lui comme un dernier trait pour le percer; elle s'adresse à lui comme une autre Eve, mais elle ne trouve pas en lui un autre Adam. Écoutons la réponse qu'il fit à cette femme qui lui inspirait de blasphémer : *Vous avez parlé*, lui dit-il, *comme une femme qui n'a point de sens : si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pass aussi les maux ?* Quelles paroles, mes frères, qu'elles sont pleines de foi ! Les belles paroles ! Ô l'homme vraiment admirable ! Son corps tombe en pourriture, et son âme n'en est pas ébranlée; il est tout couvert de plaies, et son courage est entier. Quelle difformité au dehors, quelle horreur ! Quelle beauté, quel éclat au-dedans ! Qu'il est humilié , qu'il est pauvre sur son fumier ! Mais qu'il est élevé, qu'il est glorieux dans le ciel ! Vous aimez que l'on vous parle de ce grand homme, mes frères, que l'on vous remette sous les yeux son courage et sa grandeur d'âme; travaillons donc à l'imiter, bien assurés que Dieu qui nous engage lui-même au travail et au combat nous aide dans les efforts que nous avons à faire. Ne croyez pas que notre Dieu nous regarde d'un oeil oisif et indifférent, comme le peuple aux spectacles publics regarde un cocher qui court dans le cirque; ce peuple ne sait que jeter des cris et non pas donner des forces : il prépare au vainqueur, tout au plus une couronne qui fera bientôt flétri, mais il ne donne pas le courage nécessaire pour la mériter; en effet, ce peuple n'est qu'un homme, et non pas un Dieu; peut-être même que ce spectateur, assis et oisif, est plus inquiet, plus intrigué, plus peiné que le combattant même. Il n'en eu pas ainsi de notre Dieu, mes frères, il ne regarde ceux qui combattent ici-bas, que pour secourir puissamment ceux qui font fidèles à l'invoquer. Si je vous disais : mon pied a été ébranlé , dit un de ces principaux combattants, votre miséricorde, Seigneur, me secourait aussitôt. Veillons donc, mes frères, combattons courageusement, ne nous laissons point affaiblir, cherchons, demandons, frappons à la porte; celui qui cherche, trouve; celui qui demande, reçoit; on ouvre à celui qui frappe, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient tout honneur, empire et puissance avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.



SERMON 17 ¹⁷

Sur ce que dit Josué au peuple; Qu'il fut prêt pour passer le Jourdain, et le renversement des murs de Jericho.

1. Je l'ai dit souvent, à votre charité, mes très chers frères, qu'outre que Moïse était la figure de Jésus Christ, et qu'il l'était aussi de la loi : c'est pour cela que lorsque notre Seigneur fut transfiguré sur la montagne, Moïse et Elie s'entretenaient avec lui et représentaient la loi et les prophètes. Après la mort de Moïse, Josué fut chargé de conduire et de gouverner le peuple, le temps de la loi étant fini, notre véritable Josué est dévêtu le maître du monde. Josué donc, qui était la figure de Jésus Christ, étant arrivé près du Jourdain, dit au peuple : *Préparez-vous de la nourriture pour trois jours*. Ces trois jours, mes frères, sont la figure du mystère de la sainte Trinité. Mais, qu'entendrons-nous par cette nourriture que nous devons préparer pour ces trois jours ? il me semble qu'il est assez raisonnable d'entendre par-là la foi, c'est en effet par la foi qu'un chrétien croit en la sainte Trinité et qu'il parvient au baptême. Ce que Josué dit donc alors au peuple, Jésus Christ le dit présentement aux chrétiens par ses Ministres; car dire aux uns, préparez-vous des nourritures pour trois jours, c'est dire aux autres croyez le mystère de la sainte Trinité; rapprochons encore la figure de la vérité : le peuple passe le Jourdain, un catéchumène reçoit le mystère complet du baptême, et ainsi l'un et l'autre Israélite entre dans la terre promise. Sans doute, mes très chers frères nul ne peut entrer dans la vraie terre promise, c'est-à-dire, prétendre à la vie éternelle, s'il ne reçoit le sacrement de baptême.

2. Pendant ces trois jours, Josué envoya deux espions pour examiner la ville de Jericho; ils furent reçus par une femme débauchée. Ces deux espions signifient ces deux commandements du double amour. Que nous prêchent en effet autre chose ceux que Jésus Christ notre véritable Josué nous a envoyés, que l'amour de Dieu, et l'amour du prochain ? Josué dit donc au peuple : *Préparez-vous des nourritures, et soyez prêts pour le troisième jour*; or ces nourritures ayant été préparées, ils arrivèrent le troisième jour auprès du fleuve du Jourdain; et présentement dans l'Eglise catholique, lorsqu'on a fait provision de foi, d'espérance et de charité, qui est notre nourriture spirituelle, on parvient à professer le mystère de la sainte Trinité et à recevoir le sacrement de baptême.

3. Josué fit prendre douze pierres, et les fit mettre dans le lit du Jourdain; il fit aussi prendre dans le lit même du Jourdain, douze autres pierres, et les fit placer dans le camp. Il me semble que ces douze premières pierres nous représentent assez bien les patriarches, les douze dernières les apôtres; car après la mort de Moïse et des patriarches, sont venus les apôtres selon qu'il est écrit : *plusieurs enfants vous sont nés, pour succéder à leurs pères, vous les établirez princes sur toute la terre* : (Ps 44,11) ainsi les apôtres ont pris la place des patriarches : Josué envoie deux espions, parce que le véritable Josué devait nous apprendre, que de deux peuples, le premier et plus ancien ayant été enseveli dans le désert, leurs enfants qui sont le plus jeune peuple sont introduits dans la terre promise sous la conduite de Josué.

4. Car un de ces deux peuples, c'est-à-dire le plus ancien, représentait les juifs, et le plus jeune, les gentils. Le premier, après avoir passé la mer rouge, a été enseveli dans le désert; le second ne passe le Jourdain que pour régner dans un pays qui lui appartient. Vous voyez de vos yeux, mes frères, la vérité tracée par cette figure, et que personne ne parvient au royaume des cieux, s'il n'a auparavant passé par le sacrement du baptême. Que deux seuls de l'ancien peuple ayant mérité d'être exceptés, et soient entrés dans la terre promises, cela cache encore quelque mystère et nous représente quelque vérité, je vous l'ai déjà dit : nous avons les deux commandements d'amour, que les chrétiens doivent observer, pour parvenir à la vie éternelle; aussi ces deux privilégiés sont-ils les mêmes qui avaient conseillé au peuple Juif d'ajouter foi, et de se confier à la parole de Dieu, et qu'ils entreraient aisément et se rendraient heureusement maîtres la terre promise.

5. Enfin ils arrivèrent près de la ville de Jericho, et au cri du peuple, au son des trompettes ses murs furent renversés jusqu'aux fondements. Jericho, mes frères, est la figure de ce monde; ses murs tombèrent au son des trompettes; c'est ainsi qu'à la prédication continuelle des prêtres, la ville de ce monde et ses remparts, c'est-à-dire la superbe, l'indocilité et l'arrogance et leurs forteresses, qui sont l'avarice, l'envie et la sensualité sont renversées et confondues, avec tout leurs peuples c'est-à-dire avec tous les mauvais désirs et suggestions de la cupidité. Il ne faut

¹⁷ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

donc pas que les prêtres se taisent dans l'Eglise; mais qu'ils écoutent le Seigneur qui leur dit : *Criez sans cesse, élevez votre voix, comme une trompette, et annoncez à mon peuple les crimes qu'il a fait.* (Is 38,10) Tel est donc l'ordre qui nous a été donné, de crier, de crier bien haut, de ne point ménager notre voix, afin de ménager notre salut. Ne vous relâchez pas, dit Dieu, comme s'il disait, n'épargnez pas l'iniquité du pécheur, de crainte que vous ne périssiez vous-même en vous taisant : votre silence lui épargnerait de la confusion, et vous perdriez son salut; vous auriez guéri ses maux et ses blessures en les lui reprochant, vous les envenimer en vous taisant. C'est donc, encore une fois, un ordre pour nous de crier, et de crier bien fort, afin que tous entendent et que personne ne s'excuse sous prétexte de n'avoir pas entendu la le son de voix du prêtre; et pour rendre cet ordre encore plus précis et plus solennel, il ajoute, élevez votre voix comme une trompette. Le son de la trompette, vous le savez, mes frères, n'inspire pas d'ordinaire la joie, mais une sorte de terreur; le son éclatant de la trompette avertit, non d'un plaisir, mais d'un danger et de se tenir sur ses gardes : c'est ainsi qu'il faut au pécheur une voix forte, qui ébranle son coeur : une voix, non qui l'amuse et le réjouisse, mais qui le corrige; une voix enfin qui inspire du courage à ceux qui sont disposés à bien faire, et qui effraie les négligents qui s'endormiraient dans leurs péchés, Voyez ce qui se passe dans les armées, le son de la trompette décourage et abat le soldat timide et anime le courageux; de même la voix du prêtre humilie, terrasse le coeur du pécheur et fortifie celui du juste en sorte qu'une seule et même exhortation, si elle est pleine de force, inspire au fidèle la résolution de vaincre ses défauts, si au contraire elle est faible et négligée, le fidèle se relâche et pêche plus aisément; car le propre de cette sorte de trompette est de dérouter les oeuvres des pécheurs, et de fortifier celles des justes.

6. Les prêtres donc faisant éclater le son de leurs trompettes, les murs de Jericho où était renfermé un peuple de pécheurs, tombèrent tout a-coup. On n'employa contre eux ni belier, ni machine de guerre; le son tout seul, ce qui est tout-à-fait admirable, le son des trompettes sacerdotales les renversa; ils auraient résisté aux plus grands efforts, ils n'ont pas tenu contre le son éclatant des trompettes sacrées : que ne puis-je vous faire entendre encore mes frères, le son de ces trompettes, que ne puis-je vous faire voir, à cette voix éclatante, des pans de murs se renverser les uns sur les autres, leurs fondements se découvrir, tout s'écrouler si entièrement que, sans que les victorieux fissent aucun effort, rien ne tenait, rien n'était fiable et ne demeurerait sur pied chez l'ennemi : quel besoin de mettre la main à ces murs pour les renverser, la justice des assiégeants, l'iniquité des assiégés suffisaient seules pour les détruire de fond en comble : ceux-ci, par la chute de leurs murs, se virent sans défense, et les autres eurent une entrée libre. Que ce jugement de Dieu dans la simple figure est juste et admirable, mes frères; mais qu'il l'est bien davantage dans la vérité ! Les trompettes sacerdotales de ce temps-là figuraient les prédications des prêtres de celui-ci, qui ne cessent d'annoncer aux pécheurs un jugement terrible, de les menacer de l'enfer encore plus terrible; de leur répéter et leur faire entendre sans cesse, et en toutes manières, ces grandes et enrayantes vérités. Quoi de plus terrible que le son continu de ces menaces et de ces avertissements ? Comme le son éclatant des trompettes sacrées, en renversant les murs de Jericho, se fit entendre librement au peuple de cette malheureuse ville; de même aujourd'hui la voix des prêtres, en écartant les mauvaises pensées, pénètre jusqu'au plus intime de l'âme, qu'elle met à nu : et de même que le son sacré des trompettes désarma alors et mit en captivité un peuple rebelle qui se disposait à résister; de même aujourd'hui la voix des prêtres terrasse et met sous le joug de la foi un peuple de pécheurs. *Les armes avec lesquelles nous combattons*, dit l'Apôtre saint Paul, *ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu*, (II Cor 10) pour détruire les forteresses ennemies; (car c'est avec ces armes) que nous renversons les raisonnements humains et ce qui s'élève avec hauteur contre la science de Dieu, et que nous réduisons tous les esprits en servitude sous l'obéissance de Jésus Christ, c'est ainsi, mes frères, que, selon la parole de l'Apôtre, nos instructions sont une espèce d'armes qui dissipent les pensées de la vanité, et qui soumettent l'arrogance et son orgueilleuse résistance sous le joug de la foi. Les murs de Jericho assiégée par le son des trompettes sacerdotales pendant sept jours, tombèrent tout-à-coup le septième jour, dit l'Ecriture; mais nous, accoutumés à traiter spirituellement les choses spirituelles, et instruits que ce nombre de sept signifie toute la durée du monde qu'on partage en sept âge, et que cette ville unique figure le monde entier, nous disons que, comme alors les murs de Jericho tombèrent le septième jour au son des trompettes sacerdotales, aujourd'hui, ce n'est pas une seule ville, mais l'iniquité du monde entier que les prêtres du Seigneur doivent renverser et détruire par le son de leurs prédications continuelles, qui, comme autant de trompettes, ne cessent d'annoncer au monde, et sa ruine prochaine et l'effrayent par les menaces du dernier jugement, ainsi qu'il est écrit, le monde et tout ce qui est dans le monde périra, mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement, par la grâce de celui qui vit et règne dans tous les siècles. Amen.

SERMON 18 ¹⁸

Sur David, son père Isai, et Goliath.

1. Par tout ce que nous avons expliqué de l'Écriture jusqu'à présent mes très chers frères, vous avez du remarquer qu'une même personne, selon les lieux et les temps signifie et représente tour-à-tour plus d'une chose. Par exemple; Isaac était la figure de Jésus Christ lorsqu'il fut offert en sacrifice par son père (ce que votre sainteté n'ignore pas), mais lorsqu'il bénit son fils Jacob qu'il l'envoya en Mésopotamie pour y prendre une femme ce même Isaac était la figure de Dieu le Père, et Jacob, celle de Jésus Christ. De même Jacob lui-même lors qu'il prit une femme était la figure de Jésus Christ mais il était la figure de Dieu le Père par l'amour de préférence qu'il avait pour Joseph et encore en lui donnant une robe de différentes couleurs qui représente fort bien le mystère de l'Incarnation de Jésus Christ notre Sauveur : or ces variations et ces changements de significations que vous avez remarquez dans Isaac et Jacob; vous allez encore les voir, mes très chers frères, dans David et Isai son père. Car lorsque cet Isai envoya David pour s'informer de ses frères, il était la figure de Dieu le Père : en effet Isai envoie David vers ses frères pour s'informer d'eux et Dieu le Père a envoyé son Fils unique, car c'est en son nom qu'il est écrit : *je ferai connaître votre nom à mes frères* : Jésus Christ est donc venu pour rechercher ses frères : *je n'ai été envoyé*, dit-il lui-même, *qu'aux brebis de la maison d'Israël* qui sont perdues.

2. Isai dit donc à David : *Prenez un éphi (mesure) de farine et ces dix fromages allez et voyez comment se partent vos frères*. L'éphi mes frères est une sorte de mesure qui en contient trois autres; (comme un minot trois boisseaux.) Ces trois mesures nous représentent le mystère de la sainte Trinité. Abraham était bien instruit de ce mystère; car ayant eu le bonheur de le voir dans ces trois personnes qui vinrent le trouver sous le chêne de Mambré; il donna ordre de faire cuire trois mesures de froment, se servant à dessein de cette expression trois mesures pour exprimer le mystère qu'il croyait. C'est encore cette même mesure qu'Isai donne à son fils. Par ces dix fromages, il faut entendre le Décalogue ou les dix Commandements de l'ancien Testament. David donc avec ces trois mesures et ces dix fromages, vient voir ses frères qui étaient dans l'armée, parce que Jésus Christ devait venir avec le Décalogue de la loi et le mystère de la sainte Trinité pour délivrer le genre humain de la puissance du diable.

3. Un des frères de David le voyant, lui fit des reproches : Pourquoi, pourquoi, lui dit-il, avez-vous abandonné ce peu de brebis que nous avons et êtes-vous venus ici pour voir le combat ? Que ce frère aîné représente bien le peuple juif ! Il fait à David, figure de Jésus Christ, des reproches pleins de jalousie et de méchanceté comme ce peuple animé de jalousie contre Jésus Christ qui était venu pour sauver le genre humain n'a cessé de le calomnier et de dire contre lui toutes sortes d'injures. Pourquoi, dit-il, avez-vous abandonné nos brebis et êtes-vous venu ici pour voir le combat. Ne vous semble-t-il pas entendre le démon même, jaloux du salut des hommes, parler par la bouche de ce frère, et dire d'avance à Jésus Christ même; pourquoi avez-vous abandonné les quatre-vingt dix-neuf brebis qui ne sont pas égarées et êtes-vous venu chercher cette unique qui était perdue, la délivrer par le bois de votre croix de la main du Goliath spirituel c'est-à-dire, du démon et la reporter à la bergerie naturelle ? Pourquoi avez-vous abandonné ce peu de brebis que nous avons ? il est vrai que ce frère en disant cela était très mal disposé plein d'arrogance et de méchanceté, il disait néanmoins d'avance ce que nous avons vu ensuite accompli par Jésus Christ qui a effectivement abandonné les quatre-vingt-dix-neuf brebis, pour venir en chercher une seule, et la rapporter à son bercail naturel, c'est-à-dire, la réunir à la société des anges.

4. Il faut remarquer encore que David, après avoir été sacré prophète Samuel et avant de venir à l'armée avait déjà tué un lion et un ours de sa propre main et sans armes, comme il le dit lui-même à Saul. Ces deux animaux représentent fort bien le démon, ils avaient osé enlever quelqu'une des brebis, et David les avait courageusement suffoqué de ses propres mains. Nous voyons clairement en Jésus Christ, mes très chers frères, l'accomplissement de cette figure si bien tracée en David; car notre divin Sauveur étant descendu aux enfers il y a terrassé, il y a étouffé le lion et l'ours en délivrant tous ceux qui y étaient détenus. C'est ce que veut dire le prophète lorsque priant au nom de Jésus Christ, il dit bien avant l'événement : *délivrez mon âme de l'épée*; délivrez mon âme qui est seule, unique, abandonnée de la puissance du chien; et encore : *sauvez-moi de la gueule du lion*. La force de l'ours eu dans sa main celle du lion dans sa

¹⁸ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

gueule : le prophète choisit exprès ces deux animaux pour nous représenter plus énergiquement le démon et dire au nom de Jésus Christ, délivrez mon âme qui est unique, c'est-à-dire, sauvez mon Eglise, qui est unique du pouvoir et de la tyrannie du démon.

5. Avançons David vint dans la vallée du Térébinthe et y trouva le peuple juif assemblé en corps d'armée pour combattre contre les Philistins, parce que Jésus Christ le véritable David devait venir dans cette vallée de péchés et de larmes pour délivrer le genre humain de ses misères. Les juifs étaient donc rangés en bataille dans cette vallée, sans oser combattre leurs ennemis. Pourquoi dans une vallée sinon parce que le poids de leurs péchés les courbait en bas ? Et pourquoi n'osaient-ils combattre sinon parce que David figure de Jésus Christ n'était pas encore arrivé ? Que cela est expressif mes très chers frères : Qui aurait pu en effet combattre contre le démon avant que Jésus Christ eût délivré le genre humain de la puissance de cet ennemi ? David, en hébreux, signifie *fort de ta main*; qui oserait se glorifier d'être fort, que celui qui a vaincu le monde entier, non par les armes, mais par le bols de la croix ? Les Israélites demeurent donc sous les armes pendant quarante jours. Ces quarante jours à cause des quatre saisons, et des quatre parties du monde nous représentent la vie présente, pendant laquelle les chrétiens ne cessent de combattre contre Goliath et son armée, c'est-à-dire, contre les démon et les anges; sans pouvoir les vaincre, si David ne fut venu avec son bâton, c'est-à-dire, si Jésus Christ le véritable David ne fut venu avec le mystère de la Croix. Avant l'Incarnation de Jésus Christ le démon était délié. Jésus Christ, en venant dans le monde, a accompli ce qu'il nous dit lui-même dans l'Evangile, que personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort, et lui enlever ses armes si auparavant il ne le lie; il est donc venu dans ce monde et il a lié, enchaîné le démon.

6. Si le démon est enchaîné dira quelqu'un, pourquoi a-t-il encore tant de pouvoir ? Sans doute mes frères le démon a encore bien du pouvoir; mais sur qui l'exerce-t-il ? sur les tièdes et les paresseux, sur ceux qui ne craignent pas Dieu en vérité : car dans le vrai, mes frères, il est lié comme un chien que l'on tient à la chaîne; il ne peut mordre personne, qu'un téméraire qui aurait la dangereuse assurance de s'approcher trop près de lui. Que diriez-vous mes frères d'un homme qui serait mordu par un chien enchaîné ? que les désirs séculiers de la cupidité que la mauvaise volonté ne vous approchent point du démon; il pourra aboyer, vous effrayer, vous solliciter mais il ne pourra approcher de vous ni vous mordre, à moins que vous ne le vouliez bien. S'il nous fait du mal ce n'est pas qu'il nous force et nous contraigne mais parce que nous nous laissons lâchement séduire : car il ne peut nous arracher notre consentement mais seulement le demander.

7. Voyons présentement David arriver au camp. Il trouve le peuple juif disposé à combattre mais il n'y avait personne qui eût la hardiesse d'en venir à un combat singulier; cela était réservé à celui qui représentait Jésus Christ; il se présente donc pour combattre; il prend son bâton à la main et marche contre Goliath. Il me semble voir Jésus Christ portant lui-même sa Croix ainsi que nous le lisons dans l'Evangile pour combattre et vaincre le Goliath spirituel c'est-à-dire le démon. Mais remarquez mes frères en quel endroit David a frappé Goliath; au front. Ce front profane qui n'était pas empreint du signe de la Croix. Si le bâton de David était la figure de la Croix cette pierre l'était de Jésus Christ même : car il est cette pierre vivante dont il est écrit : *la pierre, que ceux qui bâtissaient, avaient rejetée a été placée à la tête de l'angle.* (Ps 117,22) Autre figure. David n'avait point d'épée, mais après avoir renversé son ennemi, il courut sur lui et se servit de sa propre épée pour achever de lui ôter la vie. Jésus Christ s'est servi de l'épée propre du démon pour le défaire c'est-à-dire, le démon a employé toute sa méchanceté toutes fortes d'injustice contre Jésus Christ il a poussé à toute extrémité la persécution qu'il lui a suscitée; et c'est justement par là qu'il a perdu toute sa puissance contre ceux qui croient en Jésus Christ. Mais que veut dire; que David mit dans sa tente les armes de Goliath? c'est nous-mêmes mes frères qui avons été les armes du diable. Apprenons de l'Apôtre à expliquer ceci : *comme vous avez fait servir les membres de votre corps comme des armes d'iniquité pour commettre le péché, dit-il, faites-les de même servir présentement comme des armes de justice pour servir Dieu;* et encore : *n'abandonnez point les membres de votre corps pour servir d'armes d'iniquité.* (Rom 6,13) Jésus Christ a mis dans la tente, les armes de notre ennemi quand sa grâce nous a fait mériter de devenir les temples de Dieu, de la maison du démon que nous étions auparavant, en sorte qu'en ce nouvel état il est vrai de dire que nous demeurons en Jésus Christ et que Jésus Christ demeure en nous. Et premièrement, que Jésus Christ demeure en nous; l'Apôtre le prouve lorsque parlant de l'homme intérieur il dit : Que Jésus Christ habite par la foi dans nos cœurs; (Ep 3,37) et il nous apprend ailleurs que nous demeurons en Jésus Christ, en disant : *vous tous qui avez été baptisés en Christ vous vous êtes revêtus du Christ* et notre Seigneur lui-même parlant à ses disciples : *Je suis dans mon Père, leur dit-il, et vous en moi et moi en vous.*

8. Mais enfin, pourquoi Goliath est-il frappé au front et non ailleurs ? Cela représente ce que nous faisons sur le front de nos compétents : quand un catéchumène reçoit, le signe de la Croix sur le front, le diable qui est le véritable Goliath, est frappé et mis en fuite. Nous savons mes frères, nous éprouvons même que la grâce de Jésus Christ a chassé le démon de nos coeurs : travaillons donc de tout notre pouvoir, avec son secours à ne l'y pas attirer de nouveau par de mauvaises actions par des pensées d'impiété et de sensualité, de crainte – ce qu'à Dieu ne plaise – qu'il ne nous arrive ce qui est écrit : *lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point : après cela revenant à la maison d'où il était sorti; il la trouve nettoyée et il prend avec foi sept autres esprits plus méchants que lui et le dernier et état de cet homme devient pire que le premier.* (Mt 12,43) Nous donc mes très chers frères, qui sans aucuns mérites de notre part avons été purifiés de toute espèce de mal par la grâce du baptême, appliquons-nous avec le secours de Dieu à nous remplir de toute sorte de biens spirituels afin que le démon venant nous tenter nous trouve toujours et pleins de l'esprit de Dieu et occupés à quelque bonne oeuvre; moyen assuré d'éprouver en nous mêmes ce est écrit : *celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.* (Mt 10) Daigne le Seigneur nous accorder cette grâce lui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 19 ¹⁹

Sur la plaie dont Dieu frappa, le Peuple à cause de David, et sur l'autel bâti dans l'aire d'Areuna.

1. Dans ce qu'on vient de nous lire nous avons entendu qu'au fort de la plaie dont Dieu frappait le peuple Juif, l'ange qui présidait à cette plaie s'arrêta près de l'aire d'Areuna le Jébuséen, et que le Seigneur lui dit : *C'est assez, retenez votre main*, et qu'alors la plaie cessa. Areuna, mes très chers frères, était Roi des Jébuséens; il semble cependant qu'il avait encore dans Jérusalem même quelque terre de sa dépendance : car quoique toutes les Nations voisines fussent assujetties à David, cependant Dieu ne permit pas que les Jébuséens fussent entièrement détruits; c'est une exception qu'il avait annoncé d'avance; *je ne détruirai pas toutes les nations*, avait-il dit, *afin d'éprouver par-là si les enfants d'Israël me craignent*. Le Prophète dit donc à David; allez, dressez un autel au Seigneur dans l'aire d'Areuna le Jébuséen. Or ce roi païen représentait tous les gentils. Remarquez-le bien, mes frères, que dans tout le pays que les Juifs occupaient, il ne se trouve pas un seul endroit qui mérite qu'on y dresse un autel au Seigneur, que ce privilège était réservé à la terre des gentils : c'est là que se voit l'ange de Dieu, que se construit un autel au Seigneur, et que sa colère est enfin apaisée. Que cette figure est vive et expressive, mes frères, le coeur du juif ne mérite pas, n'est pas propre à offrir de des sacrifices spirituels au Seigneur c'est le coeur du Gentil, c'est la conscience des chrétiens que Dieu choisit par préférence, pour en faire son temple. C'est aussi ce que nous à appris depuis l'Apôtre par ce reproche qu'il a fait aux juifs : c'était à vous, leur dit-il, qu'il fallait premièrement annoncer la parole de Dieu, mais puisque vous la rejetez et que vous vous jugez vous-même indignes de la vie éternelle, nous allons prêcher aux Gentils. N'est-ce pas dire clairement, puisque vous rejetez Jésus Christ et que vous n'avez pas préparé vos coeurs pour être une demeure digne de Dieu, digne qu'on y dressât un autel en son honneur, c'est parmi les gentils, c'est dans le coeur de tous les peuples que nous allons ériger cet autel à la gloire du Seigneur. Dé-là vient cet avertissement important que le même apôtre nous donne avec tant de soin, *le temple du Seigneur est saint*, dit-il, et *c'est vous-même qui êtes ce temple* : faites encore attention, *mes très chers frères*, à cette autre circonstance; l'aire de ce roi gentil est choisie, dans le temps précisément que le peuple juif est frappé de plaie par l'ordre de Dieu; jetez présentement les yeux sur la Passion de Jésus Christ et vous y verrez l'accomplissement de cette figure : le peuple juif crucifie son Seigneur; dé là il est frappé, rejeté, réprouvé : c'est dès là qu'on commence à élever un autel au Seigneur chez les gentils, c'est-à-dire, par toute la terre; dès là Jésus Christ le véritable ange du Seigneur, les a visité, et s'est arrêté parmi eux, comme l'ange, qui n'était que sa figure, s'arrêta dans l'aire de ce roi gentil.

2. Areuna offrit à David et la place et ses boeufs pour le sacrifice qu'il voulait offrir au Seigneur; mais ce prince ne voulut pas les accepter sans en payer le prix : ce qui a été exactement accompli à l'avènement de Jésus Christ, car ce divin Sauveur n'a pas voulu se rendre maître du coeur des gentils et se les attacher, sans avoir auparavant payé le prix de leur rançon en répandant son sang, en quoi nous avons une preuve éclatante de la gratuité de la grâce, et qu'elle nous est donnée sans qu'aucuns mérites l'ayant précédés de notre part. Que donna donc David ? cinquante sicles d'argent. Que ce nombre de 50 est heureux, mes frères, lui seul nous représente deux choses également admirables, c'est-à-dire, la grâce de l'Esprit saint, et la rémission des péchés; c'est en effet le cinquantième jour que le saint Esprit a été envoyé aux apôtres, et dans l'ancienne alliance, la cinquantième année soit une année d'indulgence et de rémission : le David en figure donna donc de l'argent à Areuna, pour son aire; mais notre David véritable a donné, a répandu son propre sang, et pour le dire en un mot, le David figuratif a donné 50 sicles d'argent pour acheter l'aire d'un roi païen, et Jésus Christ, le véritable David, pour s'ériger un autel dans le coeur des gentils, nous a donné la grâce du saint Esprit, et la rémission des péchés le cinquantième jour. Vous le voyez donc, mes très chers frères, a daigné établir en nous son temple; que dis-je nous faire nous-mêmes tout entiers son propre temple : essuierait-il des outrages jusques dans sa propre maison ? Souvenez-vous au moins que, s'il y est outragé, il s'en retirera promptement : et que dire alors ? Malheur à l'âme qu'il aura abandonnée, privée, désertée par la lumière véritable, que peut-elle devenir, sinon être livrée aux plus épaisses ténèbres ? Appliquons-nous donc, mes frères, avec la grâce de Dieu, à nous conduire de telle forte que nous méritions de recevoir chez nous le Seigneur, qui est si bon, non pas seulement

¹⁹ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

saint Césaire d'Arles

comme un hôte qui ne serait que passer, mais à l'y traiter avec tant de respect, que nous l'engagions à y fixer sa demeure pour toujours, par la grâce du même, Jésus Christ notre Seigneur qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

Sur Elie.

1. Je vous ai souvent averti dans les lectures qu'on nous a faites ces jours, mes très chers frères, de ne vous pas arrêter tellement à la lettre qui tue, que vous abandonniez l'esprit qui donne la vie; c'est aussi l'avis que, nous donné l'Apôtre : *la lettre tue*, dit-il, *c'est l'esprit qui vivifie* : (I Cor 3,6) en effet, comme tout ce qu'on nous lit était l'image et l'ébauche d'événements à venir, qui se passaient en figure chez les Juifs, et qui, par une grâce singulière de Dieu, se sont accomplis parmi nous dans la vérité; s'arrêter à la lettre, ce serait ne vouloir tirer des Livres saints que très peu ou point du tout d'utilité et d'édification. En suivant donc l'esprit qui vivifie, Elie était la figure de Jésus Christ notre Sauveur, cela est aisé à prouver. Elie a été persécuté par les juifs; ils ont rejeté et méprisé Jésus Christ. Elie est contraint de fuir et d'abandonner son peuple; Jésus Christ a abandonné la Synagogue; Elie s'est retiré dans un désert; Jésus Christ est venu dans ce monde, qui était un vrai désert. Elie dans son désert est nourri par des corbeaux; Jésus Christ se nourrit de la foi des Gentils dans le désert de ce monde. Ces corbeaux qui, par l'ordre de Dieu apportaient à manger à Elie, les corbeaux représentaient le peuple gentil : ce qui fait dire à l'épouse des Cantiques, au nom de l'Eglise des gentils : *Filles de Jérusalem, je suis noire, mais je suis belle*. Comment l'Eglise est-elle noire et belle néanmoins en même temps ? Noire par nature, et belle par grâce. Noire, parce que, dit-elle par le roi prophète, *j'ai été formée dans l'iniquité, et que ma mère m'a conçue dans le péché*; belle, parce que *vous m'arroserez avec l'hysope, et que je serai purifiée, vous me laverez, et je deviendrai plus blanche que la neige*. Noire, parce que *je sens dans les membres de mon corps*, dit l'Apôtre, *une autre Loi, qui combat contre la Loi de mon esprit*, et qui me rend captive sous la Loi du péché; belle, parce que, dit encore le même apôtre, qui me délivrera de ce corps de mort ? Ce sera la grâce de Dieu par Jésus Christ notre Seigneur. Comment le peuple gentil n'aurait-il pas été semblable aux corbeaux ? Il méprisait Jésus Christ pendant sa vie mortelle, et avant d'avoir reçu la grâce, il adorait les idoles et mangeait des animaux morts qu'il leur sacrifiait.

2. Après cela, Elie eut ordre de s'en aller à Sarepta, ville des Sidoniens, pour y être nourri par une veuve. *Allez à Sarepta*, qui est une ville des Sidoniens, lui dit le Seigneur, j'ai commandé à une femme veuve de vous y nourrir. On pourvoit demander ici en quelle manière et par qui Dieu avait donné cet ordre à cette veuve, n'y ayant en ce temps-là presque aucun autre prophète à qui Dieu parlât aussi clairement qu'à Elie; car quoiqu'il y eût quelques enfants des prophètes, à peine, en se cachant bien soigneusement, pouvaient-ils échapper à la persécution de Jézabel. *C'est moi*, dit le Seigneur, *qui ai commandé à cette veuve*. Or comment Dieu commande-t-il, sinon en inspirant intérieurement par la grâce, le désir de faire le bien ? Ainsi lorsque quelqu'un fait quelque bien, c'est Dieu qui lui parle intérieurement, et qui le lui inspire. Que personne donc ne se glorifie en soi-même, mais dans le Seigneur. N'y avait-il pas en ce temps-là plusieurs veuves en Judée ? Comment donc aucune d'elle n'at-elle le bonheur de recevoir le bonheur de recevoir et de nourrir le Prophète, mais qu'il est envoyé chez une veuve gentile, qui a eu cette glorieuse préférence ? Il en est de cette veuve gentile, mes frères, comme de ces corbeaux; elle représentait aussi l'Eglise des gentils dans les services qu'elle a rendus au prophète; il alla donc chez elle parce que Jésus Christ devait venir vers le peuple gentil pour en former son Eglise,

3. Voyons présentement, mes très chers frères, en quel endroit et à quelle occupation Elie trouve cette veuve : elle était sortie pour se baigner, et pour ramasser du bois. Qu'est-ce que cela signifie ? L'eau qui sert à se laver, et le bois sont si avantageux et si nécessaires à l'Eglise. Le psalmiste les a compris tous deux en un seul mot. *Il sera*, dit-il, *comme un bois planté proche le courant des eaux*. Vous reconnaissez, sans doute mes frères dans le bois, le mystère de la Croix, et dans l'eau le sacrement du baptême; cette veuve était donc sortie pour ramasser deux morceaux de bois, comme elle le dit au prophète, lorsqu'il lui demanda à manger : *vive le Seigneur*, lui répondit-elle, *je n'ai point de pain, j'ai seulement dans un pot autant de farine qu'on peut tenir dans le croix de la main, et un peu d'huile dans un petit vase; je viens ramasser ici deux morceaux de bois pour aller apprêter à manger à moi et à mon fils, afin que nous mangions ce petit reste et que nous mourions ensuite*. Je vous l'ai déjà dit, mes frères, cette veuve était la figure de l'Eglise; j'ajoute que son fils était celle du peuple fidèle. Or à la venue d'Elie, cette veuve était sortie pour ramasser deux morceaux de bois. Mais pourquoi deux morceaux ? pourquoi ne

²⁰ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

dit-elle pas un seul ? pour quoi pas trois ou quatre ? Elle était venue ramasser deux morceaux de bois, parce qu'elle allait recevoir chez elle Jésus Christ sous la figure du prophète, et elle voulait ramasser deux morceaux de bois, parce qu'elle désirait connaître le mystère de la Croix : vous savez, mes frères, qu'une Croix est faite de deux morceaux de bois; cette veuve ramassait donc ces deux morceaux de bois, parce que l'Eglise devait croire un jour en celui qui a été attaché à une Croix, faite de deux morceaux de bois. *Je ramasse deux morceaux de bois*, dit-elle, *pour aller apprêter à manger à moi et à mon fils, afin que nous mangions ce petit reste et que nous mourions ensuite*. L'entendez-vous, mes très chers frères, personne n'aura le bonheur de croire véritablement en Jésus crucifié, à moins qu'il ne meure au siècle présent; car pour manger dignement le Corps de Jésus Christ, il est nécessaire de mourir aux choses qui passent, et de ne vivre que dans l'attente des biens à venir.

4. Nous disons donc que cette veuve était la figure de l'Eglise, et son fils celle du peuple gentil; or le fils de cette veuve mourut : cela signifie que le peuple gentil, qui devait un jour composer l'Eglise, était mort par la multitude de ses péchés et de ses crimes. A la prière d'Elie, le fils de cette veuve ressuscite. Par la venue de Jésus Christ, le fils de l'Eglise, c'est-à-dire, le peuple gentil est tiré de la prison de sa mort et devient le peuple chrétien : Elie s'abaisse, s'incline, se prosterne dans sa prière, et le fils «de la veuve ressuscite; Jésus Christ succombe dans sa passion, et le peuple gentil devient chrétien; est-il besoin que j'ajoute, qu'Elie se prosterne trois fois pour ressusciter le fils de cette veuve ? Votre charité me prévient sans doute, et voit déjà le mystère de la sainte Trinité dans ces trois abaissements d'Elie; en effet ce n'est pas le Père seul sans le Fils, ni le Père et le Fils, sans le saint Esprit, mais toute la sainte Trinité qui donne la vraie vie au fils de cette veuve, c'est-à-dire, au peuple gentil; et c'est encore pour représenter ce grand mystère, qu'en conférant le sacrement de baptême, on plonge trois fois le vieil homme dans l'eau, afin qu'il en sorte tout renouvelle.

5. Enfuite Elie se montra à Achab; monta sur le haut du Carmel, mit sa tête entre ses genoux, pria le Seigneur d'envoyer de la pluie sur la terre, et dit à son serviteur : *Regardez du côté de la mer*; et ce serviteur lui étant venu dire qu'il ne voyait rien du tout, il lui dit : *Retournez-y et examinez bien jusqu'à sept fois*, et la septième fois il vint lui dire : Je vois un petit nuage qui s'élève de la mer, grand comme le pied d'un homme. Tout à coup le ciel s'obscurcit, l'air fut couvert de nuages, et il tomba une très grande pluie. Or Elie, avons-nous dit, était la figure de Jésus Christ notre Sauveur; rapprochons-en les traits. Elie prie, offre le sacrifice : Jésus Christ s'est offert lui-même, comme un sacrifice très pur pour le monde entier : Elie prie sur le haut du Carmel; Jésus Christ sur la montagne des Oliviers. Elie demande de la pluie; Jésus Christ demande que la grâce de Dieu descende dans le coeur des hommes. Elie dit à son serviteur : *Retournez et examinez jusqu'à sept fois*, cela nous marque les sept dons du saint Esprit que Dieu doit donner à l'Eglise : le serviteur d'Elie lui rapporte qu'il a vu un petit nuage qui s'élevait de la mer; ce petit nuage représente la sainte humanité de Jésus Christ qui devait naître dans la mer de ce monde; or afin de ne laisser aucun doute que ce nuage ne figurât vraiment la sainte humanité de Jésus Christ, ce serviteur ajoute, que ce petit nuage n'était pas plus grand que le pied d'un homme : de cet homme, sans doute, qui a dit lui-même : *Qui dit-on qu'est le Fils de l'homme ?* Et comme la prière d'Elie fit succéder une grande abondance de pluie à une extrême sécheresse qui avait duré trois ans et six mois; c'est aussi pendant trois ans et déjà que notre Divin Sauveur a daigné répandre la parole de Dieu dans tout le monde, comme une pluie bienfaisante. Enfin Elie eut grand soin alors d'égorger tous les prêtres de Baal et de détruire l'idolâtrie; c'est ce que Jésus Christ notre Seigneur, le véritable Elie, a fait aussi en venant au monde, où il a pleinement détruit et aboli les superstitions; sacrilèges du paganisme.

6. J'ai abrégé, mes très chers frères, tant que j'ai pu, cette, ébauche que je viens d'exposer aux yeux votre foi; j'ai raccourci, pour ainsi dire, les chapitres de cette histoire, pour exciter en vous de saints désirs d'approfondir vous-mêmes les mystères cachés sous la lettre des divines Ecritures. Cependant pour procurer à vos saintes âmes une nourriture spirituelle, que vous puissiez repasser sans cesse pour en tirer au besoin des lumières salutaires; et encore afin que le peu même que je vous ai dit ne vous échappe pas, si vous le permettez, je reprendrai en peu de mots avant de finir, tout ce que je viens de vous dire. Elie, disons-nous, était la figure de Jésus Christ notre Sauveur. Jésus Christ après avoir fait bien des merveilles pendant sa vie voyageuse, après avoir essuyé toute sorte de souffrances dans sa passion et dans sa mort, est ressuscité et est monté au ciel; ainsi Elie, après tant de merveilles que Dieu a opéré par son ministère, est transporté au ciel dans un char de feu. Elie s'est retiré de la Judée; cela représentait que Jésus Christ abandonnerait la synagogue. Les corbeaux qui nourrissaient Elie, étaient la figure du peuple gentil, comme je vous l'ai dit; cette veuve qui le reçut chez elle à Sarepta, était la figure de l'Eglise : ces deux morceaux de bois qu'elle ramassait, figuraient le mystère de la Croix.

saint Césaire d'Arles

Si vous recevez ces intrusions avec docilité et simplicité, avec un coeur droit et sincère, comme je le souhaite mes très chers frères, si vous les conservez avec soin dans vos coeurs, et que vous ayez soin de les repasser souvent en vous-mêmes, vous accomplirez ce qu'a dit le Sage : *il y a toujours un trésor précieux dans la bouche du Sage*; par la grâce de Jésus Christ notre Dieu et notre Roi, à qui appartient tout honneur, règne et puissance avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.



archimandrite Cassien